

Père P. Nathan

L'ORAISON

Union transformante

**Méditations des samedi de
N D de Domanova Année 2005
Rédaction MThérèse Gravier**

L'oraison, n°1 (L'essence de l'âme et le simple regard sur Dieu)

Samedi 2 Juillet 2005

Nous n'aurons jamais fini de méditer l'Apocalypse... Nous y avons vu des portes qui s'ouvrent et s'ouvrent encore... Désormais il ne nous reste qu'à pénétrer... Merveille de pouvoir trouver et entrer par les portes de l'Apocalypse, de savoir que quelqu'un a pu y rentrer pour nous montrer le chemin... Nous aussi, nous voudrions nous y laisser introduire...

Or, pour pouvoir rentrer, nous voulons préciser ici la nature spirituelle de la porte d'entrée dans la vie théologique et la vision surnaturelle des réalités divines : **l'oraison, notre nécessaire oraison.**

Il faut apprendre à faire oraison.

Nous allons essayer d'expliquer ce qu'est l'oraison : comment faire oraison ?

Je vous rappelle que l'**oraison** concrétise la manière évangélique et surnaturelle de **vivre de son baptême**. Il faut vivre de l'eucharistie, il faut vivre du mariage, il faut vivre du sacerdoce, il faut vivre des sacrements, il faut vivre de cette confirmation dans l'Esprit Saint ? Certes ! Mais en tout premier lieu, **il faut vivre du baptême.**

Comment fait-on pour vivre du baptême ?

Pour vivre du baptême, il faut faire oraison...

L'Evangile d'aujourd'hui*, comme pratiquement tous les évangiles, parle de l'oraison parce que tous parlent de l'oraison comme tous parlent du baptême. On ne vit pas de l'eucharistie comme on vit du baptême, on ne vit pas du mariage comme on vit du baptême. A chaque fois, nous sommes introduits dans des sacrements différents institués par Jésus. La doctrine chrétienne nous enseigne comment **vivre de ces sacrements**, parce que recevoir un sacrement sans en vivre, c'est ennuyeux...

Jésus dit : « *Personne ne coud une pièce d'étoffe toute neuve sur un vieux vêtement* »

Le morceau ajouté tire sur le vieux vêtement et le déchire davantage ; nous sommes alors obligés de recoudre un peu plus, et comme ordinairement le fil est neuf, il tire encore plus sur la déchirure qui s'en accroît davantage Si nous mettons du vin nouveau dans de vieilles outres, les outres sont perdues, elles éclatent.

« *On met le vin nouveau dans des outres neuves* » : Je ne peux pas recevoir le baptême dans une vie qui serait semblable à celle dans laquelle je menais auparavant ; cela doit faire jaillir de moi un parcours et une vie nouvelle : une vie surnaturelle, une vie chrétienne ; si je reçois le baptême, il faut que le baptême soit reçu dans **un nid** et le nid dans lequel le baptême va pouvoir germer sans déchirer notre âme, c'est précisément ce que l'oraison va tisser petit à petit à l'intérieur de nous pour faire grandir la vie du fils de Dieu.

La vie du baptême ne peut pas grandir dans le nid de notre humanité ancienne.

La bénédiction de Dieu nous est donnée dans les sacrements, Jésus nous a tout mérité, c'est bien évident, mais il faut comprendre que la grâce divine, la grâce surnaturelle, non sans le don nouveau d'une véritable sagesse humaine, la grâce finale enfin, grâce de notre accomplissement, grâce des noces, la grâce de l'amour, la grâce de la lumière, la grâce de la vérité, la grâce de notre liberté tellement épanouie en elle-même et en Dieu, ne peut pas s'épanouir dans le nid du premier Adam, dans une humanité qui relève de la déchéance du premier homme et de la première femme dont nous sommes les descendants.

Il faut que la grâce du baptême vienne se recueillir, se blottir dans le nid du nouvel Adam, qu'advienne à l'intérieur de nous un endroit qui va prendre de plus en plus de place où nous serons des fils du nouvel Adam, des fils de Dieu, des fils de Jésus et de la nouvelle Eve, Marie.

« *On ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres.* » : Si nous recevons le baptême dans une vie qui ne change pas, qui ne fait pas oraison, eh bien, les outres éclatent... Et nous retournerons nécessairement à un moment donné à la contradiction, à la division, à l'accusation, au lieu de voir grandir l'admiration, la découverte, le monde nouveau, la vie divine et en même temps, la source de la paix pour toute l'humanité. Le mystère de l'Eglise est un mystère d'unité, de solidarité, de communion, il n'y a aucune division entre les chrétiens ; si vous voyez un chrétien qui met la division avec un autre chrétien,

c'est qu'il ne l'est plus ; même si nous avons des idées différentes, nous sommes très unis dans la paix dès que nous avons été établis dans le monde nouveau de l'oraison. Si nous ne faisons plus oraison, nous n'avons plus ce sens de l'admiration de la foi héroïque de tous les chrétiens dans la diversité des situations où ils se trouvent. On ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres sinon elles éclatent.

Comment faire oraison ?

On entend souvent : « *il faut faire oraison, mais je ne sais pas faire* » :

Aller dans un ermitage pour entendre parler de l'oraison, ce que vous venez faire ici, voilà un choix bien précieux ... parce que faire oraison est censé être le métier de l'ermite...

Il faut certes demander à ceux qui font oraison *comment* ils font oraison ! Si vous allez par exemple au Carmel, demandez à une carmélite : « *Pourriez vous m'expliquer comment vous faites oraison* » : Si vous voyez une personne qui de toute évidence vit de tout le Corps mystique de Jésus, posez-lui la question : « *Pourrions nous parler 5 minutes ? Pourriez vous m'expliquer comment vous faites oraison, est ce qu'il y a une méthode ?* ». Chacun vous dira quelque chose de différent mais ils vous diront toujours la même chose :

-Pour faire oraison, **il faut se recueillir.**

Par exemple, vous arrivez d'un long voyage en voiture, avec beaucoup de monde sur la route, il fallait faire très attention, les conducteurs étaient très tendus... Vous arrivez avec votre voiture et à un moment donné, vous laissez tranquille votre voiture sinon vous devenez fou ; vous sortez de la voiture, vous laissez refroidir la voiture, vous ne vous occupez plus des dangers extérieurs, vous rentrez tranquillement chez vous, vous vous reposez et vous allez prendre un bon jus d'orange....

- Pour faire oraison, il faut s'arrêter et **prendre du temps pour s'arrêter** ; il faut sortir de la voiture, il faut sortir du dedans de soi la substance de soi même. Dans la vie de notre nature un peu fatiguée, qui réfléchit trop, qui pense trop, qui s'inquiète trop ou au contraire qui ne pense à rien, qui se drogue trop, qui n'a plus aucune ambition, qui n'en peut plus, il faut s'arrêter et à un moment donné, il faut sortir de sa voiture pour quitter tout ce brouhaha qui fait partie des vieilles outres.

- Il faut sentir l'endroit du dedans de nous où nous allons pouvoir nous recueillir : **la substance de l'âme.** Le chauffeur sort de sa voiture et va se reposer dans la main de Dieu.

« **Je vais sortir de moi la substance de l'âme et je vais la déposer dans la main de Dieu** »

- Grâce au fait que je prends en moi, du dedans de moi, la substance de l'âme et que je la dépose entre les mains de Dieu, **je vais avoir un regard tranquille sur Dieu, je vais regarder où je me dépose** tranquillement. Bien que ce conseil soit excessivement simple, nous avons du mal à le comprendre : nous ne savons pas en quoi consiste, concrètement, ce « simple regard sur Dieu »

Le simple regard sur Dieu

On peut l'expliquer de multiples manières : vous vous mettez devant le Seigneur ; et vous regardez ce que vous espérez être Dieu ; voilà déjà une très bonne chose ! Vous vous arrêtez et vous regardez : Dieu est partout, omniprésent ; Il est aussi présent que l'air que je respire. Je regarde Dieu, je sais qu'Il est partout ! Je peux me recueillir sur cette attention, mais il y a une difficulté, c'est que je peux **imaginer** que c'est vers Dieu que je regarde(faites le quand même parce que c'est l'intention qui compte) ; je vais me rendre compte assez vite que je pars ailleurs : me voici en effet reparti dans la voiture...Je viens de faire 200km sans m'en rendre compte...

Il faut vraiment sortir de la voiture... Fermer à clé et jeter la clé dans le fond du puits...

Il serait intéressant de repérer, de regarder, de toucher aussi ce que disent les spirituels, les chrétiens, les docteurs spirituels du christianisme depuis deux millénaires ; ils n'ont pas été les premiers à faire oraison : Nathanaël, Nicodème, Moïse faisaient oraison, Abraham aussi, évidemment. C'est toute la foi messianique qui nous a introduit dans cette paix de l'union à Dieu. Pour nous, elle est devenue nécessaire étant donné la vitesse à laquelle circulent les nouveaux véhicules du monde moderne, on a même la prétention d'aller au-delà des limites de l'univers (pour aller vers les doubles). On voyage beaucoup en ce moment ! Nous voici au cœur d'un monde où l'homme se permet de voyager partout même si c'est un peu douteux...

L'âme est très active, le psychisme est sur-actif aujourd'hui, le monde de l'image, de l'imaginaire pressurise notre temps intérieur et extérieur. Les enfants sont formés dès la maternelle à faire que tout se concentre sur la vitesse de l'image, si bien qu'ils n'ont plus d'**imagination**, et tout la fois développent un

imaginaire extraordinairement puissant : cela permet sans doute à la mathématique d'aller très vite (si quelqu'un a beaucoup d'imagination, il sera un mauvais mathématicien, il ne sera pas efficace mais s'il a beaucoup d'imaginaire, il sera un très bon mathématicien).

Les méthodes pédagogiques y consentent ; ce phénomène de civilisation décide qu'il y ait beaucoup moins de place pour le cœur, pour la liberté, pour l'esprit humain, pour la contemplation, la recherche de la vérité ; beaucoup moins de place pour la substance, le fond de l'âme. Les puissances intuitives et contemplatives profondes sont laissées de côté. Ce phénomène de société nous oblige d'expliquer *qui* doit sortir de la voiture :

Si, au lieu que ce soit vous qui sortiez de la voiture, vous sortez le siège éjectable, vous ne ferez pas oraison... Ce n'est pas le siège éjectable qui fait oraison ... c'est le passager qui fait oraison ! Si vous avez un nounours à côté de vous, si vous le sortez de la voiture, le sentiment ronronnant et psychique qui domine si souvent notre intériorité ferait-il oraison ?... Non, ce n'est pas nounours qui fait oraison, c'est vous qui faites oraison. Les spirituels, les théologiens, tous ceux qui font oraison vont vous dire que ce n'est pas compliqué, il faut comprendre que **Dieu est présent dans l'essence de notre âme.**

Suffirait-il de dire : « *Dieu est présent, de ce seul fait que je prie : dans la prière nous voici en Dieu* » ? Cela devrait être juste ! Pourtant, si notre recueillement était tout fait immature, que les blessures de 30 ou 40 ans de notre vie à vivre nous ont habitués à vivre complètement en dehors de Dieu, **notre centre de gravité** s'est refoulé trop loin : hors de l'essence de notre âme ; il s'est malheureusement établi dans les parties périphériques de notre âme, dans les centres d'**énergies** de notre âme, dans les parties psychiques de notre âme, dans les parties émotives de notre âme, dans les parties sensibles de notre âme et dans les parties ressenties de notre âme.

La différence avec le bouddhisme

Aujourd'hui, nous sommes en admiration devant les bouddhistes. Pourquoi ? Parce qu'ils se recueillent, qu'ils dépassent et vont plus profond que les puissances sensibles et psychiques de l'âme. Ils vont un petit plus profond que le mental, plus loin que l'ego ; et, à un moment donné, le bouddhiste trouve tout à fait au fond quelque chose qui ne dépend plus de toutes sortes d'aspirations qui sont en lui senties ou non senties, et le bouddhiste va dire : « *tu vas te recueillir, tu vas traverser tout ça et t'installer dans ce qui est en dehors de tout trouble, en dehors de tout bruit et tu vas te recueillir là, et à ce moment là, tu vas voir qu'il y a une source qui est là, elle est divine, en toi : laisses ce divin te réjouir et te donner la paix, la vie intérieure, la tranquillité intérieure* » ...

Est ce juste?

Réponse : ce n'est pas totalement inexact, le problème gît pourtant dans ce fait que le bouddhiste ne va pas assez loin ! Voici une chose bien triste : en voulant trouver le lieu où il est déraciné de toutes les aspirations de son âme, il va trouver la source de vie de toutes ses aspirations que nous, nous appelons l'âme, et il ne pourra pas aller plus loin ; ce qu'il va appeler le divin va le recueillir : il ne dépendra que de cette source ; et, finalement, il va dépendre de cette source : il s'enfoncera exclusivement dans cette source là. Or il se trouve que **cette source, c'est son âme. Ce n'est pas Dieu !**

S'adorer soi même, adorer son âme n'est pas être en union avec Dieu...

Voilà pourquoi les spirituels, les contemplatifs disent que Jésus nous appelle à la Vérité en disant : « *Je suis la Vérité, la Vie, Je suis la Lumière du monde* »...

Il nous appelle à nous unir nous mêmes dans le lieu où nous pouvons être véritablement unis à lui, là où Il est présent et c'est pour cela que nous allons parler, vous le lirez dans les vieux manuels, de **l'essence de l'âme.**

Bien sûr que l'âme est là ; il y a une source de vie qui est là, c'est bien évident.

Vous pouvez vous arrêter, y être attentif ! Mais, à un moment donné, il faut que nous puissions savoir tranquillement, gentiment et tout simplement dire qu'il y a quelque chose d'essentiel dans cette âme, de substantiel dans cette âme, qui est subsistant dans cette âme, il y a quelque chose qui fait que **cette âme existe**, et **dés que je touche l'existence de mon âme, je touche l'essence de mon âme. Tout mon souci va donc consister à savoir, à partir de l'essence de mon âme, trouver l'omniprésence de Dieu.**

Mon âme n'est pas Dieu, et si je ne me recueille qu'en elle, dans sa source toute tranquille, toute pure, toute lumineuse, je me sépare et de Dieu et de mes facultés unitives avec Lui, c'est pour cela qu'il est dit dans le psaume : « *Je vous le dis, ne me cherchez pas dans le vide* »

Il y a une paix qui est vide de Dieu, il y a une tranquillité qui est vide, elle touche le **Tout** mais elle est vide de tout, et elle est vide Dieu, et en même temps, elle est séparée de toutes les puissances unitives, de toute notre puissance d'union avec Dieu. Alors, il faut toucher, découvrir l'essence de notre âme, et voir ce qu'elle donne de voir à celui qui aime Dieu.

Comment découvrir l'essence de notre âme ?

J'ai rencontré ce matin une maman pour qui lorsqu'elle était enceinte de 6 mois nous avons prié ; nous avons invoqué l'essence même de sa vie, l'essence même de son union avec son époux, son unité sponsale, l'essence même de Dieu, nous avons rassemblé ces prières et ce petit bébé s'était alors mis à beaucoup bouger, et danser dans le ventre, la maman était toute jubilante : l'enfant lui communiquait une plénitude qui n'était pas du vide... Quand elle est née, cette petite fille chantait ! Les médecins n'avaient jamais vu un enfant chanter à la naissance : elle chantait, d'une voix très mélodieuse, elle avait appris un chant dans l'essence de l'âme parce qu'elle avait été recueillie dans les autres nouvelles en recevant la grâce du baptême par anticipation.

Belle découverte de Dieu dans l'essence de l'âme dès avant la naissance. Un enfant découvre l'essence de l'âme, ce n'est donc pas quelque chose que l'on découvre par la cérébralisation, c'est très intuitif : on ne réfléchit pas à ces choses là ; il faut simplement le dire :

« *Je ne prends pas mon âme, je ne prends pas ce qui est au centre de ma vie, je prends ce qui est en dessous : l'essence au sens où c'est essentiel, substantiel, je vais prendre la substance de l'âme, l'ousia de l'âme* ». En grec l'ousia, c'est ce qui fait que c'est perpétuel ; il y a dans notre âme quelque chose qui fait qu'elle est perpétuelle, elle subsiste indépendamment du temps : « *Je ne dépends pas du temps ; je suis dans le temps par l'âme mais par l'essence de l'âme, je ne suis pas du temps, je suis de Dieu..* »

Un lapin a une âme, un chien a une âme puisqu'il ressent des choses, il a une vie sentimentale émotive très forte, quelques fois plus forte que la nôtre, sur le plan romantique, sur le plan sentimental, sur le plan sentiment du moi, le chien peut être plus profond que nous... C'est sans doute pour cette raison que les personnes qui ne vivent qu'au niveau du sentiment du moi sont impressionnées par les chiens. Mais si nous vivons du baptême, il ne faut pas sortir le chien de la voiture, c'est l'essence de l'âme qui doit sortir de la voiture, ce n'est pas notre vie sentimentale, notre vie émotive, notre vie psychique qui doit se reposer en Dieu, mais bien l'essence de l'âme.

Ne cherchez pas à comprendre, ce n'est pas avec le raisonnement que vous comprendrez ce qu'est l'ousia, ce qu'est l'essence de l'âme.

L'ousia n'est pas l'âme mais ce qu'il y a d'essentiel dans l'âme.

Vous pourriez faire l'induction métaphysique de l'ousia avec Aristote (je souhaite d'ailleurs qu'un jour, chacun d'entre vous ait pu faire l'induction de l'ousia) ; c'est de là que sort la notion d'essence et aussi la notion de substance ; c'est grâce à la découverte de ces notions qu'on peut rentrer dans la **transsubstantiation eucharistique**, dans la **transsubstance de la grâce**, dans l'**Union hypostatique** du Christ. Quand on touche Jésus, on va à l'essence de Jésus, de l'âme de Jésus et là, on touche l'Union hypostatique : adhérant à la substance de Jésus, dans la substance de Jésus, nous touchons son Union hypostatique ; quand je suis englouti dans la substance de Jésus, je suis dedans l'intérieur d'une porte qui m'introduit dans sa vie intérieure substantielle et **sa vie intérieure substantielle, c'est la vie intérieure substantielle de Dieu lui-même.**

Ces mots là, il faut non pas les avoir entendu une fois, il faut s'habituer à eux, parce qu'ils ont été contemplés par des millions, des centaines de millions de chrétiens, de philosophes, de sages, de contemplatifs et donc ne vous inquiétez pas, **si vous utilisez ces mots, vous toucherez ce à quoi ils correspondent** même si vous n'avez pas fait tout le travail qu'ils ont fait parce que les mots portent avec eux la **signification** de ce qu'ils disent : **ils portent avec eux le Verbe intérieur** et ils amènent en vous l'acte qui lui correspond, donc c'est très important de conserver les mots de l'Eglise. C'est pour cette raison qu'il y a un *credo*. Il faut garder les mots : *l'essence de l'âme*.

«*Mais moi, je ne vois pas ce que c'est* » : Cela ne fait rien, vous dites : « *Seigneur, je vais laisser tomber tout le reste et c'est l'essence de mon âme que je vais mettre en repos dans ta main* ».

Notre âme : C'est ce qui fait vivre notre intelligence, notre regard, notre affectivité, nos aspirations, notre foi aussi ; si nous n'avions pas d'âme, nous ne pourrions pas faire des actes de foi, c'est grâce à l'âme que nous allons faire des actes profonds d'enracinement en Dieu, de découverte de Dieu, de l'intérieur même de Dieu. L'âme est une source de force, de dynamisme, l'âme fait vivre tout ce que nous vivons, elle fait vivre l'estomac, la multiplication cellulaire, elle fait vivre les choses les plus hautes, et les plus élémentaires.

L'âme fait vivre tout ça mais l'âme ne voit pas !

Par contraste, comprenons que **l'oraison consiste à voir Dieu !**

L'oraison, c'est regarder Dieu.

Si vous prenez la voie bouddhiste, vous ne regarderez jamais Dieu, parce que vous toucherez quelque chose de très profond en vous, qui est l'âme ; mais s'il n'y a que le bouddhisme, vous serez perdus pour la vision simple de Dieu.

L'oraison se résume en quatre mots : « *je veux voir Dieu* ».

Or, voici : l'âme n'est pas une capacité, une source de vision !

Par contre, quand Dieu crée et fait que mon âme existe, Il me donne l'être, l'existence de mon âme ; l'essence, l'existence de mon âme est à l'image et à la ressemblance de Dieu : elle est lumière et amour et liberté ; ce toucher qui fait exister mon âme est lumière ; et **cette lumière comme une goutte d'eau, je la dépose tranquillement dans la main de Dieu pour avoir un regard extrêmement simple sur Dieu.**

Il faut voir Dieu, avoir un regard sur Dieu, et en même temps, c'est à partir de l'essence de mon âme que je vais regarder Dieu (les deux ensemble)

Comment tisser ce nid de mon union avec Dieu.

Avec l'essence de mon âme !

Nous reverrons cela les fois suivantes : voir les difficultés et comment petit à petit **tisser ce nid.**

« *Voilà ! J'ai trouvé le lieu de mon union avec Dieu !* »

Une fois que j'aurai trouvé le lieu de mon union avec Dieu, je suis capable de faire oraison..

Un enfant sait le faire, donc tout le monde peut le faire. Mon âme va vraiment exister, et du coup, elle va dynamiser beaucoup de choses, elle va se réveiller, et si en plus, je fais vivre, je remplis mon âme dans le regard de Dieu du vin des noces, l'ivresse de l'âme va commencer ; l'essence de l'âme va tout dynamiser.

Prenons, par exemple, les exploitations de minerai de fer : On sort des milliers de tonnes de fer pour les mettre dans de gros fourneaux ; on fait beaucoup de feu ; mais quand on fait brûler le minerai de fer, toutes les scories montent au sommet. C'est pareil dans l'union à Dieu, si nous mettons le feu dans l'union à Dieu, toutes les scories sortent, l'oraison purifie, l'oraison transforme, l'oraison flamboie, l'oraison nous transforme en or pur et **si nous rentrons dans l'union à Dieu, si nous rentrons dans l'oraison, le vin de noces commence une véritable transformation : une transsubstantiation mystique, une trans-essentialisation** (notre essence va devenir divine) : d'essence humaine, mon âme va avoir une essence divine jaillir du dedans d'elle-même ; je vais devenir substantiellement divin, **je vais participer divinement à la vie intérieure de Dieu** ; dans le vin des noces, mon âme va être dynamisée, toutes les sources de ma vie émotive, de ma vie psychique vont être dynamisées... Simultanément, et c'est normal, la « *folle du logis* » va marcher encore plus vite(c'est exactement le contraire du bouddhisme...) ...Sans arrêt, il faudra tirer la sonnette d'alarme (...c'est pour cette raison que nous mettons des grilles dans les couvents !)...

Donc, recueillons simplement notre attention par l'essence de l'âme dans l'union à Dieu : cultivons ce simple regard sur Dieu... De temps en temps, **nous allons nous entraîner dans la journée** : un chrétien normalement ne quitte jamais l'union à Dieu !

Saviez vous ceci : un chrétien qui quitte l'union à Dieu fait un péché ? « *Alors, je dois tout le temps être en état de péché* » - « *oui, parce que je mets le vin de mon christianisme dans de vieilles outres* »

Comment faire pour être continuellement dans l'union avec Dieu ?

Etre en union avec Dieu ne veut pas dire être continuellement en oraison. Non, nous ne sommes pas continuellement en oraison. L'oraison, c'est quelque chose de très particulier : un temps bien spécifique pendant lequel se réalise l'immense transformation, où de nouvelles outres, un nouveau nid à ce qui est essentiel à mon existence se tisse petit à petit.

-Sainte Thérèse d'Avila disait « *qu'il y a un petit cocon qui est en train de se tisser pendant l'oraison* » : un nid extraordinaire qui va permettre au papillon de voler dans la sixième demeure ; mais, au début, c'est la larve qui touche l'essence de ce qu'elle est, en puisant, en respirant dans les feuilles de mûrier de quoi tisser un cocon de velours, son essence ; les feuilles de mûrier représentent le baptême. Je suis enveloppé par les feuilles de mûrier, nourri par le baptême, **je vais aspirer du baptême qui est en moi la substance de Dieu qui est la très Sainte Trinité et de là, je vais tisser de mon essence, autour de la larve, un cocon, un nid et je vais y passer du temps...**

-Don Marie Eugène de la Saint Face de l'Enfant Jésus disait : « *Un chrétien normalement devrait faire quatre heures d'oraison par jour* ». S'il est extrêmement fatigué, qu'il ne fasse que deux heures, dit il. Quand c'est impossible, qu'il fasse une heure... Quand c'est désespéré, qu'il se limite à une demi-heure...

Si vous étiez oblat chrétien sous la direction d'un père Carme, il vous dirait : « *prenez quatre heures d'oraison par jour* ». C'est très simple : tu sors de ta voiture et tu vas tranquillement te poser dans les mains de Dieu... **Ce cocon se forme pendant ces heures quotidiennes...** Chaque jour, nous ferons vivre notre Baptême.

Il n'y a pas d'autre voie sur la terre pour vivre du baptême que l'oraison.

Si vous rendez service (et c'est très bien de rendre service !), vous vivez d'autre chose que du baptême. Si vous pardonnez à votre prochain, vous vivez d'autre chose que votre baptême, si vous allez à la messe, vous vivez d'autre chose que votre baptême. Vivre du sacrement du baptême, puiser ce que le sacrement peut nous y donner, c'est uniquement dans ce temps royal de l'oraison : **c'est pour cette raison que nous pouvons affirmer que les chrétiens qui n'ont jamais fait oraison n'ont jamais vécu de leur baptême** : telle est la doctrine de l'Eglise.

Aujourd'hui, le monde est très agité, raison supplémentaire pour nous plonger plus intensément dans notre baptême. Je suis rempli de feuilles de mûrier, je suis enveloppé par le caractère du baptême, je puis tranquillement du caractère du baptême la substance de Dieu, je mets l'essence de mon âme en communion et je regarde Dieu.

Voilà pour l'essence, **l'acte d'entrée en oraison consiste à toucher l'essence de l'âme.**

La deuxième chose à comprendre: **il faut voir Dieu, il faut avoir un simple regard sur Dieu.**

C'est tout simple.

Quand vous êtes vraiment très fatigué, très désespéré ou très anéanti, très attaqué, c'est plus facile de poser un regard sur Dieu. C'est une bonne préparation à l'oraison que d'être épuisé par le travail ; une fois bien épuisé par le travail, même intérieur (on se bat : à un moment donné, on n'en peut plus), à ce moment là, posons un simple regard sur Dieu ! Ce n'est pas l'âme qui s'épanouit, **c'est l'essence qui, du dedans, voit Dieu.**

Je regarde Dieu et je l'aime.

Il y a quelque chose en moi qui s'ouvre à lui pour l'aimer.

L'école française d'oraison

Vous trouverez beaucoup de livres sur l'oraison, beaucoup de méthodes, beaucoup de descriptions de l'oraison, la plupart des auteurs sont français ; mais l'école française n'a rien compris à l'oraison parce que l'école française (sauf Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus) a été marquée par une école de spiritualité chrétienne très intellectuelle : faire oraison, consisterait à contempler Dieu avec l'intelligence discursive, une intelligence qui comprend, qui pénètre Dieu en le comprenant de l'intérieur : « *Je vais comprendre, je vais devenir intelligent avec Dieu, et de là, m'unissant à Lui, je l'aimerai* » : voilà le résumé de l'école française.

Au 17^{ème} siècle, à l'époque de Bossuet et de Fénelon, la spiritualité était un peu trop affective (l'équivalent du new age). Ils décidèrent donc de laisser tomber toutes ces dispositions mentales et cérébrales pour proposer une oraison plus intuitive. L'évêque Fénelon et madame de Maintenon disaient : « *On va faire oraison, on va se recueillir, on va s'arrêter, rester en paix avec Dieu ; on va surtout ne rien regarder de ce qui est à l'intérieur de Dieu, ce n'est pas la peine, on va tranquillement se laisser baigner intuitivement par le mouvement de Dieu et on va s'y reposer* » ; ce courant va s'appeler l'oraison de quiétude, puis le quiétisme ; le quiétisme est une forme occidentale du bouddhisme. (Je ne fais pas oraison en m'arrêtant, en faisant le vide et en me laissant aller pour être reposé dans ce que, moi, j'appelle Dieu, en me laissant aller, en repos dans le vide de toute chose en me disant bien que c'est le divin de Dieu qui est là, en acquiesçant que cette absence de tout moi même, c'est Dieu ! Non ! L'absence de tout moi même...ce n'est pas Dieu !). Il y eut donc une opposition entre Monseigneur Fénelon et Bossuet, qui l'a emporté, et c'est à cause de cette victoire et à cause de cette position un petit peu intellectuelle qu'en France, la prière est encore méditée : Elle consiste à prendre le texte, à le méditer, à réfléchir, à pénétrer, à vivre intensément des textes, **mais telle n'est pas encore l'oraison.**

C'est très bien de méditer pour ceux qui ne réfléchissent pas, ceux qui ne saisissent pas la doctrine surtout dans un monde qui est entièrement possédé par l'hérésie (spéculative, dans l'ordre de la foi, hérésie métaphysique, hérésie idéologique, hérésies pratiques sans compter les hérésies morales)... Mais aujourd'hui, il faut retrouver la lumière surnaturelle et libérante de la foi, la doctrine libérante de l'Eglise. Après la méditation, il faut faire oraison. En France, nous avons du mal : « *Je vais penser à la Sainte Trinité et je vais passer mon temps à prier en méditant, en réfléchissant sur Dieu.* ». Telle n'est pas encore l'oraison.

« *Je vais me recueillir et je vais lire le livre d'offices, je vais méditer.* » : Beaucoup de consacrés prient de cette manière. Mais ...assurer l'œuvre liturgique sans jamais faire oraison rend sec ! Il ne faut pas non plus tomber dans cette oraison de quiétisme, pas davantage que dans cette oraison intellectuelle : l'oraison véritable est divine et transformante. L'oraison s'actue comme oraison à partir de l'essence de l'âme : ce n'est pas une oraison intellectuelle, et ce n'est pas non plus une oraison indépendante des sources affectives, comme dans le quiétisme.

Dans l'oraison, je vais trouver le lieu où essentiellement, je peux me nourrir de la grâce du baptême : dans l'essence de mon âme.

Je vais me recueillir, je vais sortir de la grande circulation intérieure, je vais extraire pour ainsi dire l'essence de mon âme, **sans la quitter, évidemment...** je vais la recueillir pour poser avec elle un regard tranquille sur Dieu..

Bien sûr, je peux m'aider pour sortir de la voiture : passer par le péage, arriver à la maison, freiner, arriver au bon endroit, couper le moteur puis sortir de la voiture : il y a plusieurs choses à faire...pour commencer à faire oraison. Je ne vais pas tout de suite à l'essence de l'âme. Je vais m'arrêter (ça correspond au fait que je vais m'arrêter de faire ce que j'ai à faire, et que je rentre dans ma chambre) : Je vais commencer l'oraison : je décide qu'à la prochaine bretelle d'autoroute, je sors (**j'ai décidé de faire oraison**). Une fois que j'y suis, je commence à freiner et je finis par trouver une place, le moteur continue à tourner...(je choisis de bifurquer : je décide de prendre deux heures : je vais dans un endroit spécial de la maison où il y a au moins un crucifix, une icône) ; je vais poser mon regard sur l'icône ou bien je vais prendre la bible, je vais l'ouvrir, je vais commencer à méditer un psaume ou commencer un *Pater*, je vais savourer le *Pater* ou le passage de la bible, je vais essayer de me rappeler une méditation récente , savoir ce que Jésus faisait lorsqu'Il agonisait dans le cœur de Marie , je vais méditer sur la manière admirable avec laquelle l'essence du Verbe de Dieu agonisait dans l'essence de l'âme de Marie ; puis, je me laisse imprégner, je vais me rappeler que je vis aussi de la très Sainte Trinité. A ce moment là, je m'arrête (ça y est, je suis au parking...je coupe le moteur, cela peut prendre 5 à 10 minutes) ; mais je ne vais pas rentrer en oraison de quiétude puisque au contraire, je sur-active mes puissances de méditation et d'attention en Dieu ! Je coupe le contact (cela veut dire : **je coupe tout autre contact avec ce qui n'est pas Jésus, ce qui n'est pas Dieu**). Une fois que j'ai coupé le contact, alors je sors de la voiture. Puisque Jésus est là, puisque Dieu est là, je me saisis dans l'essence de mon âme, et je vais regarder Dieu ; et **quand je vais regarder Dieu, tout va s'ouvrir** tranquillement et **je vais pâtre Dieu.**

Il va y avoir une union avec Dieu qui va se faire dans le simple regard qu'on a sur Dieu qui va durer une demi- heure, trois quarts d'heure, une heure. Et si, par surcroît, je m'aperçois que ma voiture

commence à brouter, je recoupe le moteur et je reviens, pour demeurer dans l'union avec Dieu ; **ce qui va se réaliser, c'est qu'étant de par mon baptême entièrement inscrit à l'intérieur de Jésus, à l'intérieur de Dieu, cela va me permettre de voir et constater que Dieu me regarde, que Dieu agit en moi : je vais laisser faire Dieu.** Et moi, de temps en temps, je poserai un regard simple sur Dieu avec l'essence de mon âme et entre temps, dans les espaces intermédiaires, **je laisserai Dieu me regarder, me transformer.** Ici, je vais **faire des actes de foi, d'espérance, de charité ;** là, je vais faire oraison, en ce sens que dans la structure de l'essence de mon âme, liée au baptême, lié à mon désir profond d'être entièrement englouti en Dieu par la foi, par la charité, par la vie théologique, je vais voir s'animer et se vivifier des antennes, des récepteurs, des capacités qui ne viennent pas de moi, qui ne sont pas de mon âme, qui ne sont pas de ma vie spirituelle mais qui viennent d'un don que Dieu a fait, qu'Il a enraciné à l'intérieur de moi qu'on appelle **les 7 Dons du Saint Esprit** . A un moment donné, ces Dons du Saint Esprit qui sont très délicats, comme des antennes ou des réceptivités, nous permettent d'être réceptifs à ce qu'il y a en dehors du cosmos, **à l'intérieur de Dieu.**

Les dons du Saint Esprit

Les trois dons qui structurent le début de l'oraison sont:

L'Esprit de science, l'Esprit de sagesse, l'Esprit d'intelligence.

Prenons par exemple, la réceptivité de **l'Esprit de science** : le Seigneur va me faire entendre quelque chose intuitivement, très profondément, très délicatement sans que je n'en comprenne rien.

Il y a une transformation qui va se faire sous la perception du Don de science, puis à un autre moment sous la perception du Don d'intelligence, puis à un autre moment sous la perception du Don de sagesse.. Pendant cette demi-heure, il va y avoir tout un travail qui va se faire, pour l'unique raison que nous avons pris cette habitude merveilleuse de faire oraison tous les jours. Vous allez voir qu'à un moment donné, vous aurez beaucoup plus de facilité à ne pas réfléchir, comme si vos puissances de raisonnement, de réflexion se calmaient un peu, même sur Dieu, même sur la dernière méditation de Jésus à Gethsémani : c'est l'Esprit de science qui fait ça ; **la réceptivité de la connaissance que Dieu a lui-même dans l'essence de notre âme prend la place de notre compréhension psychique ;** alors notre intelligence, notre puissance de raisonnement en sont absorbées quelque part : En même temps, l'Esprit de science nous détache de ce que nous en comprenions par nous-même, et, du coup, nous souffrons un peu d'avoir à nous en détacher, nous pâtissons Dieu.

Dans l'oraison il y a toujours un apaisement et en même temps, une souffrance.

Vous ne pouvez pas mettre un mot sur l'un et sur l'autre, ne vous inquiétez pas, c'est tout à fait normal : l'Esprit de science apaise les puissances intellectives, les puissances de compréhension, en même temps obscurcit nos raisonnements tout en déposant au-dedans de nous une clarté apaisante ; l'Esprit de science apaise la sensibilité et l'activité cérébrale, l'activité mentale ; il y a quelque chose dans l'essence de notre âme qui comprend que nous nous détachons de choses auxquelles nous nous étions attachés bêtement ; lorsque nous sommes attachés cérébralement à quelque chose par exemple, si nous aimons trop réfléchir, cela veut dire que nous nous sommes liés à la partie non pas essentielle de notre âme, mais à la partie accidentelle de notre âme. L'Esprit de science apaise, aime à ce que nous ne voyions plus rien cérébralement.... Dans la compréhension de Dieu , nous voici apaisés en raison de ce simple et nouveau regard de Dieu, certes de plus en plus obscur pour mon mental captatif. Nous comprenons vite que :

C'est vraiment Dieu et non notre idée de Lui que nous voyons à ce moment là

L'Esprit de science explique donc qu'en même temps apparaît cette **souffrance** qui vient du fait que nous comprenons moins à notre niveau personnel, et parce que notre âme comprend, elle, que **nous devons accepter de nous détacher de nous-même.**

**Evangile selon saint Matthieu(9,14-17) Les disciples de Jean baptiste s'approchent de Jésus en disant : « Pourquoi tes disciples ne jeûnent- ils pas, alors que nous et les pharisiens nous jeûnons ? »*

Jésus leur répondit ; « Les invités de la noce pourraient- ils donc faire pénitence pendant le temps où l'Epoux est avec eux ? Mais un temps viendra où l'Epoux leur sera enlevé, et alors ils jeûneront.

« Et personne ne coud une pièce d'étoffe neuve sur un vieux vêtement ; car le morceau ajouté tire sur le vêtement et le déchire davantage.

« Et on ne met pas du vin nouveau dans de vieilles outres ; autrement, les outres éclatent, le vin se répand, et les outres sont perdues. Mais on met le vin nouveau dans des outres neuves, et le tout se conserve. »

Deuxième conférence

samedi 9 juillet 2005

LA PRIERE EST UN SECRET

Comment entrer dans le secret de la prière ?

Le double mouvement de l'essence de l'âme, les 7 demeures de l'union transformante, le temps donné à l'oraison, la préparation de l'oraison, les dons du Saint Esprit

Comment rentrer dans le secret de la prière ?

La prière est un secret.

La dernière fois, nous avons regardé ce qu'était « *le simple regard vers Dieu* » :

Il faut savoir découvrir où se trouve l'essence de l'âme, pour ne pas prier avec son affectivité ou avec son raisonnement ; ces prières sont bonnes, mais elles ne sauraient égaler la véritable prière, **la prière de Jésus** ; la prière chrétienne est une prière divine, surnaturelle, une prière de transformation divine : nous l'appelons depuis 2000 ans **la prière d'oraison**.

L'essence de l'âme et son double mouvement

Pour rentrer dans la prière de Jésus, il faut savoir découvrir l'essence de l'âme.

Il suffit de connaître le mot, même s'il ne nous dit rien au premier abord... (Pour approfondir, prenez la 75^{ème} question de la somme de saint Thomas d'Aquin).

Nous sommes différents par la couleur des yeux, le tempérament, le caractère, mais l'essence de nos âmes nous est un peu commune. Saint Augustin et différents Pères de l'Eglise parlent « *d'intellect agent* » : Quelque chose dans notre âme ne dépend pas, ne se sert pas du corps ; nous sommes substantiellement **unité personnelle du corps et de la vie spirituelle**, de l'esprit vivant contemplatif extatique et libre. Nous sommes une personne humaine : unité vivante du corps, de l'âme et de l'esprit qui est en nous, mais il y a quelque chose dans la substance de l'âme qui dépasse l'unité du corps : c'est ce que nous appelons l'essence de l'âme. Une perception très simple.

La transformation, la sainteté, devenir un disciple de Jésus, un disciple du Seigneur, un membre vivant de l'église catholique, un membre vivant du Corps mystique vivant de Jésus vivant : voilà l'oraison chrétienne.

Comment vivre du baptême en faisant oraison ? Est-ce réservé à ceux qui peuvent comprendre ce qu'est l'intellect agent, la substance de l'âme, l'*ousia* du péri-psuchè d'Aristote ? Bien sûr que non.

L'oraison est faite pour les pauvres, les petits, les simples mais en même temps, les plus intelligents, ceux qui ont trouvé la pointe la plus pure, la plus épanouie de la profondeur de leur intelligence spirituelle : **la substance, l'essence de l'âme**.

Si vous expliquez l'oraison, comme je l'ai vu faire, à des handicapés mentaux, vous verrez qu'ils comprennent beaucoup mieux et beaucoup plus vite comment faire pour rentrer dans l'oraison que ceux qui ne sont pas handicapés mentaux ; pour un mongolien, pour une personne qui n'a jamais eu d'expérience mystique ou d'intériorité, qui n'a jamais fait de stages dans des lamasseries, qui ne connaît rien, l'essence de l'âme, est une chose évidente.

Pour nous l'essence de l'âme ne nous est pas étrangère : cela va de soi...

Quand nous nous recueillons, nous creusons dans la matière vivante et spirituelle que nous sommes ce qui y illumine tout ce que nous vivons, tout ce que nous regardons, tout ce qui nous anime,

tout ce qui nous rend libre : nous trouvons une source à ce relèvement continu et libre : cette source s'appelle l'âme ; l'âme imprègne et se lie notre chair et à notre sang ; c'est *mon âme*, mais il y a quelque chose dans l'âme qui est plus fort que l'âme, bien que l'âme soit la source de la vie : l'esprit dépasse l'âme, il en fait sa substance...

C'est Dieu qui a créé dans mon âme cette essence de l'âme : dès la première cellule, neuf mois avant ma naissance.

A l'Annonciation, « *clauso utero* », à l'intérieur, enfermé dans l'utérus, « *revelavit* » : Dieu s'est révélé à la personne qui était enfermée dans l'utérus d'une mère.

L'enfant qui est enfermé dans l'utérus de sa mère, avant la naissance, perçoit les réalités vivantes par l'essence de l'âme ; il perçoit donc les choses surnaturelles et divines beaucoup mieux que nous. Il ne faut pas surtout faire d'expériences de régression (elles sont très à la mode aujourd'hui). Il faut avoir la simplicité d'une intelligence non refoulée : telle se présente nous l'essence de l'âme, dépassement de l'unité de mon corps, de mon âme et de mon esprit, soutien de toute ma vie spirituelle.

Le double mouvement de l'essence de l'âme :

Quand Jésus est à Gethsémani, deux grands mouvements en deux créatures : saint Jean, le disciple bien aimé qui se repose et s'enfonce dans le cœur de Jésus et l'ange qui porte Jésus, comme Marie à la croix portant Jésus dans ses bras (*la pieta*). Ces deux mouvements d'unité appartiennent à l'essence de l'âme.

Faire oraison et prier, apprendre à rentrer spirituellement, c'est à dire humainement, lumineusement et personnellement dans ce double mouvement de l'amour spirituel, de l'union spirituelle avec le Fils unique de Dieu, c'est intérioriser et vivre l'éternelle intériorité de Dieu. Nous avons été créés par Dieu comme des **capacités**, nous sommes, comme le disent la tradition et le catéchisme, *capax Dei*. Nous sommes capables de Dieu.

Dans le Dialogue, nous entendons le Père dire à sainte Catherine de Sienne : « *Tu es néant, tu n'es rien, alors dans ton néant, fais-toi capacité et en toi, je serai moi-même entièrement, à l'infini, torrentiellement moi-même sans limites, fais-toi capacité, en toi, je serai torrent sans limites, absolument* ». Dieu nous a donné son Fils, et en nous donnant son Fils, Il nous a donné tout ce qu'Il était, parce que le Fils est la substance du Père, la substance de Dieu, l'essence de Dieu première Personne de la très Sainte trinité ; le Verbe est le Fils.

Dieu nous a créé à son image, en ce sens, notre âme porte avec elle « l'essence de l'âme » ; c'est nous-même qui sommes esprit dans l'essence de l'âme ; même si nous n'avons pas compris ou perçu ce qu'est l'essence de l'âme, cela n'a pas d'importance, qu'il nous suffise simplement de dire :

« Seigneur, c'est avec l'essence de mon âme que je vais te regarder, je veux voir Dieu »

Personne ne pourra voir Dieu si ce n'est le regard de l'homme dans l'essence de l'âme. La prière se fait avec la partie la plus profonde, substantielle, celle qui porte toutes les sources de la vie qui sont en moi, l'essence de l'âme et en même temps, cette essence de l'âme s'enfonce à l'intérieur de moi : voyez les deux mouvements : l'*alpha* et l'*oméga* de toute ma vie actuelle. La prière se fait avec l'essence de l'âme ; nous avons deux yeux : l'essence de mon âme porte mon âme, porte les sources de ma vie, fait qu'elle subsiste perpétuellement et qu'elle appartient moins au temps qu'à l'éternité, elle vient de Dieu, et en même temps, le deuxième œil de l'essence de l'âme s'enfonce en moi pour réaliser une immense transformation, la transformation de l'homme.

L'essence de l'âme est double en raison de son double mouvement : pour voir Dieu, il faut s'enfoncer en Lui et en même temps Le porter.

Pour prier, il faut atteindre l'essence de l'âme et regarder Dieu. Mais nous Le percevons mal si nous voulons prier avec votre âme et non avec l'essence de l'âme. Spontanément, fermez les yeux : vous ne ferez pas oraison. L'oraison chrétienne n'est pas une oraison bouddhiste, ni une oraison de lumière, c'est une oraison de nuit, celle de **la nuit accoisée de l'âme**, pour que la lumière puisse s'illuminer dans l'intelligence jusque dans l'essence de l'âme ; plus je rentre dans la nuit accoisée de l'âme, plus ma perception essentielle, mon regard s'illuminent.

Les personnes qui cherchent à vivre l'intériorité pour elle-même cherchent à être illuminées dans leur âme mais comme elles cherchent à être illuminées dans leur âme elles n'atteignent jamais la substance de l'âme et ne voient jamais Dieu. C'est le drame du bouddhisme, la tragédie du zazen. Par expérience, ils se rendent compte qu'avec l'âme, ils ne feront rien de surnaturel dans l'union Dieu.

Il faut faire oraison.

Dans la journée, le soir quand nous nous endormons, quand nous y pensons, quand le Seigneur nous y fait penser, prenons possession de l'essence de notre âme quelques secondes. Ne prenons pas les sources de votre vie (c'est à dire notre âme), mais prenons à l'intérieur de nous l'essence de l'âme ; et posons un regard sur Dieu.

« Je regarde Dieu, je l'aime et c'est tout »

C'est avec l'essence de l'âme que je peux éprouver cela : je ne vois rien mais j'éprouve quelque chose spirituellement et humainement dans un **contact immédiat avec Dieu.**

J'ai un regard sur Dieu.

Je porte Dieu et je m'enfonce en lui.

C'est lumineux, nous voyons très bien ; mais ce n'est pas avec l'âme ou le corps, nous Le voyons nous même.

Le problème de l'immaturation de l'homme dans le monde d'aujourd'hui, monde d'images, attire l'homme non pas vers l'essence de l'âme, vers lui-même en sa liberté originelle, mais vers l'imaginaire, vers le psychisme, vers ses névroses obsessionnelles. Il est concentré sur ses névroses, ses psychoses et ses blessures. C'est pour cette raison que l'oraison lui paraît difficile et lointaine, inaccessible.

La porte de l'oraison : un regard simple sur Dieu avec l'essence de l'âme.

A partir de là, comment fait-on pour rentrer dans la prière ?

C'est grâce à l'essence de l'âme, à notre regard tout simple sur Dieu que Dieu va pouvoir être tout à fait lui-même avec nous et que nous allons être tout à fait nous même dans la prière.

Dieu a créé l'univers et Il nous a créés. Ce qui fait marcher l'univers, ce sont les agents spirituels. Dans les agents physiques, ce sont les agents spirituels qui sont le moteur de l'univers, un peu comme nos appareils électroménagers, si nous y mettons l'électricité, les appareils peuvent fonctionner : prenez un mixeur, mettez l'électricité, il marche, mais pour que le mixeur fonctionne, il faut qu'une personne appuie sur le bouton. Le mixeur, c'est notre univers, l'électricité, c'est la prière et quand nous appuyons sur le bouton, c'est l'oraison.

Mais s'il n'y a pas la prière, s'il n'y a pas l'intellect agent, s'il n'y a pas l'essence de l'âme, s'il n'y a pas l'esprit pur angélique, s'il n'y a pas le monde de la contemplation, l'univers est en panne... Il n'y a plus d'électricité, l'univers ne sert plus à rien.

L'univers sans la prière est promis au néant éternellement tandis qu'avec la prière, il est promis à la transformation.

Les 7 demeures de l'union transformante

L'oraison est un travail de transformation, un monde nouveau :

« Voici que je crée un monde nouveau »

L'homme n'est pas fait pour rester bête et s'anéantir dans la corruption. Il est fait au contraire pour être le moteur de l'univers, pour être en Dieu, avec Dieu, la source de la transformation et de la création d'un monde nouveau ; c'est bien ce que Jésus explique à Nicodème :

« Tu es docteur de la loi et tu ne sais pas qu'il faut naître d'une vie nouvelle ! »

Naître de nouveau est le fruit de l'oraison. Vivre du baptême : c'est faire oraison.

Le monde est fait pour être mû, pour servir, pour être tout à fait lui-même quand on branche la prise, quand il y a la prière. Sans la prière, sans l'esprit, sans le monde angélique, sans les hommes qui sont éveillés spirituellement dans l'essence de l'âme, l'univers n'a plus aucune signification.

Quand nous faisons oraison, nous sommes le nerf, l'électricité de l'univers. Dès que nous prions avec l'essence de l'âme, dès que nous avons un simple regard sur Dieu, ce regard se pose forcément dans tout ce qui active le diaphane de l'univers.

Il prend l'amplitude de l'amplification des soifs, de la signification profonde de l'univers dans son essence même, il s'amplifie intensément à l'infini dans le monde spirituel du monde angélique qui est aussi un monde créé et il se surmultiplie en quantité et en qualité et en substance et dans le monde sans limites de la contemplation angélique parce que c'est le propre de la contemplation de l'esprit pur d'être sans limites dans une vastitude incroyable qui ne s'arrête jamais tandis que Dieu, lui, n'est pas dans une vastitude sans limites, **Dieu est absolu**, c'est pourquoi le monde angélique dans cette vastitude sans limites s'intègre dans les attributs divins qui sont, eux, absolus.

Notre prière, grâce à cette immense transformation, cette répercussion à l'intérieur de Dieu, prend des dimensions qui sont inconcevables à l'humanité ; **la simple prière de la petite coupe d'un être humain transforme tout l'acte créateur de Dieu pour l'éternité**. La prière est immense. Un homme qui ne prie pas, c'est effroyable !

Nous prions, nous disons : « *Je vous salue marie, Notre Père* » ? Nous allons à la messe, nous allons à une liturgie ? Nous allons penser à Dieu, nous allons méditer un mystère du rosaire ? Nous allons faire des gestes, nous allons supplier, nous mettre à genoux, allumer une bougie, nous allons faire des prières ? Tout cela est bon : faire des prières.

Prier ? Mais l'oraison nous est donnée comme la vraie prière, la prière chrétienne, la prière spirituelle et divine surnaturelle puisant sa force dans la grâce sanctifiante. **Toute prière se finalise à l'entrée en oraison.**

Sainte Thérèse d'Avila explique dans son traité sur l'oraison qu'il y a sept grands moments dans la prière qui se réalisent avec l'essence de l'âme, sept grands déploiements, sept maturations de la prière chrétienne : les sept demeures. Personne n'ira au ciel s'il n'a pas atteint la septième demeure. Tout le parcours qui n'a pas été fait sur la terre dans l'oraison devra être fait au purgatoire dans la voie purgative ou illuminative.

Quelques fois au cours d'un enterrement, il arrive d'entendre au sujet d'une personne qui n'a jamais prié : « *elle est au ciel, elle est en Dieu* ». On encense la famille de « *Elle n'a fait que du bien !* ». Elle est en Dieu : oui ; mais au ciel, non ! Peut être dans sept ou huit siècles... Il est strictement impossible à une personne qui n'a pas fait oraison de rentrer dans la vision béatifique. Si la personne n'a pas prié, elle n'a rien fait ! Elle s'est moquée de Dieu, elle s'est moquée de l'univers, elle s'est moquée d'elle-même et des hommes.

Le premier commandement a été proclamé : « ***Tu seras uni à Dieu*** »

Les autres commandements ne servent à rien si nous ne le respectons pas.

« ***Tu feras oraison*** »

Dans les sept demeures de l'union transformante, dès que nous appuyons sur le bouton pour faire marcher l'ensemble de cet organisme extraordinaire de l'oraison, de la transformation surnaturelle de l'homme en Dieu et de l'univers à travers la grâce sanctifiante, il se passe ce qui se produit lorsque nous préparons une crème... vous battez et tout commence à se mélanger... le jaune et le blanc d'œuf :

1^{ères} demeures ; vous rajoutez du sucre, cela devient compact : **2^{èmes} demeures** ; cela commence à mousser : **3^{èmes} demeures** ; tout devient solide : **4^{èmes} demeures** ; vous retournez le plat, rien ne tombe : **5^{èmes} demeures** (une personne qui ne fait pas oraison reçoit tout sur elle)

La transformation de tout l'univers, de l'essence de notre âme se réalise au fur et à mesure que nous faisons oraison, et nous en faisons l'expérience.

Tous les saints, saint François d'Assise, saint Ignace de Loyola, sainte Thérèse d'Avila, saint Jean de la Croix, les pères du désert nous enseignent qu'il y a sept grands moments dans l'oraison parce que c'est dans l'Écriture, parce que Jésus l'a enseigné à ses disciples, parce que Moïse l'avait enseigné ainsi que les nabis d'Israël. Ces sept grands moments impliquent quelque chose de parfait, d'accompli : la 7^{ème} demeure. Les chrétiens qui ne sont pas trop habitués à l'oraison pensent qu'ils n'arriveront à la 7^{ème} demeure du mariage spirituel que dans 40 ans, à la 4^{ème} demeure dans 3 ou 4 ans peut être et encore avec beaucoup d'efforts.

C'est ce qui est enseigné dans certaines écoles de spiritualité mais vous sentez bien que cela n'est pas juste : **les sept demeures sont présentes au départ**. Le centre de gravité de la transformation, quand Dieu est là, se trouve davantage dans la 3^{ème} demeure à un certain moment, dans la 5^{ème} à un autre moment

ou dans la 1^{ère} **demeure** même à l'intérieur d'une même oraison. A certains moments, vous serez en train de vous bagarrer avec des pensées énormes ou des compulsivités effroyables : vous serez dans la 1^{ère} demeure. A un autre moment, vous serez dans les distractions, vous serez dans les 2^{èmes} **demeures**. Puis vous reviendrez à l'essence de l'âme avec un simple regard sur Dieu et petit à petit, cela va se simplifier. Vous allez avoir l'intuition qu'il y a une communion avec Dieu : 3^{ème} **demeure**, cela va durer puis à un autre moment, comme si quelque chose se rassemblait à l'intérieur de vous, un recueillement arrive sans effort, et pendant 4 minutes, tout est pacifiant : 4^{ème} **demeure** et vous pourrez avoir à l'intérieur de l'essence de votre âme comme une espèce d'emportement dans la lumière comme si d'un seul coup, vous compreniez (de l'intérieur) le mystère de l'incarnation du Seigneur : 5^{ème} **demeure**. A certains moments, presque consciemment vous serez en train d'intégrer tout le mal qui s'est fait dans le monde depuis le début de la fondation du monde jusqu'à la fin du monde, pour être dissout : 6^{ème} **demeure** et à certains autres moments cette dissolution fait qu'il n'y a plus que la prise de Dieu elle-même qui saisit la moindre parcelle tachyonique cellulaire de votre corps : 7^{ème} **demeure**, l'union transformante.

Toutes ces choses peuvent durer un centième de seconde dans la 7^{ème} demeure.

Les sept demeures sont donc toujours présentes dans l'oraison.

Le temps donné à l'oraison

Donnons au Seigneur 2 heures d'oraison par jour, une heure pour ceux qui sont malades ou totalement corrompus... (Certains baptisés ne font même pas une heure d'oraison par jour... : « *C'est quoi l'oraison, disent-ils ?* »)

Pour simplifier, faisons deux fois **une heure par jour**. Ce qui compte dans l'oraison, contrairement à ce que l'on croit, ce n'est pas la qualité de l'oraison mais la **quantité** qui fait la transformation. Plus vous appuyez sur le mixeur, plus la mousse prend... Bien sûr, il ne faut pas mettre le mixeur en dehors de la crème, sinon cela ne prend pas... Il ne faut pas faire oraison de manière stupide. Il ne faut pas faire marcher votre oraison dans le cœur de Lucifer !

Nous allons faire oraison dans le cœur de l'essence de notre âme tandis qu'elle a un regard sur Dieu.

C'est la quantité qui compte.

Dieu avait déjà prévenu Adam et Eve : dans la genèse on lit en hébreu : « *Je donnerai mon fils à manger sous forme de pain* »

Moïse dit aussi : « *Le Messie sera l'incarnation de la 2^{ème} hypostase du don d'Elohim, il se donnera à manger sous forme de pain* »

Le Seigneur dit : « *Ceci est mon Corps, prenez et recevez : **accipite et manducate** ; mangez-en tous ; celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, celui qui ne mange pas ma chair et ne boit pas mon sang n'a pas la vie éternelle* »

Le pain, une goutte d'eau ne sont rien. Considérons cette simple goutte d'eau qu'on met dans le calice « *comme cette eau se mêle au vin* » pour le sacrement de l'alliance, cette goutte d'eau nous porte la divinité éternelle et inscrite d'avant la fondation du monde dans le baptême. Dans les sacrements, Dieu a voulu passer par quelque chose d'extrêmement simple : une goutte d'eau, du pain, du vin, une matière. Qu'est ce qui fait la matière ? La matière, ce n'est pas sa qualité ou sa substance qui fait le bonheur de la matière ; ce qui fait l'importance de la matière, c'est sa quantité. La matière a un certain poids, elle est limitée dans une certaine quantité. Une goutte d'eau, du pain c'est tout petit. **Dieu a voulu rentrer substantiellement dans du pain, essentiellement et surnaturellement et en entier dans une goutte d'eau.**

C'est ce qu'Il fait dans le baptême, cela dure l'espace d'un instant mais Il passe quand même par cette goutte d'eau pour se livrer entièrement et livrer toutes les intimités créées et éternelles d'avant la fondation du monde de la très Sainte Trinité, lesquelles s'investissent dans l'essence de notre âme à l'instant du baptême. Pour nous le faire comprendre, Dieu va se servir de nous qui sommes plus qu'une goutte d'eau, plus que du pain, et **Il va se donner tout entier à nous en permanence**, pas l'espace d'un instant ou d'une transsubstantiation ou d'un sacrement mais en permanence de manière subsistante, essentielle et éternelle, tout en faisant que nous sommes encore du temps. Voilà pourquoi Dieu a créé l'être humain. C'est ce qu'explique saint Ignace de Loyola : « *vous avez été créé pour faire oraison* »

Il n'y a pas d'autre finalité à la création de tout l'univers. C'est extraordinaire de se trouver dans la finalité de l'univers et dans sa propre finalité.

C'est la quantité qui compte ; **l'oraison, c'est le temps donné qui fera la capacité, la possibilité à l'oraison d'être tout à fait elle-même.**

« *Je vais décider de faire oraison* »

Le temps donné à Dieu

Il faut décider de **donner une certaine quantité de temps à Dieu chaque jour.**

C'est une décision que nous prenons. Celui qui décide de ne pas donner un temps précis à Dieu chaque jour, s'est arraché de la grâce du baptême, il n'est plus baptisé ou du moins, le mixeur est toujours là mais il l'a mis à la poubelle...

« *Je vais décider de vivre de mon baptême, je vais décider de vivre humainement, je vais vivre de mon origine et de ma fin, je vais décider d'être essentiellement moi-même, de rentrer dans ma vocation, ma mission, c'est une mission surnaturelle* » :

Je vais librement me donner une règle.

Donner du temps, de la quantité, tout le monde peut le faire.

Sainte Gertrude disait : « *voilà, je prends un sablier (ces vieux sabliers du moyen âge) je renverse le sablier, le sable coule pendant une demi-heure et pendant cette demi-heure, ma prière, c'est le sablier : Seigneur autant de petits grains qui tombent, autant de transformations à l'intérieur de moi et dans tous les êtres humains et dans tout l'univers* ». Le Seigneur lui a révélé plus tard : « *Quand tu faisais le sablier, j'ai converti plus de 200 000 âmes* »... Elle avait juste mis le sablier... Le conseil évangélique, le conseil simple de bon sens, le voici : « *prenez le sablier une fois par jour* »

Mon vieux père spirituel disait : « *Vous décidez de donner du temps à Dieu et quand vous commencez, vous dites : je ne m'arrêterais pas de rester là dans ce temps que je donne à Dieu seul à seul avant cinquante minutes, et ce temps là est donné à Dieu : ce qui se passe dedans ne m'intéresse pas* »

La prière n'a rien à voir avec la qualité.

La prière naît avec l'essence de l'âme.

La qualité est pour les orgueilleux et l'orgueilleux spirituellement conduit à Lucifer. « *Moi, j'ai une prière d'une qualité !* ».

Même si c'est un désastre pendant les cinquante minutes, « *c'est excellent* » ! Parce que vous avez donné cinquante minutes à Dieu. C'est peut être un désastre pour votre âme, pour vous, mais ce n'est pas un désastre pour la transformation ; parce que si c'est un désastre, qui vous dit que vous n'avez pas traversé la 6^{ème} demeure ? Vous n'en savez rien, ce n'est pas à vous d'en juger ; vous avez bien donné ce temps à Dieu ? Dieu fait et la transformation se réalise.

L'oraison, c'est la liberté que nous nous donnons à nous, au Seigneur et à l'univers pour que se réalise la transformation surnaturelle, le monde nouveau. Il y a cette transformation il y a petit à petit une maturation, une transformation qui va jusqu'au mariage du corps, de l'âme et de l'esprit avec toute l'intériorité divine de Dieu d'avant la création du monde.

La préparation à l'oraison

❖ **La veille au soir, je vais décider de ce que je veux recevoir comme transformation** dans l'oraison, par exemple je vais dire au Seigneur : « *Demain la transformation divine dans laquelle je veux rentrer librement, si Tu le veux bien, pendant l'oraison, c'est la découverte de la manière dont Dieu a vécu intérieurement l'humilité dans le Christ en s'incarnant* »

❖ Je vais méditer un mystère du rosaire en disant : « *Tout ce qui peut se transformer en moi avec les fruits de ce mystère, c'est pour l'oraison de demain* »... Dans chaque mystère, les fruits du mystère nous attendent, avec les dispositions surnaturelles du mystère : comment l'Immaculée a vécu tel évènement, comment Dieu le Père a vécu à travers Son instrument, l'époux de l'Immaculée Conception ? Je vais faire une méditation, une prière discursive, mentale qui n'est pas encore l'oraison. « *J'y découvre quelque chose, je ne comprends pas tout mais je vois que la révélation est un véritable trésor* ».

Je vais donc concevoir la veille au soir ce qui va pouvoir naître dans l'oraison le lendemain matin. Ce temps s'appelle la **préparation lointaine**. (Je me rappelle que mes parents se préparaient ainsi chaque soir avant de réunir tous les enfants pour la prière du soir.)

Le lendemain, je me réveille : Seigneur, toute la nuit dans la nuit accoisée de mon âme, tu as déposé un germe qui puisse féconder l'essence de mon âme ; je vais, avec l'essence de mon âme, le porter dans la journée avec quelques regards simples vers Dieu jusqu'à l'heure de l'oraison habituelle : arrive alors le moment précieux de donner le temps qui m'est confié partir de ce regard de l'essence de l'âme porté par exemple sur le mystère de Gethsémani (cette très grande union de Jésus à la volonté du Père).

L'heure idéale pour faire oraison est bien sûr le matin mais tout le monde ne le peut pas, nous attendrons alors l'heure prévue.

Si nous nous préparons de cette façon, cette oraison trouvera naturellement son centre dans les demeures de la vie illuminative et unitive : entre la 4^{ème} et la 5^{ème} demeure, automatiquement : **l'union de volonté.**

Faire oraison est très facile et cela ne peut pas nous épuiser.

S'il arrive à un chrétien un peu dépressif de dire : « *j'ai des problèmes, je suis fatigué, je vais résoudre mes problèmes en dormant un peu plus, je vais me reposer* », c'est une erreur ; car il est évident que l'oraison repose bien plus que le sommeil d'un dépressif.

« *Heureux ceux qui ont leur nom inscrit dans les cieux, le Saint Esprit repose en paix en eux* »

Les dons du Saint Esprit

Le Saint Esprit va pouvoir agir du dedans de ce germe qui est né dans l'essence de l'âme le matin ; donnons une heure pour que le Saint esprit puisse opérer dans **l'Esprit de science, l'Esprit d'intelligence et l'Esprit de sagesse.** Il va se saisir de ce temps avec le fruit surnaturel que Jésus a déposé dans son mystère tandis que nous nous y étions unis la veille jusqu'à la résurrection du matin. Nous allons rester **immobile**, le Saint Esprit va pouvoir se reposer en nous. Nous laisserons le *Premier Moteur Immobile* (c'est Aristote qui appelle Dieu ainsi) tout rayonner de sa Simplicité en nous...

Dieu en effet est immobile mais Dieu fait en même temps tout mouvoir.

Quand, à l'intérieur de l'oraison, l'Esprit Saint est immobile, Il va pouvoir nous faire mouvoir dans toutes nos puissances par les sept Dons du Saint Esprit, à condition que nous acceptions de Le laisser complètement immobile dans l'essence de votre âme pendant ce temps entièrement donné à sa présence.

L'immobilité du Saint Esprit va investir en notre centre des capteurs divins :

- **L'Esprit de science**, cette réceptivité divine de Dieu à l'intérieur va calmer nos sensations, va calmer tout ce que nous ressentons. Nous allons être plus pacifiques, plus amortis dans nos sensations, plus adoucis, plus détachés des choses, des blessures de la terre et en même temps le Saint Esprit va nous attacher à l'Unité du Père et du Fils.

Certes, nous n'en ressentons pas d'effets spécialement repérables, nous ne nous en rendons pas compte puisque tout se met en branle dans l'essence de l'âme, mais pendant l'essence de l'âme irrigue notre sang, nos instincts : nous allons alors peut être pleurer sans trop savoir pourquoi (en réalité : parce qu'il y a un détachement qui s'opère enfin par grâce, tout en donnant au cœur d'éprouver un *apaisement des sens*).

- **L'Esprit d'intelligence** va apaiser notre raisonnement : nous n'allons plus méditer, nous raisonnerons moins, mais des clartés nouvelles vont pénétrer notre *intellect agent*. L'intelligence ne va pas tourbillonner et s'inquiéter de nouveaux essais de compréhension : nous allons faire moins de théologie mystique pendant l'oraison ; l'intelligence va s'apaiser dans les clartés du Don d'intelligence. Certainement, le Saint Esprit déposera de sa lumière, nous allons percevoir par exemple ce calme de l'union de volonté du Christ, du Verbe avec la Volonté du Père dans l'éternité, à Gethsémani (qui a fait sortir de son front non pas des larmes mais des caillots de sang : union de volonté, source pacifique).

Nous aurons peut être aussi des clartés qui dépassent complètement les capacités de l'intelligence humaine, même chrétienne de la méditation et de la théologie : par exemple des clartés miraculeuses sur l'avenir (**Anne Catherine Emmerich** a eu des clartés extraordinaires sur la manière dont l'antéchrist doit

être anéanti par l'Eglise, de la manière dont Dieu le perçoit, de l'intérieur ; **saint Jean**, dans l'Apocalypse a eu des clartés qui viennent de l'Esprit d'intelligence. Il les voit, les comprend de l'intérieur de Dieu.)

Nous allons avoir un *apaisement du raisonnement*. L'Esprit de science va apaiser les sentiments, les sensations, les blessures, ce que nous ressentons... Mais le raisonnement ne relève pas exactement du ressenti, ni de l'instinct : il entrave par le désir de toujours raisonner !

Alors, « *calmons-nous, devenons un peu plus mongolien...* » : devenons plus intelligent, rentrons dans *l'intellect agent*, là où la lumière du Saint Esprit met un récepteur nouveau pour comprendre le monde surnaturel de Dieu. Nous allons moins raisonner, nous serons plus apaisés dans notre désir de toujours vouloir réfléchir ou penser.

L'oraison ne consiste d'ailleurs pas même à penser Dieu.

L'oraison : c'est être uni à Dieu.

Laisser Dieu libre de nous transformer.

- **L'Esprit de sagesse** va calmer mon cœur, il va donner une saveur et en même temps, il va faire monter les souffrances de mon cœur. Comme c'est *un apaisement profond et savoureux du cœur profond* qui fait monter les souffrances de mon cœur, il fera monter de nos profondeurs intimes autant de saveur profonde de mon cœur que de souffrances ; les premières nous approfondissent, et les souffrances pour disparaître dans l'Amour et sortir de leur emprisonnement de blessure inutile.

A chaque fois qu'apparaissent les Dons du Saint Esprit, une souffrance apparaît.

C'est à cela que l'on reconnaît un Don du Saint Esprit.

Tous les Dons du Saint Esprit, dans l'oraison, purifient.

Dans le Don d'intelligence, je souffre beaucoup plus de ne pas arriver à comprendre et en même temps, je suis apaisé dans ma soif de raisonnement... Je comprends de l'intérieur beaucoup mieux le mystère de Dieu. Je m'habitue, j'aime cette obscurité de ma compréhension raisonnante, parce que je perçois beaucoup plus à travers le Don d'intelligence l'intimité intérieure du monde surnaturel de l'hypostase du Christ.

Au fur à mesure, en ma prière transformée, je vais avoir de plus en plus d'attirance vers la nuit obscure non pas parce que j'aime la nuit mais parce que j'aime Dieu.

Je vois que je Le comprends, je m'unis à Lui et je l'aime bien davantage à travers la nuit qu'à travers mes raisonnements, mes compréhensions et mes affections ou ma paix et mes énergies ; au contraire, je perçois que tout cela m'en éloigne.

Je vais donc donner mes soixante minutes et je vais être extraordinairement attentif à faire en sorte que ces soixante minutes soient entièrement placées sous la liberté du Saint Esprit.

Il n'y a plus que le Saint Esprit.

Il n'y a plus que Jésus.

Il n'y a plus que Dieu.

Je sais que c'est ça qui va se produire de la première minute jusqu'à la 60^{ème} minute : je rentre dans la 1^{ère} minute, l'oraison commence.

Si l'oraison commence, je m'y livre dans l'état dans lequel je me trouve : je vais rentrer en présence de Dieu avec un simple regard à partir de l'essence de mon âme pour me plonger en Dieu. Pour les étudiants, si j'ai un problème mathématique, par exemple... Ou si Einstein décide de faire oraison : il a fait la préparation lointaine et immédiate, il commence à rentrer dans l'oraison, il faut qu'il chasse ce raisonnement qui l'obsède parce qu'il a un problème à résoudre : il doit à un moment donné, déposer ce fardeau et le donner : « *je vais réfléchir autrement à mon problème mathématique, à mon problème mécanique ou à mon problème d'informatique* ». Ces pensées vont certainement occuper les cinq premières minutes d'oraison : l'esprit est occupé à lui-même, et c'est la première demeure ; il est pris dans une recherche d'efficacité, dans un raisonnement qui rend de fait sa fécondité stérile : il est dans un état de

péché ; telle se présente nous la caractéristique des premières demeures : « *je vis le péché* », je suis coupé de ma vie contemplative et je suis enfermé sur moi-même ; une manifestation de l'orgueil, un éveil sur la blessure de l'orgueil.

Je vais utiliser cette activité et je vais essayer d'aller vers quelque chose de plus sommaire, de moins cérébral : je vais ouvrir les yeux, je vais prendre un chapelet, un crucifix, une icône, je vais regarder, je vais méditer ou bien je vais essayer de me rappeler le film de Mel Gibson, les choses visibles, je vais me mettre en condition comme si j'étais au jardin de Gethsémani, comme si j'étais caché à l'intérieur du cœur de Jésus tandis qu'Il agonisait ; je vais utiliser mon imaginaire, mes sensations, ma mémoire, je vais me mettre en situation de reprendre le germe que j'ai mis dans ma préparation lointaine la veille au soir et utiliser des choses très élémentaires de mes sens externes avec mes yeux, mes oreilles : le vent dans les oliviers à Gethsémani, Jésus a transsubstantié l'Eucharistie il y a quelques heures, je vais rentrer dans ce contexte et sortir du raisonnement, je vais regarder ce qui se passe avec l'essence de mon âme, je vais essayer d'y rentrer grâce à l'Esprit de science, je vais me calmer et sortir de mon orgueil d'enfermement cérébral ou mental.

La première demeure expliquée dans le catéchisme de la vie spirituelle décrit **une oraison discursive** : vous allez discuter avec le fruit du mystère dans lequel vous avez décidé de rentrer auparavant, puis vous dépasserez la méditation, au risque de vous voir confronté avec vous-même.

Au début, en pleine oraison, nous pouvons en effet être pris par des compulsivités incroyables. Ici, nous prendrons soin de nous mettre en situation dans le Mystère que nous nous proposons de méditer, en se proposant des efforts tout simples : ouvrir la Bible, lire un passage lentement et tout imaginer comme si nous y étions.

La 2^{ème} demeure concerne **l'oraison affective**.

Elle correspond aux périodes de notre vie où nous commençons non pas à nous battre contre le péché mais à essayer de faire en sorte qu'il y ait un peu d'amour : c'est l'oraison charismatique, pleine de louange chaleureuse... qui nous y conduit et nous y aide.

La 1^{ère} demeure : Lutte contre le péché mortel.

La 2^{ème} demeure : Lutte contre le péché véniel. Nous allons dire : « *Seigneur, c'est Toi que je préfère* » ! Je pense à ma fille ? J'ai peur qu'elle tombe dans un précipice ? « *Non, Seigneur, c'est Toi que je préfère, quand même !* ». Je saisis toutes mes affections ; je vais faire des actes de louange ; je vais remercier ; je vais mettre mon cœur dans Son cœur ; je vais m'engloutir dans son amour et rentrer dans le feu de son embrasement amoureux ; je vais continuer ainsi sans arrêt, toujours plus fort jusqu'à ce que je n'aie plus aucune imperfection affective :

Il n'y a plus que Dieu que j'aime.

Certaines personnes louent ainsi en remerciant jusqu'à ce qu'elles puissent le faire avec l'essence de l'âme : 2^{ème} demeure.

Si je le fais avec l'essence de l'âme, je vais passer dans la 3^{ème} demeure.

(Je vous souhaite que cela ne dure pas pendant quarante quatre minutes, nous devrions avoir besoin de moins de quarante quatre minutes de louange pour pouvoir pénétrer dans les demeures de l'adoration !)

A un certain moment, il faut arrêter de louer avec son psychisme. La louange *periphéris-carismatico-mystico-dingo* est bonne, si elle ne reste qu'une porte d'entrée pour la louange affective spirituelle puis pour l'essence de l'âme. Dans la louange *periphérico-extérieure*, nous louons sans véritablement adorer !!! A un certain moment, la louange nous dépose en Dieu, elle nous établit sous l'entière dépendance de celui que nous louons. A ce moment, la louange charismatique devient une louange spirituelle, puis surnaturelle avec l'essence de l'âme : une transformation s'opère : 2^{ème} demeure, mon cœur commence à être saisi de l'intérieur et à participer à donner toutes ses énergies spirituelles puis affectives à l'essence de l'âme elle-même : 3^{ème} demeure.

Dans la 3^{ème} demeure, quelque chose va se recueillir dans la liberté toute simple que j'avais dans la première cellule 9 mois avant la naissance. Je vais essayer de me recueillir en Dieu et avec l'essence de

l'âme, **je vais m'unir à Lui**, je vais faire tous mes efforts pour me calmer un peu. Si j'arrive à la 13^{ème} minute, je commence à me recueillir et à un moment donné dans ce recueillement, grâce à mon immobilité, l'immobilité du Saint Esprit, le Saint Esprit va donner son Esprit de science, d'intelligence, son Esprit de sagesse, et quelque part un recueillement va advenir pour ainsi dire automatiquement en 4^{ème} demeure. De là et jusqu'à la fin de l'oraison, **je vais enfin être bien élevé avec Dieu** :

C'est Lui qui continue la prière, c'est Lui qui fait, c'est Lui qui me recueille, c'est Lui qui se recueille en moi, c'est Lui qui agit et quand le sablier a terminé ses 60 minutes, je vais faire mon devoir d'état.

Il faut donc la préparation lointaine la veille au soir, la préparation immédiate le matin, la préparation dans les 1^{ères}, 2^{èmes} et 3^{èmes} demeures de l'union des commençants.

Dés que nous sommes dans la 4^{ème} demeure, l'oraison commence pour elle-même :

L'oraison devient une oraison chrétienne, divine, surnaturelle.

Pendant ce temps là, il faut que ce soit l'ensemble de l'organisme de l'univers, l'ensemble du ciel et de la terre, l'ensemble du Christ qui puissent être animés et transformés travers nous grâce à l'oraison.

C'est pourquoi, il faut une Vérité de vie dans la prière transformante : le fruit de l'oraison. Pour que ce fruit puisse se transférer comme vase communicant dans les trois puissances essentielles de mon âme : **l'amour, la lumière et la liberté.**

C'est pourquoi je vais nourrir mon union contemplative avec Dieu par l'oraison, et dans la journée, je vais unir ma volonté profonde par l'obéissance à la volonté de Dieu.

Je vais obéir à Dieu pendant la journée en communion de volonté avec ce que Dieu veut et enfin je vais me nourrir des fruits des sacrements, j'irais à la messe, je communierais sacramentellement à l'Eucharistie invisiblement et à distance si je n'ai pas pu aller à la messe (mais quelle qu'en soit la manière, je vais m'y unir substantiellement dans la transsubstantiation du Seigneur qui se donne à nous sous forme de pain) :

« Donne-nous aujourd'hui notre pain substantiel chaque jour »

➤ Nous avons donc trois modes d'union :

- Notre liberté profonde dans sa substance s'unit à la **transsubstantiation** de chacun des sept sacrements : vivre des **sacrements** et du **fruit** des sacrements tous les jours.

- Vivre d'une vie contemplative : ici l'intelligence s'unit à Dieu dans **l'essence de l'âme.**

- S'unir à l'amour de Dieu dans **l'obéissance...**

- **AMEN**

Troisième conférence

Samedi 23 juillet

**L'essence de l'âme voit Dieu dans l'oraison :
Le simple regard sur Dieu.**

Donnons du temps à l'oraison pour que Dieu puisse agir à l'intérieur de nous avec puissance pour que l'éternité puisse agir dans le temps spirituel de l'oraison. Si l'âme est embourbée de miasmes contraires à Dieu, il faudra que le soleil de l'oraison soit très fort pour sécher toute cette boue.

Le travail de l'oraison se montre, pour nous, au dessus de tout : c'est le précieux moment où Dieu va pénétrer et transformer ma vie : **le travail du sabbat.**

Nous devons nous y préparer.

La veille au soir, avant de se livrer au sommeil, l'oraison du lendemain commence : nous allons nous endormir après avoir médité un mystère du rosaire ou un passage de l'Apocalypse, en demandant au Seigneur qu'Il déploie à l'intérieur de nous toutes les grâces de fécondité et de transformation qui sont cachées dans ce mystère ou dans une des sept Eglises.

Par exemple nous allons demander au Seigneur qu'Il nous fasse comprendre les secrets de la création, ses sceaux pour la vraie vie, ce qu'est l'horreur du péché ou bien ce qu'est la dimension victimale de notre sacerdoce spirituel, ou encore de nous ouvrir une porte sur la béatitude des Dons du Saint Esprit ou bien de recevoir une des Grâces de Marie. De sorte que nous voici dans ces dispositions : « plutôt mourir mille fois que d'avoir la moindre complicité avec le péché ».

Se préparer à faire oraison.

Nous avons vu la préparation lointaine, la préparation prochaine et la préparation immédiate.

Dans les premières demeures nous avons des distractions, des préoccupations, des incompréhensions, des hérésies pratiques. L'oraison doit être un torrent impétueux. Il faut se mettre en condition, pour cela se mettre dans un endroit sacré, silencieux. Le temps de l'oraison doit être entièrement consacré à Dieu. On se bénit soi-même et on rentre dans le cocon de la chambre nuptiale réservée à Dieu. On ne doit pas sortir de ce temps réservé à Dieu tant que ce temps n'est pas accompli jusqu'au bout. Ce tremplin nous permet d'être catapulté à l'intérieur même de Dieu et d'ouvrir notre cœur aux dimensions de l'accueil sans limite du Cœur du Christ ouvert sans arrêt à la présence du Père.

Il va falloir entrer dans l'oraison mentale qui caractérise la première demeure.

Dans le château, sept demeures se superposent ainsi que nous l'a révélé sainte Thérèse d'Avila. Les trois premières demeures sont pour les commençants.

Le centre de gravité de l'oraison pourrait donc rester la première demeure parce que nous pouvons rester jusqu'au bout des commençants.

Dans la première demeure : on lutte contre le péché mortel, on n'est pas dans la grâce sanctifiante et quelquefois on tombe dans le péché mortel, il peut arriver que l'on perde la grâce sanctifiante.

Dans la deuxième demeure on lutte contre le péché véniel : nous sommes entrés dans l'ordre de l'oraison méditative, de l'oraison mentale. Nous nous imbibons de la doctrine de l'Eglise dans le point précis où nous désirons être transformés dans l'opération du Saint Esprit en l'Immaculé Conception. Petit à petit nous contemplons notre propre « oui » au moment où nous avons été conçu par Dieu et nous allons le contempler avec cette origine de notre cœur, nous allons le contempler, le méditer, l'actuer. Cela

déracine tout ce qui vient des ténèbres. Notre nourriture : contempler la vérité, méditer les mystères divins de Jésus et de Marie dans le Ciel, dans la terre, dans les dons du Saint Esprit, dans les vertus infuses, dans les dispositions à la vie éternelle. Quand nous sommes rentré dans ce mystère du Christ, du Saint Esprit, de Jésus, que nous essayons de le comprendre et de l'assimiler pour en vivre, nous sommes ouverts l'emportement, la prise dans l'extase, dans la louange, dans l'admiration, le remerciement. Que c'est beau !

Alors, on rentre dans l'oraison affective. Nous aimons ce milieu divin. Il y a des personnes qui restent dans la louange très longtemps en babillant comme des enfants (c'est pour les commerçants). Toutes nos capacités affectives se développent librement dans ce cœur affectif, mais au bout d'un certain temps nous sentons que Dieu veut plus que cela : il désire avec nous le silence amoureux de Dieu, Dieu heureux de se déposer en notre cœur : c'est la 2^{ème} demeure. Alors nous nous recueillons dans **ce silence habité** qui se mélange au silence discret de Dieu qui se tait car c'est encore nous qui parlons. Nous allons nous recueillir pour pouvoir développer une disponibilité d'accueil à ce que Dieu veut nous donner, sa Parole, son intériorité : c'est la 3^{ème} demeure.

L'oraison de recueillement désigne la prière silencieuse demandée aux commençants

A un moment donné, le Saint Esprit vient apaiser nos raisonnements, nos sensations, notre cœur, de manière à ce que ce soit le Saint Esprit Lui-même qui prenne le relais dans l'unification divine de notre capacité à être en face de Dieu : c'est la 4^{ème} demeure, **l'oraison de quiétude** où Dieu est au-dedans de nous. La véritable oraison chrétienne a commencé.

Si nous faisons oraison chaque jour, il serait étonnant de ne pas percevoir des plages d'oraison de quiétude, même si, trop furtives, nous ne les percevons pas. Quelque chose en nous se rassemble, qui appartient à l'oraison de quiétude. L'oraison du baptême est une perle toujours disponible permettant au Saint Esprit d'agir, de se saisir de la profondeur de mon cœur, de mon esprit et de l'essence de mon âme pour me permettre à mon tour de regarder Dieu en en jouissant : devenir soi-même tout en Dieu dans cette jouissance.

L'oraison des commençants :

-Faire le signe de croix « Au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. »

-Demander profondément pardon pour tous nos péchés et pardonner profondément à tous ceux à qui nous n'avons pas demandé pardon. Je donne toute ma vie à Dieu et je lui fais confiance qu'Il me préservera désormais de tout péché. Et pour l'instant présent je suis entièrement présent à Dieu, ce moment est saint. Puis on glorifie Dieu avec tous les anges.

-Dans la méditation se rappeler ce que l'on a demandé la veille au soir : « si tu deviens prière tu transfigures l'univers ». Je voudrais que cela soit vécu divinement, réellement pendant l'oraison.

-A l'offertoire j'offre toutes les souffrances du monde et je m'offre pour que Jésus transforme tout en gloire, les péchés de toute l'humanité et les miens. Alors je rentre dans l'amour de Dieu et je communie. On peut commencer l'oraison comme cela, en traversant la messe.

Nous allons vivre en contemplant quelque chose qui nous fait rentrer dans la mission de Dieu sur la terre.

Voilà la préparation immédiate.

Il y a beaucoup d'écoles d'oraison : St Augustin- St Cassien – Saint Macaire le grand- Bérulle- Richelieu- St François d'Assise- Ste Thérèse d'Avila- St Jean de la Croix- St Augustin- Bossuet. Ce qui est commun à toutes : bien commencer avant que le Seigneur prenne le relais. C'est ainsi qu'on progresse.

A force de progresser dans l'oraison on entre dans **la voie illuminative**, dans l'oraison de quiétude : 4^{ème} demeure.

Cette oraison de quiétude fait passer non seulement le souffle merveilleux des dons du Saint Esprit et de la colombe qui fait que nous n'avons plus d'opérations qui viennent de nous, car c'est Dieu qui travaille, qui vit, qui agit, ce n'est pas nous.

Puis, voici : Dieu passe ! Il est passé à un moment donné ! J'en suis sûr : c'est la 5^{ème} demeure.

Celui qui passe cette expérience ne peut pas douter que ce soit Dieu qui soit passé.

A partir de ce moment là, il rentre dans l'union avec Dieu : **la voie unitive**, période des fiançailles qui prépare celle du mariage : 7^{ème} demeure.

Dans toute oraison, même dans celle des commençants, il doit y avoir une touche de chacune de ces illuminations.

Dans l'oraison, ce qui vient de nous c'est le temps que nous décidons de consacrer à Dieu.

Nous ne devons pas juger notre oraison : même Jésus ne juge pas.

Nous donnons du temps à Dieu.

« Celui qui veut me suivre qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive »

Celui qui veut me suivre qu'il renonce à lui-même : 1^{ère} demeure, renoncer au péché.

« Qu'il prenne sa croix » : le temps est toujours venu pour l'acquisition des vertus, pour que l'amour puisse commencer à avoir une certaine suavité, une qualité profonde.

« Qu'il me suive » : on est pris en charge sur les épaules du Christ : c'est l'oraison qui commence, l'oraison de recueillement.

Dieu nous confie à Marie : c'est l'oraison de quiétude.

Faire oraison n'est pas du tout facultatif. Ne pas se donner à Dieu dans l'oraison nous donnerait d'avoir à traverser toutes les demeures de la purification et de l'union transformante au purgatoire jusqu'aux 7^{ème} demeures. Ce n'est du reste pas tout fait du temps que l'on donne à Dieu, mais de la durée : la durée centuple l'approche intime de la divinité, une durée analogue ce que l'on appelle l'aevum au purgatoire. Cette simple remarque met en relief la relation très vivante du temps à l'éternité dans l'admirable exercice de la transformation qu'opère la grâce.

Les conseils donnés par l'école française du 17^{ème} siècle (St Vincent de Paul - Bérulle – St Sulpice) sont conçues pour les commençants. Ils nous mettent le plus proche du Sacré-Cœur de Jésus. C'est important pour aujourd'hui car nous sommes blessés et Dieu est pressé. Nous n'habitons plus une époque où tout le monde est vertueux : aujourd'hui, le chrétien se retrouve pauvre, faible, il tombe tout le temps, il se laisse prendre par l'imaginaire : le Sacré-Cœur doit donc venir pour tout brûler ! Pendant trois siècles, c'est ainsi qu'on faisait oraison, pour éviter le péché mortel.

Préparation immédiate.

Commencer l'oraison :

S'arrêter et se mettre en présence de Jésus.

Jésus est là devant nous, ce n'est pas « Dieu là-haut ».

Je vais faire oraison avec le Père et le Saint Esprit en regardant Jésus.

Jésus est là puisque nous sommes plusieurs réunis en son nom.

S'Il est-là, que faire ? Nous allons lui parler, tout simplement !... Notre ange gardien est-là, les « enfants » sont là avec nous, les morts sont là avec nous, l'Immaculée est invitée, les Apôtres sont invités ; nous sommes en leur présence, loin de l'enferment du solitaire isolé, en lien au contraire avec les désirs de tous ; notre prière prend une intensité sans limite, grâce à notre ange gardien.

Sainte Marguerite-Marie commençait son oraison par une méditation. Un jour, elle entendit un appel pressant, déchiré, angoissé. Jésus, là, devant elle, pleurait. Le voyant ainsi déchiré, elle l'entendit :

« Ouvre-moi, regarde-moi, écoute-moi, donne-moi ton regard. Il n'y a personne pour m'ouvrir la porte ; de partout je suis outragé, profané, piétiné, ouvre-moi ! ». Sainte Marguerite-Marie regardait Jésus tout maculé d'un sang palpitant et vibrant d'amour. Stupéfaite, elle écoute sa demande d'être accueilli : Il veut sortir de cette génération qui le rejette, qui le broie ; Il veut trouver son repos. Quand sainte Marguerite-Marie lui ouvrit son âme pour qu'Il puisse se livrer et s'unir à elle dans son cœur compatissant, elle l'entend une deuxième fois avec un soupir de soulagement, d'abandon, de reconnaissance, comme un blessé à qui on a retiré un glaive de douleur insupportable et qui s'endort dans un doux sommeil réparateur.

C'est ainsi qu'on commence son oraison, en écoutant ce cri de Jésus qui est là :

« Qu'attends-tu ? Je n'en peux plus », dit Dieu tant qu'Il ne m'a pas trouvé.

Avec l'intensité du désir éternel absolu de Dieu, Jésus dans son cœur déchiré et glorieux nous le dit réellement au-delà de toute imagination. Alors, dans cet écoulement délicieux Jésus nous dit ce dont il a besoin. Alors Il peut remonter vers le Père. Une communion nous ouvre à l'intériorité de Jésus souffrant, immolé ; en immolant du temps je vais m'unir à Jésus immolé et me reposer dans cette soif d'amour et y trouver ma place, mon apaisement. Tel est le secret de l'entrée dans l'oraison affective de la 2^{ème} demeure, victoire sur le péché véniel.

A l'intérieur de cette unité extasiée Jésus nous donnera peut-être quelque chose du ciel.

Nous allons coopérer afin que quelque chose de ciel rentre dans la terre : 3^{ème} demeure.

Nous prenons alors une décision la veille au soir pour le lendemain.

Le rayonnement divin de chaque jour, peu à peu va trouver son rythme dans le cœur de notre oraison.

Principe et fondement de l'oraison de saint Ignace de Loyola.

St Ignace, dans ses exercices spirituels, propose la méditation du « Principe et fondement », comme une lente et insistante réflexion d'entrée dans l'oraison : la porte de la véritable prière se prend à partir de ce qu'il propose comme la compréhension du principe de tout.

Pourquoi l'homme a-t-il été créé? Pour louer Dieu.

Jésus comme homme a été créé pour louer Dieu,

Pour le glorifier,

Pour le révéler.

Marie a été créée pour louer Dieu, pour le révéler c'est-à-dire le voir et le revoir à la manière dont Il se voit lui-même en nous effaçant devant lui...

L'homme a été créé pour cela : voir Dieu et Le revoir en s'effaçant pour vivre cela sur la terre ; et au-delà de cette terre, il en sera toujours plus intensément de même.

Nous avons été créés pour servir Dieu et Dieu va se servir de nous, nous allons être des instruments.

Marie a été créée pour spirer l'Esprit Saint. Le Père et le Verbe de Dieu se sont servis de Marie pour produire l'Esprit Saint. Et nous aussi nous faisons oraison avec l'Immaculée, avec les deux cœurs unis et nous demandons qu'il y ait cette oraison sans laquelle nous risquons bien de lutter pendant 20 ans contre le péché!

Dans l'oraison des commençants une demande jaillit spontanément :

« Demandez et vous recevrez »

Et par là, sauvons notre âme

C'est que *tout ce qui existe dans le monde a été créé pour que l'homme vive cela : louer Dieu et Le servir* comme un instrument : être source de gloire.

Il s'ensuit que l'homme doit user de tout ce qui existe sur la terre uniquement dans la mesure où cela va l'aider à louer pour être un instrument de Dieu, et l'âme doit s'en éloigner dans la mesure où cela ne la porte pas à louer et à être instrument de Dieu. Pour cette raison il est nécessaire de nous rendre indifférent en tout ce qui est laissé à notre liberté de telle manière que je ne puisse plus vouloir pour moi pas plus la santé que la maladie, le bonheur plus que le malheur, l'honneur plus que l'humiliation...

Quatrième conférence

Samedi 30 juillet

SE RECUEILLIR DANS L'AMOUR :
Transformer sa prière en Amour, oraison
de commençants et oraison affective

Dieu nous transforme dans l'oraison.

La très Sainte Trinité transforme toute notre pâte humaine dans l'oraison.

Si c'était nous, à la force du poignet, qui étions les auteurs de cette transformation, le christianisme s'en révélerait une religion de l'extériorité, de l'immanence : nos yeux vont peut-être briller de lumière christique, avec des efforts énormes : en réalité nous n'en serons évidemment pas transformés divinement.

C'est Dieu qui nous transforme en membres vivants du Fils unique de Dieu.

Le pélagianisme chez les premiers chrétiens désigne l'hérésie qui consiste à dire qu'il faut faire beaucoup d'efforts pour que Dieu nous bénisse. Or, ce n'est pas nous, dans un élan de stoïcisme, qui entrons par l'oraison dans l'union à Dieu : cela ne marcherait pas. On finira toujours par une lâcheté à un moment donné.

Dieu seul peut aimer à la hauteur de Dieu, tel est le don que Jésus nous a fait en nous donnant la grâce. Il nous a donné la possibilité de laisser à la grâce la possibilité de nous ouvrir à Dieu. L'oraison est le lieu spirituel le plus parlant de ce principe divin.

Avec l'essence de l'âme, la grâce sanctifiante peut s'ouvrir à une vision vivante, grâce à ce regard qui va plus loin que le regard de l'âme. Il ne faut pas prier Dieu en Le regardant avec mon âme, mais **avec l'essence de l'âme** où je vais m'unir à Dieu, à la grâce et à moi-même. Dieu nous attend dans sa demeure, celle où Il sera le plus Lui-même dans sa transformation. Nous avons expliqué les demeures des commençants, des progressants, de l'union et de la perfection, les sept demeures.

L'oraison devient pour nous une nécessité, une règle.

A partir du moment où nous sommes rentrés dans le château, nous décidons fermement et facilement que nous ne le quitterons plus. Il y aura des purifications actives, des purifications passives, des transformations purgatives, des nuits accoisées de l'âme et de l'esprit ; nous souffrirons sans doute des attaques terribles des démons, mais nous ne renoncerons jamais, nous nous enfoncerons toujours plus avant vers la chambre du Roi.

Ce serait donc un très grand malheur de se cantonner à la méditation :

Dès que la 2^{ème} demeure nous a saisi, nous comprenons précisément que nous irons jusqu'au bout même si ce n'est pas facile. Dieu nous tiendra et nous ne lâcherons plus le Seigneur : « Je te tiens, je ne te lâcherai plus ». Dieu adopté librement comme mon Maître, je lui donnerai tout mon temps de prière, mon regard sera sur Jésus, sur la présence du Père, les portes du château sont ouvertes et Il va pouvoir me faire comprendre qui Il est.

L'oraison mentale est plus que de la méditation :

Nous y sommes très attentif à Dieu. Dieu nous y fait comprendre l'immensité de sa présence et en même temps l'énormité du mal.

Pour Dieu le mal n'est pas quelque chose de normal. Se révolter contre quelqu'un qui ne nous respecte pas n'est pas normal !

Tous les jours nous voici donc décidés de donner du temps à Dieu, une heure à quatre heures, une règle que nous ne voulons plus lâcher. Lâcher l'oraison nous expose à retomber dans le péché, le malheur le plus terrible pour nous. L'oraison se découvre heureusement comme un trésor donné à ceux qui sont fidèles, réservé aux croyants, à ceux qui ont la foi.

Dans la préparation lointaine ou immédiate, nous avons pu demander à Dieu ce qu'est la souffrance de la damnation, cette souffrance d'être séparé éternellement de Dieu... révélation que Lui seul puisse nous donner. Nous pourrions également nous préparer à l'oraison en nous livrant quelques minutes à un des exercices spirituels de saint Ignace de Loyola. Mais je crois surtout que le Christ nous donnera d'affiner notre soif, et d'exhaler notre désir que soient soulevés pour nous les voiles qui cachent encore à nos yeux le mystère de la très Sainte Trinité.

L'oraison se prolongera d'elle-même sur toute la journée.

Elle se conçoit la veille, elle est semée dans la nuit de notre âme, elle se réveille le matin, elle naît dans l'oraison du matin et elle est portée pendant tout le reste de la journée. C'est grâce à cette oraison qu'il va y avoir une unité vivante de la présence de Dieu dans toute notre journée. Dans la vie unitive nous ne quitterons plus jamais la présence de Dieu. Le péché consisterait précisément quitter cette présence de Dieu, présence donnée dans la vie unitive (elle ne se découvre pas dès la 1^{ère} demeure).

Avant l'oraison, pour se recueillir, pour pouvoir être très attentif, nous nous aiderons volontiers d'un sacramental (un crucifix, une icône, une relique ...), d'un texte d'Évangile, d'une mise en présence résolue de Jésus devant nous. N'oublions pas que les sacramentaux ne donnent la présence de Jésus que si nous y mettons toute notre attention, toute notre ferveur et toute notre foi.

L'oraison, quant elle, relève de l'ordre des sacrements : elle prolonge et rend le sacrement de baptême vivant.

Dans l'oraison nous invitons Jésus, Marie et notre ange gardien ; Jésus nous l'avait dit : « Quand deux ou trois sont réunis en mon Nom, je suis au milieu d'eux »... Dès que nous rentrons en oraison le Seigneur est vraiment présent, Il est là, alors il va y avoir une communication, un dialogue, on va regarder, méditer ce fait que Jésus est là ; le dialogue de communion va vite tourner à l'oraison mentale.

Mon Dieu, tu frappes à notre porte !

Je vais essayer de vous écouter, de voir cette soif incroyable, désespérée de Jésus de voir quelqu'un lui ouvrir la porte :

« Est-ce que je peux entrer ? Que je puisse trouver mon repos à l'intérieur de toi ? »

On peut prendre les mystères du Rosaire ou l'un des exercices de St Ignace, Jésus va nous parler directement du dedans et Il va renouveler sa propre méditation en nous.

C'est la 1^{ère} demeure : nous rentrons dans l'**oraison mentale**.

Pourquoi fait-on le choix de l'oraison mentale ?

Dans l'oraison des commençants, l'orgueil ne nous a pas encore lâché, centrés que nous sommes sur nous-même ! Tout ce qui est psychologique et métapsychique va être brûlé au feu de l'oraison : lorsqu'il n'y aura plus d'orties, nous serons entrés dans le château. Il y a encore beaucoup de désordre dans le château, mais il faut avancer. Il y a encore des faiblesses et des imperfections qui risquent bien de nous faire tomber dans le péché mortel facilement. Le Seigneur ne va pas arracher le péché mortel de nos habitudes, si je n'en ai pas horreur : c'est que je ne sais pas ce qu'il signifie ses yeux ; et si je ne sais pas ce que c'est, c'est que je n'ai pas laissé le Seigneur me le révéler. La 1^{ère} demeure restera à ce point de vue un moment de grande importance.

Nous savons que nous avons dépassé la 1^{ère} demeure quand nous nous rendons compte que depuis quelques mois nous ne tombons plus dans des fautes graves et que nous avons renoncé à tout ce qui conduit au péché. Il y a des amitiés qui nous conduisent au péché, il y a des lieux qui nous conduisent au péché. La télévision doit être mise à la cave quand elle conduit au péché.

Ce début d'amour de Dieu nous introduit durablement et merveilleusement dans la 2^{ème} demeure. Nous laisserons là le Seigneur nous enrichir, nous épanouir, nous imprégner, nous imbiber d'amour, d'affection, de tendresse, de transformation amoureuse, d'union, de communion, de complicité avec le souffle irrésistible de l'amour de Jésus, la manière dont Jésus a aimé Marie ; ou l'onction inouïe à travers laquelle Jésus a aimé Simon de Cyrène quand il portait la croix avec lui : Jésus a une manière divine, une manière surnaturelle d'aimer à travers la souffrance atroce du chemin de croix, une force ! Le Père va nous y plonger si nous le lui avons demandé la veille au soir : connaître la force de cet amour.

Dans l'**union surnaturelle affective** il y a quelque chose qui vient de Dieu, de Jésus.

Dans cette 2^{ème} demeure nous supplions Jésus que notre petit amour à nous fasse que nous devenions fou d'amour pour Dieu.

C'est très difficile de parler de l'oraison de la 2^{ème} demeure car l'amour ne s'explique pas, il s'expérimente. Sainte Thérèse d'Avila n'en parle pas. Mais si la veille j'ai demandé à Jésus qu'il y ait cet écoulement d'amour de Jésus à moi et de moi à Jésus, que je m'endors en lui demandant que la sagesse créatrice de l'amour dans mon cœur s'épanouisse librement, alors mon oraison du jour saura s'y engouffrer délicieusement. Ma prière se transformera ; d'oraison mentale, elle se fera de l'intérieur d'elle-même affective : l'amour de Jésus s'y diffusera :

« Au nom du Père que j'aime, du Fils que j'aime et du Saint Esprit que j'aime. Amen ».

L'amour va s'inscrire à chaque mot.

L'essence de l'âme va être enveloppée de cet amour.

Un choix de liberté d'amour s'inscrit dans notre liberté profonde.

Je confesse à Dieu que j'aime en toute puissance d'amour, que j'ai péché en pensée contre l'amour ou en parole contre l'amour, par action contre l'amour et par omission d'amour. Si je n'ai pas pardonné de tout mon cœur, comment passerai-je à la 2^{ème} demeure ?

Par exemple, nous commençons à comprendre ici que nous ne pouvons aimer l'Eglise que si elle nous a blessé, qu'il ne faut pas essayer de retirer l'ivraie du bon grain, qu'il ne faut pas essayer tout prix de changer notre prochain (Dieu le changera si nous le Lui confions), mais nous, nous devons nous changer ; si nous avons un problème avec quelqu'un c'est à nous de changer notre cœur, pas à lui, à ce moment-là le Seigneur s'occupera de lui, il n'y aura pas à s'inquiéter. Comment pardonner à quelqu'un qui a commis vis-à-vis de moi une injustice grave ? En lui pardonnant, en changeant de comportement, en changeant mon cœur.

L'oraison de la 2^{ème} demeure est une oraison de transformation.

Si le mal est sur moi, mon cœur est changé, il est broyé, il est transpercé, mon cœur est souffrant, du coup je laisse le cœur de Jésus m'apporter sa paix dans cette souffrance qui m'a été faite. C'est cette paix du cœur qui va rejoindre mon prochain.

Dans le doute le Seigneur va mettre la douce confiance de son amour à Lui.

Dans ma peur d'être mal jugé je demande à Jésus de venir dans mon cœur pour qu'Il enlève l'angoisse et mette de la gratitude. On a dit du mal de Jésus, on a dit que c'était un démon, il a voulu qu'on l'accuse de toutes les fautes qui ont été commises par tous les pécheurs et pas seulement par les hommes mais par le monde angélique et par la justice de Dieu. Si je suis accusé de quelque chose que je n'ai pas commis je le recevrai comme une occasion formidable d'aimer, si je suis dans la 2^{ème} demeure ; parce qu'il y a une transformation d'amour qui peut se faire, un amour surnaturel peut commencer avec Jésus qui, grâce à cela m'apprend à laisser sa manière d'aimer pénétrer mon cœur par sa grâce.

Les modalités de l'amour.

Nous avons un cœur qui, surnaturellement, manque d'amour : il s'en suit qu'une fécondité, une surabondance nous manque. Le soir nous exprimerons ce manque au Ciel, nous nous ouvrirons au

Seigneur pour devenir une capacité nouvelle, pour laisser s'épandre en nous cette surabondance d'amour : exprimer devant Lui quel point j'ai le désir immense de voir se dévoiler mes yeux intérieurs à quel point son amour avec Marie me fut communiqué surabondamment à mon baptême..

L'amour de Dieu est un amour vulnérable, l'amour de Jésus aussi, l'amour de Marie comme d'ailleurs tout amour humain véritable. Plus l'amour spirituel vient du cœur plus il est vulnérable...

Je laisserai donc la liberté à Jésus de changer mon cœur dans le sien : le cœur de Jésus nous le demande. Je laisse mon cœur pour être changé dans le cœur de Jésus, cœur très vulnérable; dans l'oraison je reçois comme mienne cette vulnérabilité et je la désire. Cette oraison de la 2^{ème} demeure est indispensable pour changer le cœur.

Les 10 modalités de l'amour (la lucidité, la vulnérabilité, la ferveur, l'effervescence,...), ces qualités sont liées dans le cœur de Jésus à quelque chose de concret sur le plan surnaturel. Son amour surnaturel ressemble à de l'eau qui purifie. Cela ressemble aussi à un souffle d'amour, par lequel se manifeste bien la présence de la surabondance de Dieu.

Quand nous sommes plongés dans le cœur de Jésus, nous nous retrouvons avec lui comme l'origine de ce souffle d'amour. En vivant notre oraison avec le cœur immaculé et glorieux de Marie et avec le cœur de saint Joseph, cette présence des Dons de surabondance et de présence s'amplifiera...

Mais dans la 2^{ème} demeure il reste encore beaucoup d'ivraie dans notre jardin, beaucoup d'imperfections, nous sommes encore « blindés », nous ne sommes pas encore suffisamment souples sous le souffle du Saint Esprit, pas encore entièrement modelés par la grâce, divinisés par les 5^{ème} et 6^{ème} demeures.

Quand nous nous trouvons dans un état d'affliction, il vaut mieux prendre la présence amoureuse de Jésus et le supplier de nous plonger dans l'Esprit de science qui va apaiser notre sensibilité blessée, surtout chez les commençants : « Bienheureux les affligés ».

L'amour de Jésus va se rendre présent dans mon cœur sensible ; je vais avoir un apaisement, une consolation de voir cette présence amoureuse dans mon cœur inquiet, parce que l'amour infini de Jésus passe à travers mon affliction pour aimer le monde entier, tous les autres.

Quelquefois Jésus nous le donne de façon miraculeuse mais souvent il faut le lui demander par exemple dans une communion où Dieu se donne tout entier avec une soif absolue ; communier avec indifférence serait ignoble : le monde est ignoble avec Jésus quand il communie avec indifférence.

Quand Jésus miraculeusement nous brûle le cœur, ce n'est pas l'oraison, mais bien plutôt un appel à l'oraison. Notons ici que le priant qui fait oraison au-delà des troisièmes demeures ne tombe pas dans le « repos de l'esprit ».

Aujourd'hui les orants de l'Eglise se révèlent un monde de commençants qui n'ont pas commencé à faire oraison.

Dans la 2^{ème} demeure on peut avoir des apparitions comme dit Saint Jean de la Croix, une vive flamme d'amour mais c'est un appel à vivre de la 2^{ème} demeure.

Si je n'ai pas cette présence habituelle d'amour de Jésus, il faut donc vraiment que je fasse oraison en le lui demandant. Il en sera de toutes les qualités de l'Amour comme de la vulnérabilité : la force de conquête, si, vis-à-vis de l'amour, je ne suis pas assez conquérant ; la force d'unité, si je ne sais pas me perdre dans les espaces de communion (par exemple pour les enfants avortés j'arrive à prier pour eux mais je n'arrive pas à avoir cette force d'unité dans l'amour avec eux).

Les dix modalités de l'amour sont la signature de la présence du cœur spirituel d'amour au milieu de l'ivraie de mes révoltes, de mes jalousies, de mes pardons non donnés, de mes égoïsmes, de mes maladies mentales toute une transformation doit se faire. Pendant l'oraison je suis attentif à cette transformation jusqu'à ce que le Seigneur me transforme par sa lumière, par son souffle d'amour. Il voit tout à fait différemment celui qui me fait du mal : son amour est miséricordieux ; bien regarder avec Lui, mon contradicteur ne m'a pas fait de mal en réalité (on ne peut pas le savoir) ; donc c'est nous qui devons

lui demander pardon puisque nous l'avons jugé : un retournement se réalise dans notre cœur ; c'est en pardonnant que nous nous rendons compte que nous avons demandé pardon.

Ce que Jésus a vécu à Gethsémani, en demandant pardon pour ses ennemis à son Père : « Voilà ce que notre pauvre humanité, que j'épouse devant Toi, vaux. Que Ta volonté se fasse et non la mienne ». Une prière continuelle qui a arraché ce pardon du Père pour toute la terre.

On peut reprendre les mystères du Rosaire ou les exercices de St Ignace mais cette fois l'amour dominera sur l'oraison mentale. J'ai ajouté le mot « amour » à toutes les prières même si je ne le ressens pas. Je vais avoir cette préoccupation en permanence : mettre le souffle d'amour de Dieu dans mon oraison.

Alors le Seigneur va obtenir une victoire écrasante : nous ne serons plus attaché à l'ivraie, nous ne ferons plus jamais de péchés car pour faire un péché il faut s'en rendre compte c'est-à-dire donner son consentement, avoir une complicité et une connivence complaisante avec lui. Quand on a cet amour du Bien, que cet amour du mal ne domine plus, même si des fautes adviennent encore, ce qu'à Dieu ne plaise -(2^{ème} demeure)- elles restent seconde dans notre cœur assoupi parfois par une sorte d'hypnose qu'exerce le Yetzer Ara (la tendance au péché suractivée par l'esprit du monde et les structures de mort qui nous entourent). Fondamentalement notre cœur, n'est plus attaché au mal, à la drogue, au sexe, à l'adultère, à la révolte, à l'autosatisfaction de soi, à cette jalousie maladive, au scrupule orgueilleux.

On aime les vertus, on aime l'humilité, on aime la patience, on aime l'injure.

Alors on va se rendre compte qu'au terme de cette voie, nous sommes de plus en plus facilement établis dans le recueillement de l'oraison de la 3^{ème} demeure : celle à partir de laquelle l'amour seul compte.

Nous ne lutterons pas contre le péché pour acquérir des qualités que nous n'avons pas.

Tout au contraire, les qualités divines, le recueillement, la victoire de l'amour sur tout, Jésus, Marie, et l'Esprit-Saint au cœur de la Jérusalem Céleste, nous pénètrent pour ainsi dire dans la 2^{ème} demeure, nous introduisant dans une intimité de vie qui caractérise la vie de la 3^{ème} demeure.

Il faut prier pour que notre cœur s'ouvre à l'amour invincible de Dieu.

Telle se présente à nous **l'oraison affective**.

Cinquième conférence

Les transformations qui s'opèrent dans la 2^{ème} demeure restent quelque chose d'humain ; parce que j'ai perdu mon cœur humain, parce que je ne sais plus ce que c'est que l'amour ni la surabondance d'un cœur qui aime, le Cœur de Jésus vient à moi. Dans les pleurs de la béatitude des affligés nous pleurons de notre attachement au péché, du mal que nous avons fait, et dont nous nous rendons encore coupables, un mal que nous aimons car nous en sommes encore à aimer le mal qui nous habite ! Quand on pleure c'est bon signe, cela veut dire que le Seigneur veut nous détacher de quelque chose à quoi nous sommes attachés. Les larmes que le Seigneur attend de nous ce sont les larmes de Marie, les larmes de sang, ce qui est sorti du Cœur de Jésus dans sa mort. Il y a ensuite les larmes du mariage spirituel.

L'Evangile d'aujourd'hui nous rapporte la décapitation de Jean-Baptiste.

Profondément, Hérode représente le véritable Roi d'Israël, le fils de David. La mère d'Hérodiade représente Israël, la femme, l'épouse de Dieu. La fille d'Israël représente Marie et la tête de Jean-Baptiste représente le Christ Jésus, Tête de l'Eglise. Derrière cette parabole du martyr de Jean-Baptiste il y a l'annonce que Marie, la fille d'Israël, avec le Père a demandé que la Tête de l'Eglise, la tête de Jésus Christ aille selon la volonté de Dieu jusqu'à la rédemption.

Il faut mourir sans gloire, comme Jean-Baptiste, comme Jésus.

Le chrétien vit et meurt sans gloire.

C'est exactement ce qui se passe dans la 3^{ème} demeure : il y a un goût, une attraction que nous ne pouvons pas commander qui est le signe que nous devons rentrer dans l'oraison de recueillement et **l'oraison de simplicité**. Et si on se moque de nous c'est tant mieux ! Nous comprenons mieux ce que représente le désir d'une humilité totale : mourir sans gloire.

Nous avons vu que pour échapper à notre regard trop psychologique, trop psychique, trop déchu, il fallait trouver l'essence de notre âme où nous pouvons trouver de quoi fixer notre regard sur Dieu. Nous avons une âme déchue jusque dans sa source, ce qui explique pourquoi nous devons chercher toujours plus profondément nos capacités spirituelles préservées de la déchéance ; elles se cachent en dessous : l'essence de l'âme ; prions et prions avec l'essence de l'âme.

Nous avons vu aussi que sans le baptême l'oraison n'existe plus. Un baptisé ne fait plus oraison ? Il perd la grâce de son baptême, et pour son salut il aurait mieux valu qu'il ne soit pas baptisé. La prière est une nécessité. L'oraison se présente à nous comme quelque chose de très grand, le trésor caché du premier commandement, du second commandement et du troisième commandement, les trois plus importantes invitations de Dieu aux hommes.

La prière de Jésus nous envahit, nous saisit, prend la place de ma propre prière. Non pas ma volonté, mais la Tienne. Non pas ma prière, mais la prière de Jésus. Comment recevoir cette divine prière d'un membre vivant de Jésus vivant incarné ?

Nous avons vu ce qu'est l'oraison de méditation ; que celle-ci disparaît dans la force tranquille d'une véritable oraison laquelle nous nous sommes préparés la veille. Elle s'anticipe d'une préparation antécédente, puis d'une préparation prochaine, et enfin d'une préparation immédiate.

La prière ne consiste pas seulement à « connaître et savoir des prières ». A partir du moment où nous sommes baptisés et où nous voulons entrer en communion avec Jésus, notre oraison bondit en Dieu avec l'essence de l'âme pour regarder ce que Jésus fait, comprendre ce que Jésus fait et aimer ce que Jésus fait. Véritablement, l'amour de Dieu incarné se diffuse en nos regards intérieurs. On peut lire attentivement Anne-Catherine Emmerick pour voir comment Jésus vit avec un amour fou sa passion, sa

Nativité, son dialogue avec les Rois mages lorsqu'il retourne les visiter trente ans après qu'ils soient venus l'adorer dans la grotte de Bethléem : en pleurant avec eux. Cela constituerait une très belle oraison de la 1^{ère} demeure. Nous y découvrons les mystères de la Très Sainte Trinité, nous y comprenons mieux les réalités de la vie surnaturelle, de la vie chrétienne, de la vie divine toute cachée en nous, cachée dans les Evangiles, cachée dans la révélation.

Dans la 2^{ème} demeure, en progressant, si nous avons persévéré pendant un certain temps, si nous sommes restés fidèles à l'oraison, au bout de très peu de temps nous voici tout à fait pardonnés du péché : notre prière « jubile » parce qu'elle témoigne à notre cœur que désormais nous allons à l'oraison facilement : c'est génial de faire oraison ! Dans la 2^{ème} demeure nous voici établis dans quelque chose de plus affectueux, de plus profond : il y a une jubilation, nous apprécions de recevoir les consolations du Ciel : quand on prie, qu'on ferme les yeux, qu'on voit des feux d'artifice et autres belles lumières, de splendides fleurs spirituelles de toutes couleurs, des étoiles, des parfums de Marie, des louanges, des gratitudes et beaucoup d'amour ; et toute la journée nous courons demander à Jésus de nous donner un amour plus grand, plus vulnérable, plus sensible, un amour plus fort, un amour moins détruit par la timidité, par le regard de celui qui n'aime pas Dieu. Nous demandons la veille de recevoir un amour plus intense, un amour intérieur audacieux.

Mais, comme l'expliquent sainte Thérèse d'Avila et saint Jean de la Croix, Dieu nous attend, le Seigneur nous attend beaucoup plus profondément, il nous attend à l'intérieur de Lui-même.

Et si on se laisse envahir par l'amour du dedans de notre cœur spirituel profond, les deux amours vont se mélanger. On va laisser Jésus s'enfoncer en nous et Le laisser trouver en nous des consolations. Dans l'oraison, Dieu trouve sa joie dans les hommes ; Jésus trouve en nous sa joie et son repos. Jésus ne trouve pas sa joie dans ceux qui ne font pas oraison, dans ceux qui ont peur ou qui sont amers, Il trouvera sa joie dans ceux qui se laissent pénétrer dans leur cœur. L'Amour est là : deuxième demeure.

De là, de plus en plus, va sourdre une préférence progressive pour des prières très profondes, très lentes, très affectueuses, qui laissent l'amour de Jésus nous envahir et approfondir notre cœur. Saint Thérèse d'Avila disait : « Donnez-moi une religieuse, en neuf mois j'en fait une sainte ». En fait il ne faut pas plus de trois ou quatre mois pour passer une demeure... Il est bien clair que nous qui avons découvert un jour le chemin spirituel de l'oraison, si depuis trois à six ans nous n'avons probablement pas passé la 1^{ère} demeure, cela s'explique par le principe de persévérance et de fidélité : nous ne pouvons entrer dans les demeures chrétiennes du château intérieur qu'en faisant oraison continuellement, quotidiennement.

Notons ici un second principe : **Le désir de faire oraison compte comme une oraison.**

Nous avons expliqué tous les pièges qui nous font perdre beaucoup de temps et qui nous empêchent de rentrer dans l'union transformante, ce qui est désolant pour Dieu et pour nous.

Au bout de ces semaines inscrites dans les 2^{ème} demeures, à un moment donné, nous comprenons, nous voyons que notre amour de Dieu est suffisamment grand pour nous voir désirer avec ferveur de travailler à faire croître en nous les qualités du cœur de Jésus. Nous expérimentons les qualités du cœur de Jésus dans notre oraison, nous prenons goût à expérimenter surnaturellement la pureté de son amour, et nous vivons l'oraison avec cette pureté d'amour du cœur de Jésus de manière de plus en plus vivante. Alors les pétales de mon cœur s'ouvrent, les vertus, les qualités de mon cœur commencent à s'ouvrir et il y a quelque chose de ce germe caché dans mes désirs qui va pouvoir recevoir la semence. Une fois que les pétales de mon cœur s'ouvrent je m'approche de la victoire définitive sur le péché mortel. Nous reconnaissons que nous sommes passés dans les 2^{ème} demeures à ce que le péché mortel ne nous maîtrise plus jamais.

Rappelons nous les matières graves principales de cette victoire: le vol, le mensonge le fait de ne pas aller à la messe le dimanche, le fait de ne pas prier pendant plusieurs jours, l'impureté, l'adultère. Nous ferons encore des fautes parce que nous sommes imparfaits (nous ne sommes pas des saints) ; si nous avons pris de mauvaises habitudes, nous ne mettons plus en grande colère, nous ne murmurons plus, nous nous réjouissons de pouvoir acquérir des vertus de patience. Si quelqu'un nous injure ou que quelqu'un ne nous reconnaît pas, nous n'allons plus automatiquement murmurer contre lui. Il y aura peut-être pendant quelques secondes une fine pointe d'irritation, mais cela n'ira pas plus loin parce que j'aime ! Et Jésus nous donne cette victoire de la 2^{ème} demeure en quelques semaines : nous ne tomberons plus dans le péché ni avec l'essence de notre âme, ni avec notre cœur. La victoire dans le péché véniel va elle-même

entrer dans notre horizon avec plus de facilité ; et en particulier, nous allons voir la vertu d'humilité commencer à s'épanouir librement dans notre maison !

C'est pourquoi nous disions qu'il faut mourir sans gloire comme Jean-Baptiste

L'oraison de la 3^{ème} demeure : mourir sans gloire comme Jean-Baptiste.

C'est l'oraison du désert.

A un moment donné on découvre combien Jésus dans les profondeurs de son humilité, de sa pureté, de son intériorité est seul avec Dieu : Il est le désert de Dieu, le trésor qui se promène dans le désert de Dieu. Nous voulons vivre avec Lui cette solitude habitée du désert : vivante, pacifique, merveilleuse, divine ; nous aspirons, nous apprécions, nous aimons ce recueillement dans l'intériorité unique du Christ. Nous nous y simplifions en Lui... Le signe très spécifique de la 3^{ème} demeure consiste en ce que, dans l'oraison, nous voyons peu à peu, puis tout à fait, monter en nous un goût, une attirance, un désir de nous voir engloutis dans un profond recueillement.

Ce goût profond pour Dieu vient de la grâce, il ne convient donc pas de chercher par force à l'obtenir : il vient en douceur, tranquillement et s'inscrit dans l'aspiration du désir.

A un moment donné, on aime beaucoup méditer les mystères du rosaire : magnifique et fascinant, notamment, le mystère de Gethsémani ! A méditer dans la grandeur magnanime et vaste des intériorités amoureuses de Jésus, comme c'est admirable ! L'admiration nous pousse plus avant, nous libérant des lourdeurs anciennes, et de notre volonté propre si repliée sur elle-même...

Mais si nous n'avons pas renoncé au péché, ces moments de prière solitaire ne nous permettront pas encore de pénétrer dans notre cœur profond ; nous y serons encore victimes d'angoisses, d'inquiétudes ; toujours inquiets pour nous-même, notre cœur spirituel ne respirera toujours pas dans sa source de paix. Pourtant, il ne faut pas en être inquiet : restons confiants ; dans cette tranquille fidélité, continuons à recevoir le parfum de la Présence : Dieu nous aime.

Nous avons récemment glissé de nouveau dans une faute ? Ne nous en arrêtons pas pour autant à regarder vers lui, et à le supplier de nous aider ! Qu'est-ce que ça peut faire puisque Dieu est là !? Il m'a choisi. J'ai dit « oui ». Que cela me suffise !

Et si on a des oraisons de jubilation d'amour avec Lui, des jubilations ouvertes, amoureuses et chaleureuses où son amour seul compte en nous - et c'est bien ce qui se passe parfois - que notre cœur reste à Sa disposition pour que peu à peu Lui-même vienne aimer toutes choses à travers notre pauvre personne abandonnée en Lui. Nous nous offrons à Lui pour telle ou telle personne et pour le monde entier, selon l'oraison et l'occasion où notre cœur nous place.

Ainsi, si j'en suis à la 2^{ème} demeure, je vais me recueillir en faisant des actes d'amour, de méditation pour arriver à la 3^{ème} demeure ou à la 5^{ème} demeure. Mais si entre les deux je vais murmurer, si le poison du murmure fait encore exprimer ses convulsions, et que je les vois durer en raison d'une certaine complaisance (bien stupide, d'ailleurs), je peux être certain que je n'en suis pas encore à la 2^{ème} demeure. C'est tout différent si mon murmure monte, et que je m'en échappe aussitôt : il passe vite car c'est l'amour de Dieu qui compte : le voici disparu ! Evitons l'orgueil des commençants qui imaginent : « Voici un an que je fais oraison ! J'ai donc largement dépassé la 1^{ère} demeure, j'en suis tout le moins aux 3^{èmes} demeures, étant données tout ce que Dieu m'a donné comme grâces d'amour ! » ; on s'estime même être parvenu aux demeures des parfaits : on fera la leçon même aux prêtres, aux moines, de la direction spirituelle aux humbles compagnons. Il y a là beaucoup d'illusions qui s'expliquent par les nouvelles et parfois nombreuses grâces reçues dans les premières demeures des commençants. D'étonnantes grâces sensibles données par Jésus, fortement éprouvées, données gratuitement par le Seigneur parce qu'Il veut nous détacher du monde : Il veut nous détacher du péché, et nous attire par des dons charismatiques ou surnaturels sensibles.

Quand j'étais jeune j'ai eu beaucoup de grâces sensibles : beaucoup de liqueurs, visions d'anges et d'étoiles, visions de Jésus se transfigurer devant nous à travers une statue ou un visage, feux d'artifice vivants de toutes les couleurs ; dans les 2^{ème} demeures c'est merveilleux ! Jésus peut attirer ainsi Lui des disciples encore bien pécheurs ; ils reçoivent des grâces extraordinaires. Dieu nous aime beaucoup,

beaucoup : alors Il nous donne ces touches de grâce qui ne sont pas seulement des grâces sensibles ; Il se donne aussi à nous spirituellement, surnaturellement.

Pour autant, ce n'est pas parce que nous sommes dans **les demeures des commençants** que nous ne recevons pas des grâces appartenant aux transformations des autres demeures de l'Union Transformante, jusqu'à celles de la 7^{ème} demeure ! Mais nous demandons encore au Seigneur qu'il nous libère de tout péché, nous le Lui réclamons de plus en plus intensément.

Les progressants.

La fidélité au don de notre temps à Dieu engendre la facilité à se recueillir. Perdre de son temps et se laisser distraire par les vitraux d'une église, jouer avec le Ciel sur la terre, tout cela est très bien. Passer une heure à contempler le mystère de Gethsémani est certainement magnifique. Bientôt, un nouvel appel germe du dedans de moi, sans forcer, une voix petite mais intense appelant mon cœur à palpiter avec le Seigneur. (passage de la 1^{ère} à la 2^{ème} demeure).

Nous expérimentons les 888 qualités, les vertus du cœur de Jésus : l'amour eutrapélique de Jésus, l'amour magnanime de Jésus, l'amour ajusté de Jésus, l'amour indestructible de Jésus, l'amour vulnérable et délicat de Jésus. Aucune extravagance en Lui, et, en même temps, rien de macabre ni de terne. Comme il est extraordinaire de pouvoir traverser tranquillement les unes après les autres, les rayonnements joyeux, libres, pacifiques à l'extrême du Verbe devenu chair, un amour sans extravagance et sans odeur de corruption spirituelle. Traverser ces qualités accomplies en 88 oraisons de suite avec les 888 nuances du Christ immolé à l'amour glorieux. L'amour de Jésus nous habite dans l'oraison : si nous le lui demandons il nous le donnera. C'est ainsi qu'irrésistiblement, les vertus du cœur spirituel naissent en nous apportant avec elles la victoire sur le contraire des vertus : le mal, les vices, les habitudes du péché.

Au bout d'un certain temps se laissera alors entendre un appel profond à passer de la méditation éclairée de la présence de Jésus et de Dieu, de cet amour révélé et onctueux de Jésus, amour affectueux, agissant et victorieux contre les pulsions de l'imaginaire et le retour de l'instinct. Un besoin intense de recueillement, de silence profond, va saisir notre intériorité en prière, un besoin délicat de laisser à Dieu la liberté de venir rayonner l'intérieur de notre cœur, de le réchauffer, et de le diviniser Lui-même.

L'oraison de recueillement a simplifié notre oraison.

Dans la 2^{ème} demeure nous avons fait le plein de beaucoup d'amour, prenant par exemple le Cantique des Cantiques pour nous laisser atteindre par la foi et par le cœur, tranquillement, doucement, profondément, le cœur de Jésus. Dans notre besoin natif d'affection et d'amour, Il s'écoule en nous et nous en Lui, merveilleusement.

A un moment donné (3^{ème} demeure) une simple parole suffit pour nous établir dans l'oraison de recueillement. Dieu nous appelle de plus en plus à la recherche de l'Amour pour Lui-même. L'Amour qui ne se cache que dans ce recueillement spirituel très profond. Nous avons pris goût à l'oraison parce que nous voulons véritablement aimer Dieu. Ayant comme entrevu toutes les formes d'amour de Jésus, ses sept béatitudes, son onction splendide, voici le moment pour moi de d'en voir s'épanouir une plus avant dans mon cœur ; à un moment donné il y en a une qui se présente à moi, je sens qu'elle ouvrira du dedans en mon âme un recueillement nouveau, pour gravir un sommet surnaturel de Son Amour : voici **l'oraison de recueillement**.

Un seul obstacle : le manque d'humilité, qui nous empêche d'entrer dans la 3^{ème} demeure.

Restons ici bien humbles ; ne cherchons pas à forcer la porte des sommets par nos artifices ou par des méthodes.

Pour acquérir l'humilité

Pour obtenir la grâce de l'humilité, une petite voie toute simple : à toute occasion d'humiliations, les aimer, pour ce qu'elles me détachent de la présomption, du jugement téméraire et de l'enracinement invétéré de l'orgueil qui m'empêcherait jamais de rentrer dans les grâces de la 3^{ème} demeure.

Les grâces des trois premières demeures ont pour fin de nous détacher du gros orgueil et de nous donner le goût des choses spirituelles de Dieu : petit à petit nous voici détachés de l'esprit du monde et introduits dans le désert de Dieu.

O belle splendeur que celle de la 3^{ème} demeure! Quand nous avons donné à Jésus beaucoup d'amour, beaucoup de ferveur, beaucoup donné de nous-même pour persévérer, beaucoup de bonnes œuvres, le démon sait que nous sommes aux portes de l'union transformante ; la puissance des ténèbres « va et viendra, rodant autour de nous, cherchant à dévorer », revenant sur nous avec beaucoup de force pour nous empêcher de rentrer dans la 3^{ème} demeure, et éviter de nous voir s'échapper du rayonnement des sept péchés capitaux.

Comment reconnaît-on qu'on a renoncé à tous les péchés capitaux ?

Les six manifestations de l'orgueil spirituel.

1) Il va y avoir un retour de la tentation sous un mode pernicieux ; il ne faudra pas se laisser faire par ces tentations-là. Si l'orgueil revient vers nous tandis que nous sommes transportés aux portes de l'oraison de recueillement pour être assoiffé d'amour pour l'Amour même, il va viser la ferveur et nous tentera par la tiédeur. Les commençants se complaisent dans le maximum de ferveur – ce en quoi ils ont bien raison- mais ils risquent latéralement de s'en estimer beaucoup : ils peuvent devenir présomptueux. Cela va se manifester en ce que nous construirons beaucoup de **projets** et d'œuvres pour le Seigneur ! Comment pouvons-nous faire **des œuvres pour le Seigneur** alors que nous sommes encore en train de nous bagarrer contre le péché ?

2) L'orgueilleux parlera de spiritualité aux autres pour édifier son prochain beaucoup plus que pour mettre lui-même ses exhortations en pratique réellement, profondément. Ils ont une tendance à condamner vertement ceux qui n'écoutent pas leurs conseils spirituels. Ils ont beaucoup de mal avec ceux qui n'approuvent pas leur spiritualité, à être avec eux en union spirituelle profonde et vraie.

3) Ils ne vont pas beaucoup apprécier d'avoir un rival à côté d'eux, que les personnes environnantes puissent leur préférer. Ils diminuent la gravité de leurs fautes même si, tombant dans une faute très grave, ils la confessent (ce en quoi ils sont bien inspirés !) ; mais s'il leur arrive de commettre un péché grave - qu'ils confessent - ils sont en colère contre eux-mêmes et se découragent. La tiédeur envahit pour cette raison leur prière ; l'oraison d'amour, évidemment, en devient moins brûlante ! Des sécheresses vont aggraver l'épreuve normale de la disparition progressive des consolations sensibles. Tout cela donne la prière une connotation fort désagréable ! D'autant plus lorsqu'on fait beaucoup de péchés car Dieu nous y a répondu en donnant beaucoup plus d'amour. N'oublions pas que si sainte Marie-Madeleine a terminé sa vie dans la grotte de la Ste Baume dans le recueillement, ce n'est pas du fait d'avoir beaucoup péché, mais parqu'elle montrée beaucoup d'amour et accueilli beaucoup d'humiliations avec un cœur détaché d'elle-même.

4) Ils aiment à se singulariser par des démonstrations extérieures de dévotion, nouvelle forme d'orgueil spirituel. L'heure du retour de l'offensive du démon facilitera l'indiscrétion avec laquelle ils aimeront beaucoup à raconter les grâces qu'ils ont reçues, les miracles qu'ils raconteront volontiers autour d'eux, les succès spirituels que le Seigneur leur a accordés. L'apparition de ces tendances ne constituent pas un mauvais signe en soi, elles appellent à la discrétion du secret et du silence... Si l'on reçoit bêtement ce genre de tentation, pour se complaire dans ce genre d'exaltation de soi sous couvert de zèle spirituel, on nourrit un vice. Mais si nous reconnaissons sous ces tendances une expression de notre pente au péché, nous touchons tout à la fois une libération : nous ne voulons plus nous complaire dans ces six manifestations de l'orgueil spirituel. Notons enfin ici qu'il ne faut pas repérer cela chez notre voisin, qui, quant à lui se trouve sans doute sous la motion d'une mission authentique de témoignage et d'apostolat, mais chez nous : nul ne peut savoir ce qu'il y a dans le cœur de l'autre ; Dieu seul connaît la foi.

5) De l'orgueil va naître l'envie. L'envie à son tour va se manifester par un mouvement de déplaisir en voyant par exemple l'autre avancer beaucoup plus vite que nous. Des sentiments de jalousie qui nous éloignent des qualités et dispositions à l'admiration, à la louange face au progrès de celui qui est proche de nous, au plaisir intérieur de voir que quelqu'un d'autre nous dépasse. Cette souffrance de voir

notre prochain faire l'objet de louanges unanimes va amplifier une tiédeur dans notre oraison, et se compliquer dans le découragement, et, finalement, la paresse spirituelle.

6) Autre signe de cette mauvaise complaisance : la luxure spirituelle. Lorsqu'on aime rentrer dans les moments d'explosion, dans les consolations, qu'on va même jusqu'à les rechercher, ce que l'on peut faire grâce à notre capacité à reprendre une attitude d'extase par une sorte de retour de médiumnité. Quand nous avons reçu une fois une grâce un peu extraordinaire, nous pouvons la reproduire : Dieu ne retire pas ses dons ; mais cette reproduction aura toujours une odeur d'ordre métapsychique. Elle pourra même aller jusqu'à un rebondissement dans la dimension physique de la signification sponsale de notre corps.

Il faut faire très attention à cette luxure que le démon peut provoquer et qui entraîne le retour des sept péchés capitaux : ne pouvant plus rentrer dans l'oraison, nous pourrions être tentés d'un retour en arrière, et nous gorger pour ainsi dire de toutes sortes de dévotions.

Aux portes des troisièmes demeures, sachons reconnaître le retour du démon surgissant sous cette forme insidieuse pour empêcher l'oraison de recueillement.

L'indiscrétion aussi est dangereuse :

On passe d'une dévotion à une autre dévotion.

Et cela peut durer des années !

Alors qu'il faut passer du premier : « **jubilate** » de ferveur au 2^{ème} « **jubilate** » d'amour pour pouvoir atteindre le terme du 3^{ème} « **jubilate** » de recueillement des 3^{ème} demeures.

A force de disponibilité dans le recueillement s'ouvre la porte de la 4^{ème} demeure où commence la véritable oraison : quand Dieu prend Lui-même le relais de l'oraison. C'est Lui qui travaille, ce n'est plus nous.

Dans les trois premières demeures, Dieu travaillait déjà - certainement ! - pour me faire descendre dans les profondeurs de mon cœur, dans l'essence de mon âme, pour que je puisse accueillir les profondeurs de Son cœur dans mon âme et que l'Esprit Saint puisse opérer.

Mais la quatrième demeure Lui donnera non seulement d'humaniser et d'approfondir notre cœur et l'essence de notre âme, mais de la sanctifier et de la diviniser ! Quand nous allons demander au Seigneur cette recherche de l'Amour pour nous-même, du fond de ce recueillement au centre de notre intimité ouverte à sa Présence, nous allons laisser Dieu se regarder Lui-même au fond de nous. Nous allons laisser la liberté à Dieu de poser son regard sur nous pour qu'Il puisse y trouver son repos.

Toutes nos puissances vont alors se laisser littéralement saisir par Dieu, dans cet admirable exercice de l'opération de Dieu.

Demandons à Dieu ce recueillement : « Veni Creator Spiritus ! ».

Echappons au recueillement métapsychique des énergies christiques, ou au silence divin du mental des cellules à la manière de Mira Alfassa. Notre recueillement surnaturel demande beaucoup d'humilité pour laisser à Dieu la liberté de donner Son propre amour dans notre cœur, Son amour de toujours et d'avant la création du monde.

Au moment de ce que nous avons appelé le retour du démon, prêt saisir l'occasion d'une tentation nouvelle, en nous cette présomption spirituelle va être détruite victorieusement : par l'humilité. Ce désir d'humilité nous envahira, participation affectueuse à la croix où Jésus a subi toutes les humiliations pour que son amour puisse se répandre victorieusement au milieu de toutes les contradictions et les humiliations. Sans ces contradictions et ces humiliations nous ne connaîtrons jamais cet amour de Dieu. Les demeures commençantes de l'oraison du chrétien l'ont donc amené doucement à l'oraison de recueillement : sans forcer.

Nous devons poursuivre notre oraison jusqu'à la **joie** !

Si une distraction revient, revenons nous-même à plus d'amour:

« Seigneur, délivre-nous du mal. »

En nous va s'installer un amour de sagesse, une paix.

Le moment vient alors où Dieu et nous communiquons dans l'échange du don et de l'accueil et du don profond de Dieu, au cœur de notre prière intérieure.

S'il nous vient des distractions, des illuminations théologiques très profondes, il faut les laisser venir mais les maîtriser. Place à la contemplation nouvelle d'un Amour nouveau !

Dans les 4^{ème} demeures **l'union de recueillement** au lieu d'être active va devenir **passive**, comme un bouton de fleur commence à ouvrir ses pétales. Dieu vient comme une abeille prendre notre germe et le mettre dans une autre fleur, dans un autre germe. Dieu Lui-même fera son opération divine en notre terre. Dans la 3^{ème} demeure, plutôt que cette illumination passive, les Dons du Saint Esprit avaient dominé. La porte s'ouvre à l'illumination du recueillement proprement surnaturel.

Nous allons aimer éprouver cette sorte de pacification de nos sentiments et de nos forces pour que Dieu soit tout à fait à l'aise à l'intérieur de nous, cet amour du Fils pour le Père va s'y répandre librement. A partir de la 4^{ème} demeure Dieu enfin va pouvoir commencer à nous transformer surnaturellement.

Il ne faudra jamais plus accepter la tiédeur.

Saint Jean Climaque écrit dans « l'échelle de la perfection » (les 33 degrés de l'amour divin) : on reconnaît un saint à ce qu'il a le même ferveur quand il se convertit qu'à la fin de sa vie, il ne s'est pas laissé attiédir, il reste fervent dans la sécheresse des 3^{ème} demeures ; il garde la même ferveur spirituelle dans celle des 4^{ème} demeures, et jusqu'au bout de son pèlerinage. Quand nous allons traverser toutes les nuits : la nuit des sens, la nuit de l'esprit et la nuit de la mémoire, nous allons garder la même ferveur. Dans la 4^{ème} demeure, une grande victoire sur les tentations démoniaques signent une victoire véritable de l'amour profond de Dieu dans notre cœur, dans notre âme, dans notre esprit.

Notons ici le conseil des Pères :

Il faut toujours **terminer notre oraison par une bonne résolution.**

Demandons souvent à Dieu cette grâce particulière du recueillement.

Jésus nous le dit : « Demandez et vous recevrez. »

Le Don du Saint Esprit, Don typique des 3^{ème} demeures que nous obtenons grâce à notre persévérance, nous permettra de nous effacer devant l'opération libre et gratuite du Seigneur. En persévérant nous rentrerons facilement dans la 4^{ème} demeure, avec ses saveurs et ses joies spirituelles. Les contentements sensibles ne nous font plus du tout avancer sur le plan de la sanctification : ils n'avaient guère pour but que celui de nous détacher de notre orgueil.

Nous demandons à Dieu d'être uni à lui à chaque instant. Il faut vraiment être fidèle et vivre de la volonté de Dieu pour aller au bout des 3^{ème} demeures.

Nous commençons à éprouver la quiétude surnaturelle de cette union profonde d'amour avec Dieu dans l'essence de notre âme. Et quand je vais avoir des inspirations du Saint Esprit, il faudra que je lui obéisse immédiatement et avec discrétion.

Nous n'aurons pas peur de nous mortifier. La mortification principale étant désormais essentiellement celle du silence, du silence total. Il ne serait pas recommandé de prendre une autre mortification tant qu'on n'aura pas d'abord acquis cette mortification du silence.

6^{ème} conférence.

Fête de la Transfiguration

La fête de la Transfiguration est une fête de lumière ; un mystère du Christ qui ne constitue pas une colonne pour notre foi comme l'Incarnation, la Mort, ou la Résurrection, mais qui ouvre une porte précieuse à la foi vivante des siens : Dieu ouvre la porte. On pourrait bien y dresser trois tentes !

Telle se présente donc nous la thématique de l'oraison.

Nous avons vu comment trouver à la manière d'un enfant où se trouvait l'essence de notre âme. C'est avec cet œil spirituel particulier - qui n'est pas l'âme ni le centre de l'âme, ni l'intelligence de l'âme mais qui est quelque chose de beaucoup plus profond, beaucoup plus souterrain, beaucoup plus substantiel – que nous posons notre regard sur Dieu. Nous ne faisons donc pas oraison avec notre imagination, nous ne prions pas avec nos caprices, nos envies humaines (trouver un ami, ou rencontrer une âme sœur, gagner au loto) ; nous ne prions pas avec nos idées, nos pensées, notre manière subjective et bien personnelle de voir Dieu, avec nos raisonnements : nous prions spirituellement ; Dieu est esprit ; si nous désirons vraiment une relation réelle et vivante avec Dieu, notre relation à Lui va vite devenir une communion, d'un seul coup. Jésus nous a appris que la Volonté du Père se résumait en cette **prière spirituelle** : jusqu' **l'adoration en esprit et en vérité**.

Il faut prier spirituellement. Or, nous avons regardé comment commencer à rentrer dans la transfiguration spirituelle pour être en communion avec Dieu (1^{ère} demeure).

Puis nous avons vu comment petit à petit notre intelligence contemplative était attirée de l'intérieur d'elle-même à découvrir les mystères divins dans la lumière surnaturelle de la foi, avec l'aide précieuse et les secours lumineux des dons d'Intelligence et de Sagesse, le Saint Esprit saisissant nos profondeurs de l'intérieur à Sa manière savoureuse, tellement que Dieu en est devenu pour nous quelque chose de passionnant ; tel point finalement que nous voyons naître en notre cœur un véritable amour pour Dieu. Notre cœur spirituel se découvre à travers cette présence de Dieu dans notre affection ; le cœur spirituel ouvre ses portes cachées pour qu'Il puisse y rentrer (2^{ème} demeure). Nous avons expliqué les pièges qu'il y avait dans cette prière des commençants. Dans la 3^{ème} demeure nous nous accoutumons au recueillement actif des puissances spirituelles, mieux : de l'essence de l'âme (non pas nos impressions intérieures mais ce qui est en dessous, substantiellement : cette présence lumineuse de Dieu qui se joint à notre cœur spirituel désormais ouvert). Jésus peut faire émaner les odeurs de son amour divin dans notre cœur : Il a frappé à la porte de notre cœur, nous avons pu lui ouvrir ; dans une union cordiale, affectueuse avec Lui, le don nous est accordé de pouvoir vivre affectueusement avec Lui l'amour que Dieu nourrit pour le monde. Quand cette union affective a pu devenir un pli du cœur, et si nous faisons oraison régulièrement, il y a comme quelque chose de Dieu qui nous appelle au recueillement.

Il ne faut pas croire trop vite que nous avons atteint le recueillement des saints : ce recueillement ne consiste pas à faire taire le mental, l'affectif, le raisonnement, la méditation, la contemplation des mystères, les ouvertures à l'amour, les inondations d'amour et à se recueillir... Attention ! Il ne faut pas croire trop vite que nous sommes établis dans la 4^{ème} demeure ! Le recueillement des 3^{ème} demeures a en effet uni profondément notre liberté, notre âme, notre vision de Dieu et l'amour de Dieu en nous...

Dans cette oraison il va nous arriver d'être parfaitement recueilli pendant cinquante cinq minutes de suite en paix : un apaisement, une humilité, une confiance, une tranquillité, un ruisseau tranquille d'amour coule en nous et nous nourrit notre prière sans forcer. Nous devenons capable, grâce à Dieu, de vivre une unité vivante que nous appelons **union de simplicité** : notre oraison devient de plus en plus simple, elle ne nous demande plus de multiplier sans cesse les affections, les regards, les supports à la prière. Je peux donc me recueillir : je découvre quelque chose de tranquille dans ma solitude profonde, vivante ; je suis capable de la joindre à l'essence de mon âme qui, auparavant regardait Dieu dans ses mystères : de la méditation et de ce plongeon dans l'ouverture des portes, de l'ouverture à la présence de Jésus, Dieu nous introduit dans **la 4^{ème} demeure**.

C'est la plus importante de toutes parce que c'est à partir d'elle, à partir de l'**oraison de quiétude**, que ce n'est plus moi qui vais me recueillir en Dieu, mais c'est Dieu qui me recueille en Lui.

Saint Thérèse d'Avila donne cette comparaison du petit oiseau qui cherche à monter dans son nid : devant une petite échelle de trois échelons, il monte le premier échelon puis le deuxième puis le troisième, alors une main sort, le prend, et lui fait monter le 4^{ème} échelon.

Dans les trois premières demeures nous essayons de sortir du péché du relâchement tel qu'il existe dans le monde : la dilatation de l'orgueil, la transpiration de l'égoïsme, la puanteur de l'impureté... Nous ne pouvons plus respirer l'orgueil en nous ? Alors la main de Dieu nous prend et nous place Lui-même dans ce nid merveilleux (4^{ème} demeure).

A partir de cet état, dans notre prière, quelque chose va faire que Dieu va se saisir du sommet de la perception spirituelle et du sommet de l'essence de l'âme, et Se l'approprier. Saint François de Sales le compare à un aimant qui attire toutes les épingles d'un seul coup : Dieu réunit toute les limailles en appuyant sur le bouton.

Mais Dieu ne pourra jamais appuyer sur le bouton si on n'a pas préalablement rangé toutes les épingles. Sainte Thérèse d'Avila dit qu'elle a mis dix sept ans ; certes, elle se plaint de ne pas avoir été bien dirigée par ses confesseurs pendant cette période de sa vie, mais tout de même, elle a pris son temps au début. Plus tard, elle a couru plus vite : le Seigneur l'a saisie et l'a formée.

On voit couramment des enfants de sept ans, de dix ans, atteindre la 5^{ème} demeure sans aucune difficulté. Ce n'est pas une question d'âge : c'est une question d'amour, d'amour pour Dieu. Se recueillir, aimer Dieu, et désirer qu'Il nous prenne.

Ce n'est pas une question de maturité, d'équilibre psychologique, ou de culture religieuse. A un moment donné Jésus est tellement uni à nous que la lumière qui vient du ciel nous saisit des plus grandes profondeurs de notre âme. Ce qu'il y a d'extraordinaire dans cette oraison de quiétude c'est qu'à partir de ce moment là la transformation qui va se faire à l'intérieur de nous ne sera pas du tout le même type de transformation spirituelle que celle que nous vivions auparavant. Auparavant, elles apaisaient notre colère, calmaient nos caprices ou nos envies, apaisaient notre imaginaire fertile, sacralisaient notre imaginaire, dissipaient nos doutes, élargissaient l'orgueil pour laisser passer le parfum de l'humilité, donnaient le goût de la virginité et la splendeur de la chasteté et quelque part la pureté, la profondeur et l'authenticité de notre cœur pouvaient enfin commencer à ouvrir ses pétales. Tout simplement notre humanité sous l'effet de la sève de la grâce des premières demeures commençait à devenir tout simplement humaine, nous devenions normaux.

Le Seigneur nous rend pur, humain, spirituel, profondément donné, affectueux avec une habitation de tous ceux qui nous entourent dans une disponibilité, un instinct à servir, à voir tout de suite où se trouve l'autre. L'autre d'abord : nous devenons humain, l'amertume et le murmure s'évanouissent. Et, d'un seul coup, nous voici dans la 4^{ème} demeure, avec ce minimum d'humilité sans laquelle le Seigneur ne pourrait commencer ses transformations surnaturelles : Dieu ne peut pas mettre sa grâce dans un monstre ! Or, nous sommes tous des monstres tant que le Seigneur ne nous a pas réparés ; l'orgueil nous a complètement possédés ; notre nature déchue s'accroche jusqu'à nos conceptions religieuses ou métaphysiques, sûr que nous étions d'avoir toujours raison.

Dans cette demeure nous voici devenus normaux : plus de cruauté, plus de sadisme ni de masochisme ; plus d'emprisonnement, celui en particulier qui nous refoulait habituellement dans le psychologique, le psychique, pour la destruction spirituelle de notre humanité. La 3^{ème} demeure nous restitue une humanité normale avec une certaine autonomie, une certaine patience, une humilité, un regard ouvert, une disponibilité et l'abandon de toutes les théories hérétiques et fausses. Dans la 3^{ème} demeure, si nous sommes en oraison, pris et happés dans le nid de la 4^{ème} demeure, tout se rassemble dans la Présence de Dieu.

Alors nous entrons dans l'oraison d'union. Notre vie chrétienne devient **unitive et illuminative**. Commence vraiment une transformation que Jésus réalise au dedans de nous dans sa grâce sanctifiante,

dans les dons du Saint Esprit et dans sa présence de Verbe de Dieu ; commence le monde du divin : non plus seulement le rétablissement de la nature, mais bien plus précieux : l'établissement d'une autonomie nouvelle d'ordre théologique et surnaturelle ; une ascension chrétienne analogue celle de l'ampoule lorsque l'électricité pénètre le filament pour lui faire donner sa lumière.

Nous devenons de plus en plus divins, surnaturels.

La transformation surnaturelle de catalyse commence ; je commence à devenir chrétien.

Notons ici à quel point il est juste d'affirmer que ce n'est pas le baptême, mais le **fruit du baptême** qui nous rend chrétien : en raison du principe même de **l'Union Transformante**. Donc, si je vis du baptême sans faire oraison je ne suis plus chrétien, je ne vis plus du fruit du baptême. Les sacrements sont la source de la transformation mais c'est la transformation qui fait le chrétien : le fruit des sacrements nous transforme. Saint Thomas d'Aquin dit que les sacrements ne sont que des moyens, des moyens nécessaires, mais stériles sans leur finalité, leur accomplissement ; l'oraison constitue le lieu de cet accomplissement indispensable.

Je peux avoir un puits dans le désert mais si je ne vais pas puiser l'eau, je meurs de soif. Quelqu'un qui ne prie pas devient une terre totalement stérile et en plus il en devient laid. Nous ne pourrions devenir aimables qu'à proportion d'être devenus nous-mêmes.

L'oraison de quiétude a quelque chose de très particulier.

Elle nous est donnée gratuitement à un moment précis, parce qu'on aime ce recueillement, qu'on s'y est habitué, qu'on y persévère (chaque jour un temps est réservé à Dieu, et si un soir on ne l'a pas trouvé ce n'est pas grave, le lendemain on reste fidèle à cette ligne de force : « je suis chrétien, voilà ma gloire »).

Notons bien ce **signe d'une véritable fidélité** : si j'ai fait oraison dans la journée, et si j'ai aimé mon prochain !

Certes, nous ne sommes pas capables par nos propres forces d'aimer notre prochain. L'amour ne vient pas de nous, ni de quelque autosuggestion ; l'amour est d'une puissance, d'une force, d'une simplicité, d'une intensité... sponsale, vous comprenez ? L'amour nous agrée, il ne force pas parce qu'il vit dans une source ; mais si je n'ai pas dégagé, puis capté cette source de mon âme et de mon cœur, je ne risque pas d'aimer. Voilà pourquoi la prière est le choix par lequel je permets à l'Amour d'irriguer mon cœur. Certains d'entre nous ne veulent pas faire oraison parce qu'ils ont une certaine révolte contre Dieu, ils ne veulent pas que Dieu irrigue leur cœur, ils en veulent à Dieu ; comme une participation au suprême orgueil : Lucifer et le chrétien qui ne prie pas sont à égalité d'orgueil. Ne pas prier témoigne d'une haine contre Dieu. Voilà l'impératif de la loi éternelle.

Nous nous préparerons donc la veille à l'oraison de quiétude du lendemain, en demandant au Seigneur que ce soit Lui qui fasse tout en moi, pour que je sois transformé à l'intime de Son intime, et qu'à un certain moment je puisse trouver le repos. Le Seigneur seul nous fera passer plus avant à la 4^{ème} demeure : il faut le Lui demander.

Question : qu'est-ce que **le repos** du Saint Esprit ?

Dans certains lieux de pèlerinage, dans certaines assemblées, le prêtre bénit et certaines personnes tombent par terre... : ce phénomène est connu sous le nom de « repos dans l'Esprit ». Qu'est-ce en comparaison de l'oraison de quiétude ?

1) C'est d'abord, je crois, un avertissement de Dieu parce que tu ne fais pas oraison. Si vous avez atteint la 4^{ème} demeure vous ne pourrez pas tomber ; mais, avec certaines personnes possédant ce charisme, si vous n'êtes pas arrivés à la 4^{ème} demeure, vous ne pourrez pas tomber.

2) C'est une grâce chrétienne, je le crois aussi : parce que d'un seul coup sans aucun mérite de votre part, par un miracle et par une intervention angélique il se produit à l'intérieur de vos puissances, du sommet de l'âme et de l'essence de l'âme en même temps, un recueillement. Ce sont toutes les aiguilles et la limaille dont saint François de Sales nous a parlé qui rassemblent, immobilisent et nouent toutes vos

puissances végétatives, imaginatives, de mémoire sensible, affectives. Vous ne pouvez pas produire un acte par vous-même : tout est immobilisé en Dieu dans une mystérieuse présence qui vous récapitule, vous fait tomber, et vous met dans un nid de tranquillité miraculeuse ; il s'agit, je pense, d'une intervention angélique.

3) C'est une prophétie : « Désormais, saches que voici l'état dans lequel Dieu t'attend lorsque tu te mettras entre ses mains par la prière : c'est ainsi disposé et libre que tu dois être quand tu feras oraison pour laisser faire Dieu, que ce soit Lui qui bénisse, qui parfume. Dans l'oraison de quiétude on entend tout ce qui se passe à l'extérieur, on n'est pas du tout endormi ni dans le coma, on peut être triste ou joyeux de ce que les gens disent autour de nous ; en tout cas il y domine une passivité toute attentive, une perception centuplée sur le plan de la vie intérieure. Le repos du Saint Esprit est là comme une image pour faire comprendre ce que sont la 4^{ème} et la 5^{ème} demeure.

Dans la 4^{ème} demeure ce ne sont pas toutes les aiguilles qui sont rassemblées sur l'aimant, ce sont les aiguilles les plus délicates, les plus fines pointes de notre âme spirituelle, la perception supérieure, la perception amoureuse des profondeurs et la liberté substantielle qui est en dessous de notre âme. Dieu les prend en mains mais nous pourrions malgré tout penser que notre vaisselle reste faire, par exemple ; Dieu pourtant nous a fixé en Lui, Il fait monter sa sève surnaturelle et intime dans notre cœur spirituel, dans notre liberté spirituelle et dans notre essence spirituelle ainsi que dans notre existence profonde : Il nous divinise. Mais les parties périphériques, nos réflexions, nos pensées, nos blessures, nos caprices, ne sont pas tous anéantis ; la prise de possession de Dieu dans l'oraison de quiétude est tellement délicate qu'elle se ressent à peine, et puisque les puissance végétatives et spirituelles sont prises par Dieu, que les autres puissances du ressenti (l'imagination, la mémoire et les passions)...sont partiellement libres, on comprend que tout cela soit pour nous l'occasion de voir se purifier les autres puissances de l'âme, jusqu'à ce qu'elles aussi soient captées par Dieu dans une union parfaite : ce sera la 5^{ème} demeure.

Dans le passage de la 4^{ème} à la 5^{ème} demeure de nouvelles purifications vont opérer. A partir de cette quiétude, nous rentrons dans **la nuit accoisée de l'âme**. Ce pourrait être une sécheresse, une aridité ; le démon pourrait se jeter sur nous avec une cruauté infatigable, espérant ainsi nous décourager pour éviter de nous voir aller jusqu'à **l'union parfaite** de la 5^{ème} demeure.

Il va y avoir **la purification passive des sens**, **la nuit de la sensibilité**, **la nuit passive du concupiscible**, **la purification passive de l'irascible**.

Louange à Dieu ! Que c'est beau !

On est divinisé dans les parties délicates spirituelles pures qui font notre personne, notre autonomie, indéracinable à partir de là **et en même temps** cette purification achève son œuvre merveilleuse.

Saint Jean de la Croix parle d'une bûche de bois qu'on met dans le feu : Dieu nous prend et nous met dans le feu d'un seul coup dans la 4^{ème} demeure. Que fait le feu ? Il chauffe puis il atteint la sève qui crépite, la bûche bave. L'ascèse crépite comme la bûche quand on la met dans le feu, elle fait des champignons, puis elle devient noire et cela sent mauvais. Enfin tout sort : alléluia ! Pourtant la bûche ne semblait pas si abîmée et putréfiée que ça ! Mais voilà ! Notre nature déchue montre ses pustules cachées ; on entend si souvent des gens dire au contraire que si tout le monde était gentil comme eux, patient comme eux, fidèle comme eux, tout irait bien... !

Nous distinguons les sept demeures mais nous avons fait remarquer que nous constatons de grands sauts, de grands passages de l'une à l'autre.

Par exemple dès le début, surtout si on fait oraison avec l'Immaculée, Marie nous aide et nous partage ses grâces de quiétude divine (4^{ème} demeure) ou de commencement de perfection (5^{ème} demeure) ; Elle harmonise en nous toutes ces étapes... Nous le sentons bien quand nous disons le Rosaire : à un moment donné on est entièrement pris, recueilli dans la prière et cela ne vient pas de nous.

Revenons à cette période qui prépare le surgissement des demeures de perfection : dans l'oraison des grossièretés incroyables vont apparaître ; du coup l'âme s'imagine qu'elle ne prie plus.... C'est normal puisque c'est Dieu qui agit : désormais ce n'est plus son recueillement mais le recueillement de Dieu en elle qui la saisit ; il en résulte une sécheresse sensible pénible, une aridité du ressenti. Plus de plasma, finie, l'énergie lumineuse, aboli, le voyage astral, exclu, l'ouverture des chakras, évaporées, les chaleurs béatifiantes. Du coup l'âme doute ; elle connaît des tentations terribles contre la foi et contre l'espérance (c'est normal puisqu'elle n'a plus de visions, ni d'apparitions, plus de chaleur merveilleuse, de compréhensions satisfaisantes et apaisantes pour l'esprit). Ainsi privée des consolations des commençants, elle se croit abandonnée et va avoir des tentations terribles contre l'espérance, des tentations d'ennui et de découragement. Elle va même avoir des tentations terribles contre la chasteté parce qu'alors se manifeste l'ange de Satan ou l'esprit de fornication pour la tourmenter par de fortes et abominables tentations imaginaires, par des représentations très vives, ce qui est pour ceux qui en sont l'objet une douleur pire que la mort. Elle va avoir des tentations terribles contre la patience.

Au milieu de tous ces ennuis elle est tentée d'arrêter l'oraison.

Au milieu de toutes ces souffrances terribles de purification du sensible, du concupiscible et de l'irascible, la voici encline à murmurer contre les autres et contre soi-même et, même, à avoir des pensées de blasphème.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus pendant un an a été obligée de se fermer la bouche en se pinçant avec les doigts pour que les blasphèmes n'en sortent pas. Etape fort pénible pour quelqu'un qui aime Dieu : avoir des pensées de blasphème qui se présentent à l'imagination de façon si vive que c'en est démoniaque, devenir cette bûche qui devient crapaud, avec ses mauvaises odeurs et sa noirceur, quelle croix!

Apparaissent des tentations contre la paix de l'âme obsédée par mille scrupules et perplexités.

On s'embrouille tellement dans nos idées qu'on est incapable de suivre un conseil ni de céder à un raisonnement.

Ce ne sont pas toujours ces tentations démoniaques qui montent de l'oraison de quiétude : il y a aussi des sécheresses paisibles si bien que je vais faire des oraisons meilleures, m'efforçant d'être tout à Dieu, tout se réalisant tranquillement, quand bien même je ne jouis plus de quelconque révélation, d'aucune consolation, ou de découvertes surnaturelles nouvelles...

Il peut certes y avoir quelques manifestations démoniaques, mais d'ordinaire, d'autres types de purifications vont pouvoir se dire : l'âme en quiétude dans l'oraison est éprouvée aussi à l'extérieur : du côté des hommes, des gens athées qui ne croient pas et qui les abreuvent de toutes sortes de persécutions les plus incroyables qui soient ; à croire même que ces cruautés ne viennent pas d'êtres humains normaux ; il peut aussi y avoir des persécutions de la part des prêtres, des supérieurs et même des amis qui trouveront toujours quelque chose redire, qui ne comprennent pas la personne engolfée dans cet état, la jugent comme quelqu'un de psychiatrique, de délirante à enfermer ; des persécutions parfois même de la part de notre confesseur qui, au lieu de nous consoler, de trouver cela normal («Ce sont des purifications passives : c'est normal, ne vous inquiétez pas»), confond notre situation avec un état de tiédeur et montre qu'il doute de notre fidélité.

Il arrive également que commencent nous assaillir des événements contrariants, nous donnant penser : «Est-ce que par hasard je n'ai pas reçu une malédiction du voisin ? Il ne m'arrive que des malheurs ?»... Nous voici parfois également victimes de maladies étranges qui déconcertent même les médecins. Nous ne réussissons plus comme avant nos travaux et nos œuvres, à cause de l'impuissance dans laquelle nous sommes tombés : le patron nous rétrograde ; la vie professionnelle ne marche plus ; nous sommes si secoués de tous côtés qu'une hébétude nous prend à tel point que les autres s'en aperçoivent : «Qu'est-ce qui t'arrive ? »... Nous subissons aussi quelquefois des pertes d'argent inattendues. En un mot, il semble que le ciel et la terre soient ligués contre nous.

Cette purification de la 4^{ème} demeure a un très gros avantage, elle est apaisante, contrairement à ce que l'on croit parce que du coup, on reconnaît que rien de bon ne peut venir de nous ; que si quelque chose de bon peut venir, cela ne peut venir que de Jésus ; ces épreuves nous poussent plus encore à ne dépendre que de Lui.

La peur de l'enfer nous a quittés : nous savons désormais que nous aimons Jésus plus que tout : comme à la Transfiguration qui a vu Pierre, Jacques et Jean avoir peur de bouger tant soi peu, risquant par là même de faire disparaître la nuée de gloire en y mettant un peu d'eux-mêmes. La fameuse crainte de Dieu nous rend semblable au Christ qui était, comme le dit le prophète Isaïe, rempli de **l'Esprit de crainte du Seigneur**.

La seule chose qui compte pour nous dans notre journée : faire oraison sans qu'il n'y ait désormais quoique ce fût qui vienne de nous.

Nous allons être très sensible à une humilité qui va beaucoup plus loin que l'humilité humaine. Une humilité qui vient de l'Esprit Saint, une passivité d'amour : tout vient de l'Amour du Père et du Fils. Si par extraordinaire, une distraction venait apparaître dans l'oraison, elle ne nous touche plus : nous sommes vraiment recueillis en Dieu. Nous percevons parfaitement la différence qu'il y a entre ce que Dieu est en train de faire et ce que nous vivons psychologiquement, mentalement, imaginativement.

On peut très bien avoir une oraison pacifique de l'âme en même temps être complètement dingue dans notre imagination : mais nous restons fidèles. Le démon en aura vite assez, lui qui ne supporte pas de voir une personne prier et rester dans cette paix profonde du recueillement, laissant Dieu agir en elle tandis qu'il s'évertue à la travailler dans tout ce qu'elle ressent ; il ne supporte pas cela, ça le brûle ; il est un fait que, finalement, grâce à ces misères qui nous désarment, nous désarmons aussi toutes les capacités du démon à venir nous habiter et venir trouver en nous une complicité. En même temps, nous nourrissons en nous une nouvelle humilité : nous savons que rien de bon ne peut venir de nous et que tout ce qui est bon en nous ne peut venir, exclusivement que de Dieu.

La 4^{ème} demeure est l'état normal du chrétien. C'est pourquoi ceux qui font des pèlerinages tombent par terre : le Seigneur leur fait le reproche de ne pas l'avoir compris.

Priez !

Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait !

Faites oraison.

Mais la quiétude unitive dépend de la grâce gratuite de Dieu, lorsqu'Il nous recueille en Lui et quand Il le veut. Extraordinaire gratuité de l'amour de Dieu, quand Jésus, avec la Sainte Vierge, avec les sacrements, avec notre Ange gardien, avec la foi, avec l'espérance, avec les torrents de la grâce sanctifiante, avec le feu qui brûle Son Cœur (les trois premières demeures), avec cette solitude profonde qui nous introduit merveilleusement dans sa Présence savoureuse et pacifique ! Mais ce qui fait l'essentiel, la substance même du baptême doit nous transplanter au cœur intime de la Très Sainte Trinité : alors les écoulements du ciel saisissent nos profondeurs intérieures pendant que la bûche brûle, pendant qu'elle crépite ! C'est à cela qu'on reconnaît un chrétien, à ce qu'il reste en paix malgré les contradictions et qu'il aime malgré les épreuves crucifiantes. L'amour est victorieux de tout, de n'importe quelle injustice. Qu'on ne voie pas là de la lâcheté - qui est un vice - mais de l'amour, un amour très intense et très paisible face à l'Iniquité et l'Injustice.

Saint Jean de la Croix dit que la condition que le Seigneur attend de nous pour entrer dans la 4^{ème} demeure doit nous faire penser à la situation du petit oiseau. **Si, à ses pattes, sont attachés des fils de fer ou des cordes ou quoi que ce soit, il ne peut pas s'envoler sans, à un moment donné être arrêté en plein vol. Il faut donc couper tous les fils, les gros, (les péchés mortels) et les petits (les péchés véniels). Nous avons des attachements, ceux précisément qu'à la 3^{ème} demeure nous avons demandé au Seigneur de nous en détacher.**

Nous devons aimer notre père, notre mère, notre enfant, nos biens ...mais ne pas être attaché, vous comprenez ? Il y a des gens qui sont tellement attachés aux œuvres qu'ils font pour le Seigneur qu'ils en deviennent imbuables : pourquoi ne s'attachent-ils pas à ce que le Seigneur fait, et au Seigneur Lui-même ?

Le sens de l'humilité, de l'obéissance va naître irrésistiblement, sans lesquels il restera impossible de rentrer dans la 4^{ème} demeure et encore moins dans la 5^{ème} ... La formidable transformation surnaturelle de notre personne ne pourra pas advenir pour nous !

Dieu veut faire de nous des fils de Dieu.

Dieu nous voit comme son Fils.

Si nous sommes baptisés, que nous vivons de l'union transformante jusqu'à l'union parfaite avec le Christ, nous ne resterons plus attachés à quelque chose... Jésus nous l'a dit : «Celui qui aime son fils ou sa fille, et sa propre personne...plus que moi n'est pas digne de moi.»... Celui qui s'aime soit même plus que moi n'est pas digne de moi. Il faut aimer, aimer, aimer ; mais que ce soit un amour humain ouvert à la puissance infinie et éternelle de l'Amour de Dieu.

Donc notre authentique détachement va voir Dieu bénir. Nous repérons cela quand la bûche tombe dans le feu : elle crépite. On voit enfin à quoi ressemblait notre amour... Au moins, les choses sont claires. D'où vient cette haine éprouvée? Ce murmure récurrent ? Le ressenti devient pour nous la clef du mensonge :

« La vérité vous rendra libre ».

Tant que le cœur ne s'est pas réveillé en son baptême, nul ne peut se dire exempt d'illusion, de forfaiture du ressenti et, mieux, se croire arrivé aux 6^{ème} demeures.

Il est vrai que l'oraison de quiétude a quelque chose de dur et de bien pénible parfois ; mais elle est simultanément très apaisante : nous nous savons désormais en sécurité (c'est certain : nous irons jusqu'au bout, la sainteté peut commencer). Comme il est beau de voir que le Seigneur nous fait cette grâce de devenir vraiment un membre incarné vivant de Jésus vivant, et constater le Saint Esprit libre en nous. C'est beau !

Ce qui se passe ensuite :

Le centre de gravité de notre prière va de plus en plus s'engloutir dans cette passivité infuse de l'action divine, un peu comme le Saint Esprit (que les Pères ont défini en toute Sa Personne comme une Spiration Passive d'Amour). Quand Dieu se repose dans un amour total en Dieu, cet abandon total fait que Dieu est passivement, librement, éternellement, infiniment amour, Il est « Esprit Saint ».

Cette passivité nous donne le goût du Saint Esprit.

L'essence de notre âme, les sommets de notre esprit, les pointes les plus délicates de notre cœur sont rassemblés dans cette passivité où Dieu se repose dans un amour infini tandis qu'au sommet il y a la tempête et la mer et l'écume... De plus en plus notre centre de gravité s'est déplacé en Dieu : nous sommes devenus fils d'homme, fils de Dieu, nous sommes devenus normaux ; de la nature déchue nous sommes rentrés dans une nature de grâce, dans une nature recueillie pleine de grâce, et enracinée de l'intérieur dans le ciel.

C'est extraordinaire !

Et nous pouvons rester dans l'oraison de quiétude un temps indéterminé.

Combien de temps peut-elle durer ?

Nous pouvons avoir fait oraison pendant 10 ans et ne pas avoir atteint la 5^{ème} demeure. Mais nous avons sûrement trouvé la demeure où tout est entièrement absorbé, plongé en Dieu dans une union parfaite où Dieu nous pris tout entier.

Nous le verrons dans la 5^{ème} demeure.

Cette plongée en Dieu tout à fait parfaite qui fait la note spéciale de cette nouvelle demeure de transformation surnaturelle n'arrive qu'une seule fois dans la vie. Dieu ne la renouvellera pas une seconde fois. Quoiqu'il en soit, si cela nous a été donné une fois, nous ne pouvons absolument plus douter que cela ne nous soit arrivé : une expérience d'oraison de quiétude au centuple.

Dieu est passé, c'est Lui !

Mais attention ! Cette étape nouvelle nous fait passer de la purification de la sensibilité à la purification de l'esprit !

C'est trop beau !

Pour combien de temps ? C'est Dieu qui en décidera.

Rappelons ici que si nous sommes fidèles à l'oraison, Ste Thérèse d'Avila affirme qu'en neuf mois elle fait de nous une sainte : 6^{ème} demeure.

Mais il faudra, certainement, y mettre toutes nos forces vives.

D'après Ste Thérèse de l'Enfant Jésus, un à deux ans sont nécessaires.

Je penserai pour ma part, que l'orant en quiétude surnaturelle (sa vie surnaturelle a véritablement commencé), qui veut donner toute sa vie à Jésus, qui veut faire toute sa volonté, qui veut être son disciple dans une obéissance totale au Saint Esprit, au Pape, qui veut vraiment être un disciple de Jésus, quarante jours suffisent.

Dieu en décidera en fonction de nos dispositions. Il respecte infiniment notre liberté.

Il est certain que les purifications passives de la quiétude surnaturelle peuvent être si nombreuses, à proportion de nos fautes passées, de ce que le démon a une certaine autorité sur nos fautes personnelles... que la question du temps se pose en termes différents... Si on s'est roulé dans la fange, il faut que la bûche crépite un peu : c'est normal (la grâce respecte la nature !). Au Purgatoire c'est bien ce qui se passe : le fils d'homme qui n'est pas passé par cette purification la fera au Purgatoire ; mais là-bas, il n'a plus son corps, son sang, sa chair, sa liberté ne trouve plus le support de son incarnation : la souffrance de purification s'en multiplie au centuple. Au Purgatoire, la course vers le Ciel est terriblement douloureuse ! Il faut réparer tout ce que le péché a détruit.

Il arrive enfin souvent que si nous voulons bien être détaché de tout, nous pouvons y mettre un frein dans la durée : tout mais pas vraiment ; pas tout de suite !...Plus tard ! Seigneur, encore un peu de temps, je dois enterrer mon père !

Septième conférence

La prière est un secret.

La prière n'est pas quelque chose de facile, c'est un secret pour les enfants. Ces secrets de prière que nous essayons de découvrir.

La prière se fait à partir de ce qu'il y a de plus secret et de plus intelligent, de plus humain, de spirituel à l'intérieur de nous.

Le saint curé d'Ars compare la prière à deux morceaux de cire, à deux bougies qui se fondent pour être ensemble un seul morceau de cire.

Faire beaucoup de prières ne suffit pas.

Le secret de la prière jaillit quand je ferme les yeux et que je laisse à Dieu la permission de descendre, de s'écouler à l'intérieur de moi comme de la cire toute fraîche pour se mélanger à moi, que nous formions ensemble un seul morceau de cire, une seule bougie avec une seule mèche et une seule flamme. La cire de Dieu, c'est Jésus. Ma cire à moi, ce sont tous les actes que j'ai faits pour communier avec le plus de ferveur possible, pour croire en Dieu, pour sourire, pour faire un sacrifice d'amour, pour méditer, pour comprendre ce que Dieu fait, pour être tout petit, pauvre, chaste, humble, patient, pour pardonner ; petit à petit je produis ma cire ; à un moment donné le Saint Esprit opère la transformation dans la prière joint les deux bougies. Mais Jésus ne pourra pas faire la bougie sans nous. Il a sa cire mais il n'a pas encore la notre. La prière de Jésus ne se fait pas sans la prière de celui qui s'est entièrement uni à Lui. La prière se laisse transformer par Lui, jusqu' ce qu'apparaisse d'elle la lumière éternelle de la prière d'union de Jésus qui est Lui-même avec Dieu son Père.

Il faut apprendre aux enfants à prier dès le plus jeune âge, à faire oraison.

La maman apprend déjà à l'embryon à prier, à être fondu comme un morceau de cire avec le mouvement tout palpitant d'amour de Jésus dans le sein de Marie qui se mélange avec lui comme un seul morceau de cire tout palpitant, tout lumineux, tout transfiguré.

Un être humain est un enfant de Dieu.

Un enfant de l'homme qui ne prie pas est un être déchu, ce n'est pas tout à fait un être humain.

Insipiens dixit in corde suo : non est Deus : Le Livre de la Sagesse révèle : il est vraiment insipide, celui qui dit en son cœur que Dieu n'existe pas !

S'il n'est pas uni à Dieu il ne lui reste que l'orgueil : il se regarde lui-même, il veut réussir, il veut faire plaisir, il veut qu'on l'aime, tout est centré sur lui.

Sans la prière on ne peut pas devenir un être humain normal. Un être humain qui se regarde tout le temps et qui cherche son bonheur sur la terre ressemble plutôt à un animal.

L'être humain est un être de prière.

C'est l'orgueil qui nous empêche de faire oraison : on veut faire selon ses idées ; mais ce ne sont pas nos idées qui doivent prévaloir dans l'oraison, mais bien les lumières de Dieu. Faire la volonté de Dieu : la volonté de Dieu est **vie éternelle**, dès maintenant. Il sera excellent de proposer une oraison communautaire, en famille ou ailleurs.

Si l'adolescent a atteint la 4^{ème} ou la 5^{ème} demeure, aucune crise ne pourra le faire tomber.

Il est agréable, nous le disions, d'avoir atteint la 4^{ème} demeure : on y devient extraordinairement fort devant les tentations ; on ne peut plus être influencé par des gens qui voudraient nous mettre en tête des choses fausses qui tôt ou tard nous conduiraient au péché. Celui qui atteint les 4^{ème} demeures va tout de suite reconnaître le bruit du démon.

L'oraison est faite pour les enfants et pour ceux qui leur ressemblent.

Qu'est-ce qui fait qu'on peut se fondre à l'intérieur de Dieu et Dieu à l'intérieur de nous ?

Quand pendant un quart d'heure dans l'oraison je ne pense plus qu'à l'amour fou de Dieu !

La première fois que cette événement fulgurant nous a enflammé spirituellement, ce fut dans les 5^{ème} demeures : là Dieu est passé, Il nous a pris totalement, en un moment mystérieux où ne restait plus rien qui vienne de nous : aucun bruit, pas même un cheveu. Après avoir été plongés là pour la première fois, nous ne pouvons douter que ce soit Dieu qui est passé, sans médiation : on s'en souviendra jusqu'à la mort.

Après, Dieu se cache. Mais désormais Dieu seul nous intéresse : on ne s'intéresse plus à nous-même, pour longtemps. Un chrétien est quelqu'un qui a connu cette grâce ou qui va la connaître, il le sait, en raison de sa fidélité.

Alors Dieu vient comme un feu. Sainte Thérèse d'Avila a cette très belle image du ver à soie qui tisse son cocon (4^{ème} demeure) qui se transforme et devient tout à coup papillon (dans la 5^{ème} demeure). D'un seul coup au lieu de mourir nous sommes transformés.

Après les purifications de la sensibilité où nous sommes persécutés par notre orgueil, par nos péchés, par les autres, par les circonstances, par les événements, par nous-même et par le démon (quand nous prions multitude de démons sortent de nous : des choses horribles et quelque part on n'a plus envie de prier), quelque part le fond transformé de nous-même nous apaise radicalement ; et on ne voudrait pas se passer de l'oraison, sachant bien que l'essence de nous-même s'y fond plus avant à l'intime de Dieu.

Nous nous savons enracinés en Dieu.

C'est grâce à cela que s'accomplit le détachement de tout ce qui est terrestre, de la recherche de soi-même, de nos idées, des consolations. D'un seul coup nous sommes établis dans le cœur de Jésus. A force de prier, à force d'avoir persévéré, à force d'avoir dit : «Oui !» au Seigneur, je laisse le Saint Esprit dire à Son tour : «Oui !» à ma place pour que la vie éternelle soit victorieuse sur la terre : malgré tout ce qui m'arrive, tous mes désespoirs, le sentiment confus que je n'arriverai jamais à prier, à être délivré de mon orgueil, de mon repli sur moi-même... Je veux dire : «Oui !» qui soit un : «Oui !» produit par le Saint Esprit pour la vie éternelle, produit par la volonté de Dieu, et non plus seulement par ma volonté.

Dans la 4^{ème} demeure je me suis battu pour qu'il y ait ce «Oui !» et en moi un recueillement s'est fait. Un recueillement beaucoup plus étonnant facile à percevoir dans le passage à la 5^{ème} demeure : Dieu m'y aspire tellement que mon imagination même, ma mémoire, mes sentiments, tout est concentré sur la présence de Dieu, tout mon «ressenti» est comme englouti dans la transformation que Dieu est en train de faire en moi. Cette transformation étant spirituelle je ne la ressens pas ; comme elle est surnaturelle elle transforme en moi le monde spirituel qui est lié à mon corps adapté à cette imprégnation.

Cela correspond dans l'analogie du ver à soie à la période où le ver assimile toute la soie et se transforme en papillon : extraordinaire justesse de cette parabole !

Considérons les étapes ordinaires de la 5^{ème} demeure.

On arrive progressivement à une union parfaite avec Dieu qui est suave.

Une quiétude suave, mais différente de celle de la 4^{ème} demeure.

Pendant mon oraison la présence du passage de Dieu réalise une transformation libre : Dieu est libre de travailler dans toutes les parties spirituelles de mon âme. Mais la purification continue. Ce n'est plus la purification du concupiscible ou de l'irascible, mais la purification de la mémoire... Et ce n'est pas très agréable !

Il y a quelque chose qui meurt en nous : la mémoire. Nous parlons ici de la mémoire au sens où on l'entend au 17^{ème} siècle : c'est-à-dire tout ce qui fait que nous sommes habiles, que nous contrôlons la situation, que nous sommes libres. Il nous arrive toutes sortes de choses invraisemblables qui font qu'on ne peut même plus nous faire confiance.

On est désarmé, on n'est plus soi-même, on perd la mémoire de soi : elle va être remplacée par la mémoire de Dieu.

Dieu fait cela.

C'est ennuyeux pour l'entourage ; très humiliant aussi...

Dans cette 5^{ème} demeure l'enfant de Dieu n'est plus capable de rien. Ce qui rend notre abandon à l'action de Dieu apte à devenir parfait.

Une solution dans le concret de la vie terrestre : ne s'occuper que des autres, avec une aversion pour tout ce qui vient de nous, de nos idées, de nos impressions.

En ces heures naît le sens de l'Eglise : ce lien que nous avons avec les membres vivants du Corps Mystique vivant de Jésus vivant... Je ne suis plus que tout englouti à l'intérieur de ce qui peut transformer et aider et porter de l'intérieur l'ensemble des membres vivants du Corps Mystique vivant de Jésus vivant. A partir de la 5^{ème} demeure je fais vraiment partie de l'Eglise de Dieu, de cette unité de Dieu dans tout ceux qui ont accepté d'être choisis par Dieu et transformés par Dieu en une seule prière flamboyante et odoriférante de charité et d'union de volonté.

Une charité surnaturelle et catholique du cœur brûle notre sollicitude et notre désir de ce que Dieu soit toujours présent en tous.

Le passage de Dieu ne se produit qu'une seule fois.

On en garde la mémoire : notre mémoire s'en voit purifiée d'elle même.

Sainte Thérèse d'Avila et Dom Marie-Eugène de l'Enfant Jésus ont de très belles pages sur cette 5^{ème} demeure. La prière de tous les jours où Dieu nous transforme fait que Jésus peut enfin avoir une nouvelle incarnation de son immolation d'amour glorifié pour tous, fait que le baptême a eu sa prise de catholicité sur notre âme. Alors quand on va prier, qu'on va aller à la messe, qu'on va dire le : «Notre Père !», qu'on va faire le signe de la croix, qu'on va faire oraison, il devient impensable que je sois dit dans une oraison personnelle : non ! C'est toute l'Eglise qui fait oraison à travers moi.

« Dans le cœur de l'Eglise, ma mère, je serai l'Amour » dit sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

C'est ce : «Oui !» divin, surnaturel, ce :«Oui ensemble !» qui fait l'Eglise de Jésus, ce :«Oui !» divin.

Nous n'imaginons pas possible de penser : « Celui-là n'en n'est pas ! » : ce n'est plus à nous de juger.

C'est peut-être le : «Oui !» de celui que nous jugeons le plus mal qui nous aide le plus.

Nous sommes unis dans l'oraison à tous ceux qui sont écrasés par les purifications de la sensibilité ou de la mémoire ou de l'esprit. Nous nous laisserions possiblement accuser de tout à la place des autres. C'est ainsi que nous allons devenir Corps Mystique, et que nous pourrons rentrer dans **les 6^{ème} et 7^{ème} demeures**, où tout ce qui est incarné sur la terre tout ce qui est incarné dans la création, tout ce qui est incarné dans notre propre union au Christ va pouvoir recevoir ladite transformation.

Ici se situe la **mise en place du corps spirituel**, opération divine qui relève de la 6^{ème} et de la 7^{ème} demeure de l'union transformante.

Si nous vivons la prière avec Marie, avec l'Immaculée Conception, si c'est Elle qui prie en nous, tous les scintillements cachés à nos yeux de cette transformation progressive mais irréformable ne cessent d'opérer les unes après les autres, les unes avant les autres, selon un ordre de sagesse qui appartient à l'harmonie de l'Immaculée Conception dans son lien d'amour avec nous et dans le lien d'amour que nous avons avec Elle.

Quand on est dans le centre de gravité du passage de Dieu dans la 5^{ème} demeure, celle de la grâce à l'état pur, cette grâce substantielle, alors Marie et nous ne sommes qu'un, l'Eglise et nous ne sommes qu'un. On ne peut plus séparer Marie et l'Eglise : c'est impossible. On ne peut plus séparer ce qui se passe à l'intérieur de Marie de ce qui se passe à l'intérieur de l'Eglise.

Jésus n'a pas subi sa Mort comme une injustice : il a subi la Passion d'un amour éternel qui absorbe toute injustice. Mais ceux qui sont en dehors de Jésus voient l'injustice. Dans la 5^{ème} demeure l'amour surnaturel est d'une sollicitude perpétuelle : il n'y a pas d'injustice.

Jésus a choisi de vivre ce : «Oui !» de Gethsémani, ce : «Oui !» de la volonté humaine qui vient se fondre et mourir dans la volonté du Père. A Gethsémani, Jésus a beaucoup souffert. Sa volonté humaine ne voulait pas, même si elle était absolument parfaite et entièrement irriguée par l'union hypostatique, et parfaitement glorifiée par sa vision béatifique : sa volonté humaine ne pouvait pas accepter. Jésus à

Gethsémani a vécu cette 5^{ème}, 6^{ème}, 7^{ème} demeure en communion avec tous les membres vivants de Son Eglise vivante pour remettre toute sa volonté humaine agonisante dans la volonté du Père et la plonger dans la terre. Et ce n'est pas une injustice, c'est l'amour de Dieu qui fait cela.

Quand nous vivons cela dans la 5^{ème} demeure nous ne le vivons pas comme une injustice mais comme une participation à l'Amour de Dieu à l'état pur. Quand nous arrivons à cette demeure de la grâce nous ne vivons rien comme une injustice, nous ne vivons pas les choses avec indifférence mais avec amour, avec cette gratitude, avec ce : «Oui !» de Jésus qui peut continuer à vivre cet amour éternel dans son Corps Mystique vivant.

Il n'y a pas, comme on pourrait le croire, d'indifférence au mal dans cet état de la grâce à l'état pur où Dieu prend possession de notre volonté dans Sa volonté, où ma volonté se fond dans la volonté de Dieu pour flamboyer dans la transformation surnaturelle de l'amour : l'indifférence au contraire s'est muée en gratitude. Alors seulement, nous disons vraiment : «Oui !» à Dieu et pas seulement pour les purifications sensibles : la paix, les consolations, une famille, les apparitions, les visions ; cela va se concrétiser par une envie de se sacrifier, de faire des pénitences, et de faire beaucoup d'ascèse.

A partir du moment où on est dans la 5^{ème} demeure, il est très important d'avoir un père spirituel parce qu'il va arriver qu'on ne sache plus du tout ce qu'il faut faire. A partir du moment cette purification nous associe à la purification et la Compassion de Marie, on ne sait plus quoi faire : on ne peut plus rien faire par nous-même.

Il va aussi nous arriver des visites vraiment surnaturelles, qui ne seront plus de simples apparitions. Il faut nous préparer à ces effusions surnaturelles et à ces véritables écrasements de la mémoire. A certains moments on ne sait plus du tout où on est, on ne sait plus ce qu'il faut faire, il faut alors faire ce que nous dit notre père spirituel. Si vous n'avez aucune envie d'entrer dans la pénitence de l'obéissance, c'est que vous n'êtes pas arrivé à la 5^{ème} demeure.

Dans la 5^{ème} demeure, l'état de souffrance, comme une langueur, nous laisse entre les Bras du Père comme quelqu'un qui est blessé par un amour très profond ; un amour fou : nous aimons cette souffrance ! C'est une souffrance de très grand amour : O non ! Elle n'est pas inutile !

Alors nous aimons les pénitences qui sont de petites souffrances, elles coopèrent à une grâce, à un appel. Grâce à cette souffrance volontaire (par exemple rompre avec une amitié parce que Dieu nous le demande non pas parce qu'elle n'est pas sainte, mais pour faire pénitence parce qu'il y a un attachement qui n'est pas juste, cela va ouvrir une certaine blessure du cœur c'est comme une plaie).

Autre caractéristique : la souffrance ne nous fait plus peur !

Au contraire, elle n'est plus un malheur, au contraire. Dans l'embrasement de cet amour très profond, saint Jean de la Croix parle des dix degrés de cet amour si fort. La souffrance qu'a connue saint Jean de la Croix quand il écrit : «Vive flamme d'amour», est indescriptible. Il avait été jeté dans un cachot souffrait de souffrances physiques terribles, tout en étant plongé en une nuit d'esprit très « accoisée » !

A la fin de La nuit obscure il va décrire les dix degrés de l'échelle de l'amour surnaturel transformant par lesquels Dieu prend l'âme, la fait monter, et la transforme.

-Le premier degré d'amour procure à l'âme une langueur qui lui est salutaire. Il correspond à la décision, au choix libre, pris et exécuté de ne plus offenser Dieu. Et pour mettre fin à tout acte qui offense Dieu, qui abîme Dieu en nous il faut recevoir un autre amour. Alors Dieu envoie un surcroît d'amour pour faire qu'on ne puisse plus jamais l'offenser.

-Dans le deuxième degré l'âme ne cesse plus de chercher Dieu. Avec ce nouvel amour l'âme cherche Dieu sans s'arrêter, elle le cherche partout, elle le voit partout, en tout ce qu'elle pense, aussitôt elle pense à l'amour de Dieu, en tout ce qu'elle dit aussitôt elle pense à l'amour de Dieu sans se forcer, sinon cela lui abîme la santé, cela devient physique.

-Le troisième degré fait agir l'âme, mettant en elle ce feu qui l'empêchera de tomber. L'âme se laisse travailler par l'amour de Dieu Lui-même. Et c'est l'amour de Dieu lui-même qui la travaille et lui donne la chaleur pour qu'elle ne défaille pas, parce que l'amour surnaturel pour Dieu qu'elle a en elle ne suffit plus ; elle finit par défaillir (elle veut dire perdre la santé). Ici le grand amour qu'elle porte à Dieu la met en même temps dans une peine, une souffrance terrible parce qu'elle pense que ce n'est pas elle qui l'aime. C'est normal puisque c'est l'amour de Dieu qui a pris le relais en elle de son propre amour surnaturel pour Dieu. Dans ce troisième degré l'âme serait consolée si elle mourait tout de suite, consolée de savoir qu'elle n'empirera pas. Il lui semble que sa vie est inutile.

-Le quatrième degré est celui où elle éprouve pour le Bien-Aimé une souffrance qui ne la fatigue jamais. C'est un état de souffrance continuelle d'amour pour Lui. **Elle ne se lasse jamais de cette souffrance-là.**

-Le cinquième degré porte l'âme à désirer et chercher Dieu avec une sainte impatience. L'âme a une telle véhémence d'étreindre l'amour de Dieu en elle et de s'unir à cet amour que le moindre délai où elle ne peut pas être unie à cet amour-là lui paraît insupportable, elle défaille dans son désir, son âme s'épuise en désir de Dieu.

-Le sixième degré fait que l'âme court d'un pas léger vers Dieu et l'atteint souvent de ses touches. Dans ce degré on a ce désir de Dieu mais il est beaucoup moins languissant, défaillant, il est plus frais, plus léger, moins assaillant. Quelque part il y a une brise comme la feuille qui sait trouver le vent. L'âme peut finalement trouver l'amour de Dieu quand elle le veut parce que l'amour de Dieu qui l'a fortifiée l'a fait tellement légère qu'elle vole assez librement à la présence de Dieu. C'est ce que dit le psaume 118 : « Seigneur quand tu as dilaté mon cœur, j'ai volé à la brise de tes commandements. » (beau passage de saint Jean de la Croix !)

-Le septième degré anime l'âme d'une sainte audace. L'amour enhardit l'âme avec véhémence, l'intériorité devient pleine de vigueur, l'âme voudrait avoir avec Dieu des unions presque glorieuses, celles de la Résurrection. Le Seigneur fait désirer des choses qui ne sont pas de la terre mais qui sont de la résurrection : « Un baiser de sa bouche ».

-Le huitième degré attache l'âme et l'unit d'une manière indissoluble au Bien-Aimé. L'âme est capable de se laisser étreindre par Dieu avec une liaison indissoluble qui fait qu'elle a été entièrement prise par Dieu. Dieu est passé et ils sont indissolublement liés l'un à l'autre, corps, âme et esprit.

-Le neuvième degré fait que l'âme est embrasée pour Dieu d'un amour suave. C'est le degré des parfaits qui rayonnent chaleureusement et font suaver les parfums de l'union avec Dieu parce que ces saveurs et ces parfums sont causés par le Saint Esprit.

-Le dixième degré fait que l'âme ressemble parfaitement à Dieu puisque c'est Dieu qui vit en elle et elle ne vit plus. Aussitôt après être montée dans ce degré de vie d'union d'amour avec Dieu c'est comme si elle sortait du corps, c'est comme si elle sortait de la chair. Ceux-ci sont peu nombreux qui sont purifiés par l'amour glorieux et éternel de Dieu, ils n'entrent pas au purgatoire. C'est pourquoi St Mathieu dit : « Bienheureux les cœurs purs, ils voient Dieu. »

Cette très belle montée de l'amour de Dieu dans les 4^{ème}, 5^{ème} demeures de l'oraison de saint Jean de la Croix dans « La montée du carmel » nous fait comprendre que c'est nécessaire d'aller jusqu'à l'amour des parfaits parce que ce serait une piètre chose si, après ce passage de Dieu dans notre vie nous devions aller au Purgatoire : ce serait lamentable parce que c'est Dieu qui compte, c'est l'amour qui compte, c'est le Saint Esprit qui est notre vie !.

Une hérésie propose que tout le monde est appelé à l'oraison contemplative surnaturelle de l'oraison passive et surnaturelle s'appelle le molinisme, le quiétisme.

Pour faire oraison il faut donner du temps à Dieu et pendant ce temps être rempli de Dieu. Le soir il faut que nous découvriions Jésus surnaturellement, voir Jésus, aimer Jésus mais surtout comprendre de l'intérieur ce que Jésus a vécu à tel moment par exemple quand Elisabeth a dit à Marie : « Tu es bénie entre toutes les femmes ». Il faut contempler cela pour l'assimiler et en vivre. Il faut beaucoup méditer. Il faut que Jésus et nous soyons très intimes. C'est pour cela, qu'il y a les méditations du Rosaire.

Une année vécue avec la méditation du Rosaire, une année avec la méditation des vertus et des trésors cachés du Rosaire vivant correspondre assez bien à ce que nous venons de voir : L'année de la méditation c'est l'année d'une oraison de la 1^{ère} demeure.

Nous nous détachons du péché mortel, pour rentrer dans la grâce comme des catéchumènes de la prière : 2^{ème} demeure. Ne pas être détaché du péché nous empêcherait de vivre de notre baptême.

Il faut donc acquérir et travailler les vertus (3^{ème} demeures) : être humble, chaste, patient, loyal, faire grandir les 88 vertus, particulièrement la foi, l'espérance et la charité, comme les Dons du Saint Esprit.

Avec l'Apocalypse, la Révélation de la Révélation, Dieu Lui-même vraiment commence à agir. La Paix vient de Dieu « Jérusalem » ! Il est important de comprendre que tant que ce n'est pas Dieu qui a pris toute la place, la purification spirituelle n'a pas commencé ! Ce n'est pas parce que nous fermons tous les robinets que nous sommes purifiés : Il faut se remplir de Jésus, de Sa contemplation et comprendre de l'intérieur les mystères surnaturels ; en vivre ; tout cela serait incompréhensible sans sa grâce.

Il faut rentrer dans cette méditation contemplative de la 1^{ère} demeure puis découvrir le voile de l'expérience d'amour surnaturel de charité, l'oraison surnaturelle et divine de Jésus avec beaucoup d'union affective (2^{ème} demeure). Ayant laissé cet amour nous imbiber le coeur, nous rentrons dans cette paix, ce recueillement, cette humilité, cette disponibilité, cet accueil, cette politesse de la 3^{ème} demeure (les vertus). Alors advient pour nous la possibilité pour le Saint Esprit de se révéler dans l'oraison de quiétude, avec ses Dons, pour nous faire savourer autre chose que ce que nous ressentions : « Je me tiens à la porte et je frappe. Celui qui ouvre, j'entrerai, je prendrai mon repos avec lui et lui au-dedans de moi : Jérusalem » !

L'unité sponsale commence.

Entrons avec cette Jérusalem dans la vie chrétienne : devenons les membres vivants du Corps mystique vivant de Jésus vivant : corps, âme et esprit (5^{ème} demeure).

Après la 5^{ème} demeure, la purification de l'esprit nous est offerte : la purification de la foi permettant à tous ceux qui n'ont pas fait ce parcours de le faire à leur place avec Jésus, avec le Saint Esprit : être des rédempteurs, que le monde soit sauvé ! C'est l'union des parfaits.

Tant que cette union n'est pas réalisée je ne suis pas prêt à **voir Dieu** : je ne peux pas rentrer dans la vision béatifique.

Huitième conférence

Avant d'entrer dans la 7^{ème} demeure, celle de l'union transformante dans le mariage spirituel où la substance de l'âme est transformée, il faut que la pâte soit préparée dans les demeures précédentes. Il faut faire oraison pour Jésus seul.

C'est la grande leçon.

On est caché dans le cœur de Jésus qui nous transforme.

Cette transformation du côté de Dieu est toujours silencieuse et de notre côté il faut pouvoir ouvrir les portes, nous donner entièrement, nous abandonner.

Il y a une manière de nous abandonner, de nous donner et de pénétrer dans le feu de la présence vivante de Dieu qui n'est pas la même pour les commençants ou les progressants ou les illuminés.

Dans l'illumination c'est le Saint Esprit qui va tout illuminer de manière à nous rassembler (4^{ème} demeure) jusqu'à nous unir (5^{ème} demeure) : **voie unitive**. Nous demeurons unis Dieu dans un silence qui nous absorbe entièrement. C'est une demeure qui nous purifie du temps : **purification de la mémoire** ; le passé, la culpabilité, la honte, tout bouillonne, on perd un peu ses moyens et quelque part notre liberté a du mal à s'actuer car ce n'est plus nous qui avons le contrôle : Dieu a pris le contrôle de notre vie intérieure et extérieure. Cette 5^{ème} demeure est réservée à ceux qui ne sont pas présomptueux, qui ne veulent pas garder leur belle image de marque. A ceux qui veulent avoir une continuité dans leur vie chrétienne, à ceux qui veulent être fidèles à leurs idées, il leur faudra quelques siècles de purgatoire : nos pensées ne sont pas les pensées de Dieu où notre amour de Dieu est animé par les vertus théologiques. Il faut passer par cette étape de l'oraison qui nous désarme un peu : la 5^{ème} demeure, il faut s'y enfoncer et rester fidèles.

Mais là où la fidélité est la plus exigeante c'est dans la 6^{ème} demeure. Quelqu'un qui a eu des touchers de la 6^{ème} demeure se reconnaît au moins à ce qu'il est rentré dans la purification de la sensibilité. On a des épreuves qui font qu'on pleure ou qu'on a des éruptions de l'irascible, avec ce Mal qui possède le monde ou des membres de l'Eglise, ou notre prochain ... qu'on n'arrive pas à accepter. Mais cela n'atteint jamais notre paix d'un irascible déjà transformé.

A tout le moins aussi : la purification de la mémoire qui nous détache du péché grave, du péché mortel. Nous avons pris au sérieux notre union avec Dieu et les conseils évangéliques de pauvreté, chasteté et obéissance ; mais nous avons un problème avec notre cœur de commençants, que la patience de Dieu a absorbé : le Seigneur a œuvré en nous pour anéantir les racines de nos tendances au concupiscible et à l'irascible. Faire oraison dans les 4^{ème} demeures a pu permettre en cette pacifique union avec Dieu une immense ouverture du cœur : Jésus y a pénétré : Il a pu prier avec nous du dedans de nous. Une union s'est faite avec Lui, une lumière profonde invisible venue de Lui nous apaise. Dans cet apaisement les racines de notre sensibilité ont été absorbées.

Dans la 5^{ème} demeure la Lumière de la Nature intime du Seigneur fait luire ses premiers rayons. A un moment donné, comme on le voit dans le prophète Elie, un passage de Dieu se fait. Un recueillement qui explique pourquoi, depuis ce moment-là, plus rien ne peut être considéré comme inacceptable. Il ne faut jamais penser que quelque chose est inacceptable si nous sommes dans les 4^{ème} demeures. C'est l'union avec la volonté de Dieu qui compte et notre cœur n'est pas lié à autre chose.

Nous devenons ce que nous contemplons

Si nous pensons que quelque chose est inacceptable c'est que nous louchons quelque part comme Caïn. Il faut alors nous tourner beaucoup plus vers la volonté de Dieu pour que notre cœur se convertisse : « non pas ma volonté mais Ta volonté ».

Dans la 5^{ème} demeure c'est notre passé qui est absorbé, qui est repris en mains par Dieu. De cette imperfection Dieu en fait une perfection qu'Il active vers la perfection. Dieu y met son acte. Il prend tout ce qui est puissance dans notre vie.

Il le relie dans l'instant présent à notre vocation. A un moment donné il a fallu que Dieu passe par toute notre vie comme si Dieu avait saisi toute notre vie par sa Présence silencieuse. Il prend en nous le passé, l'imaginaire, le sens commun, la cogitative mais il ne prend pas les sens externes : Il passe. C'est Dieu qui est là de l'intérieur, dans une impression de compression du temps. Dieu est passé : j'en suis sûr !

Une très forte impression de surnaturel, que nous sommes incapables d'expliquer, mais telle que l'on s'en souviendra jusqu'à la mort : Dieu s'est uni à moi dans une union parfaite dans la fine pointe de mon âme.

La grâce chrétienne se signe dans cette union parfaite unitive de toute la divinité de Dieu avec l'humanité de Jésus (Son union parfaite : l'Union hypostatique).

Lorsqu'on est plongé dans cette grâce capitale de l'**Union hypostatique** à force de faire oraison, de contempler les mystères, Dieu nous recrée de sa propre Puissance. Mais cela passe par des phases qui sont humiliantes : on perdra ses moyens, ses repères ; les gens peuvent ne plus nous faire confiance...

La 6^{ème} demeure, le 6^{ème} jour : c'est la quiétude d'une **oraison sponsale divine**.
C'est magnifique.

On peut comprendre profondément ce qu'est la 6^{ème} demeure même chez les commençants, surtout si on fait oraison avec l'Immaculée, par une miséricorde très grande du Seigneur.

Le 6^{ème} jour Dieu endormit Adam et lui ouvrit le côté d'où est sortie une créature parfaite de complémentarité ; quand il se réveilla de sa torpeur il dit : « Voici l'os de mes os et la chair de ma chair ». Ici ce n'est pas Eve qui sort de nous et qu'on découvre lors d'un ravissement : c'est Dieu Lui-même en personne et de l'intérieur.

Dans cette 6^{ème} demeure, l'apparition de notre véritable humanité nous extasie. Tant qu'Adam est resté seul et que son unité sponsale n'était pas absolument incarnée, vécue, réelle, vivante, absolument vraie humainement et divinement, nous n'avons pas entendu dans sa bouche l'expression de la totale gratitude et de la bonté : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul ».

Il fallait que le Seigneur surgisse dans un amour de complémentarité, et tel est l'objet des 6^{ème} demeures qu'on appelle « **les fiançailles** ».

La 7^{ème} demeure l'accomplit dans **le mariage spirituel**.

Saint Jean de la Croix et sainte Thérèse d'Avila disent que lorsque toutes nos puissances sont rassemblées dans la présence de Dieu dans les 6^{ème} demeures : cela va nous surprendre. Nous serons emportés beaucoup plus radicalement que dans la 5^{ème} demeure car nos sens externes aussi vont participer ce rapt : même notre corps, nos puissances végétatives, et même nos cellules (car la mémoire a été pénétrée)... La liberté dans l'ordre du don commence à être purifiée : tout est emporté par Dieu en nous. Il va y avoir des ravissements, des extases et des vols de l'esprit.

Il ne faut pas confondre ces extases des 6^{ème} demeures avec celles qui arrivent parfois dans les 3^{èmes} demeures qui sont des extases charismatiques qui nous sont données par Dieu comme des sucettes pour nous faire avancer, pour nous détacher.

Ici on se trouve dans un état de vie chrétienne où le Seigneur a vaincu en nous la paresse, le moindre attachement au péché. On peut encore pécher mais il y a ce souci permanent d'être dans l'union à Dieu (histoire de saint Jean à Ephèse jouant avec les petits oiseaux ; il expliqua : « il faut prendre de temps en temps une petite récréation ! ». Padre Pio prisait du tabac de temps en temps).

Après la 5^{ème} demeure l'union avec Dieu est continuelle même si on ne le sent pas.
Pour ne plus être uni à Dieu il suffit de commettre une faute on le sait bien.
S'ils'agit d'une matière grave, on va se confesser.

Dans la 6^{ème} demeure ce n'est plus la purification de la sensibilité ni de la mémoire qui domine mais bien la purification de l'esprit qui ... commence !

Les trois nuits que sont la nuit de la sensibilité, la nuit de la mémoire et la nuit de l'esprit, constituent ce qu'on appelle « la nuit accoisée de l'âme ».

Quand on pâtit les trois nuits ensemble, c'est à la fois délicieux et insupportable.
Saint Jean de la Croix appelle cela « les délices de mon âme. »

Lorsqu'on est dans « ces délices » de l'âme particulièrement angoissants et douloureux on sait que c'est Dieu qui est vraiment passé dans ces 5^{ème} demeures et que, si je fais des progrès dans ma profonde union malgré tout, si je me dépouille encore plus, si je m'unis encore plus à Jésus crucifié, si je continue à laisser Jésus crucifié vivre en moi ce qu'il a vécu, d'une manière totale, on va atteindre la 6^{ème} demeure.

C'est **Jésus crucifié** en toute oraison, quoiqu'il en soit !

Cette nuit totale de Jésus à Gethsémani qui a commencé à sa conception et qui s'est terminée au cri de soif sur la croix, si elle ne vit pas continuellement en moi par un miracle du Saint Esprit il est impossible de traverser cette épreuve qu'on appelle **la nuit de l'esprit**.

C'est pourquoi il est impossible à quelqu'un qui n'aime pas Jésus crucifié d'aller au ciel sans de profondes purifications.

Si on n'aime pas les croix on a peu de chance d'être chrétien.

Dans la 6^{ème} demeure on continue à être fidèle bien que l'on se sente des incapacités à prier (mais on prie quand même !). Heureusement qu'il y a la prière de l'Eglise, la prière des moines, un chapelet sur moi !

A un moment donné le passage de Dieu se fait de manière si soudaine qu'on tombe en extase (le voyage astral n'est pas une extase spirituelle divine). Dieu nous prend tout entier, même notre corps est en Dieu de sorte que même les sons, les odeurs, ce que nous voyons dans la nuit accoisée de l'âme sont de Dieu. Le regard des gens en extase est figé, ils sont intimement pris en Dieu, cela peut être une extase, un ravissement ou un vol de l'Esprit. Sainte Thérèse d'Avila en parle beaucoup pour qu'on ne se trompe pas avec les pamoisons et autres délires métapsychiques (plus courantes chez les femmes).

Ne prenez pas un père spirituel qui ne connaît rien à l'oraison. Car les phénomènes de la 6^{ème} demeure ressemblent un peu aux symptômes de pathologies psychiques, alors qu'elles ne sauraient relever du domaine du médecin ou du psychiatre.

Il faut nous unir à Jésus crucifié.

Alors Dieu nous prend.

C'est comme si la présence de Dieu était à ma droite comme un grand sifflement dit saint Thérèse d'Avila, comme deux personnes qui s'entrecroisent.

Il faut beaucoup de courage pour se laisser prendre par Dieu dans un ravissement quisans aucun doute peut faire peur : Dieu est tout autre que nous.

Une fois qu'il nous a ainsi fortifié, brûlé, que son cœur a brûlé le mien, je suis comme suspendu pendant quelques jours.

C'est Dieu qui vit en moi dans toutes les parties de moi-même jusqu'à ce que je tombe dans une nuit encore plus profonde de l'esprit. En fait il s'agit bien pour Dieu de nous déraciner de toutes les

substances de la création au milieu desquelles je suis pour qu'elles soient enracinées en Dieu à travers nous.

Il a fallu pour cela la nuit accoisée de l'âme.

Différence entre l'extase, le ravissement et le vol de l'esprit.

Dans l'extase on peut encore résister, on perçoit les autres comme des ombres. Quelque part on mérite une gloire surnaturelle en nous laissant faire parce que nous nous laissons envahir par l'amour divin de Dieu dans sa lumière. En voyant Jésus c'est Dieu que nous voyons.

Vous seriez passé dans les 5^{ème} demeures des siècles et des siècles sans faire oraison pour imaginer, même surnaturellement les trésors et les délices de Dieu vous n'auriez pas perçu cela. Le mérite de la sainteté que vous aurez est plus grand que des millions de vies chrétiennes pour les gens qui sont dans les 5^{ème} demeures. C'est pourquoi il faut souhaiter ardemment d'arriver aux 5^{ème}-6^{ème}-7^{ème} demeures pour que Dieu soit glorifié et qu'on ne reste pas dans la médiocrité des 1^{ères} demeures, des progressants, qui ne sont qu'une préparation.

On est là pour vivre du Christ, de l'Union hypostatique.

Dans le ravissement on ne peut pas résister tellement on est pris.

Dans le vol de l'esprit on est comme catapulté. Saint Paul en parle : «Était-ce avec mon corps ou sans mon corps, je ne le sais pas !».

En réalité on est transporté dans notre corps spirituel dans le Livre de vie.

Du coup notre psychique qui reste là n'a plus le capital de vie qui lui est réservé, le corps se refroidit, il devient froid comme quelqu'un qui est mort. Si c'est le ravissement il y a une tension qui se fait et si c'est le vol de l'esprit les membres se disloquent (nous n'en sommes strictement pour rien : c'est le corps psychique seul qui se tord ainsi et non le corps spirituel). Ce sont des transformations, des purifications que Dieu permet pour aller jusqu'à l'Union transformante par excellence.

Si nous ne nous laissons pas faire par Dieu nous ne connaissons jamais le mariage spirituel.

Si on fait oraison c'est uniquement pour vivre du mariage spirituel de la 7^{ème} demeure.

Désirons de manière brûlante cette Demeure !

C'est très important pour Dieu, c'est très important pour la création !

Saint Jean de la Croix en parle ainsi dans son Cantique spirituel :

Il retrouve Jésus crucifié et il veut se perdre encore plus dans les sentiments qui animent Jésus crucifié. A un moment donné il y a une apparition spirituelle surnaturelle de Jésus ou du Père ou du Saint-Esprit ; une extase s'ensuit, non pas comme dans les visions charismatiques, de ces extases que l'on peut reproduire autant de fois qu'on veut.

Exemple du père Maximilien-Marie Kolbe : le Père lui a montré deux roses, une blanche et une rouge ; il a tout de suite compris que la rose rouge lui proposait la grâce du martyr avec Jésus et la rose blanche la virginité immaculée du Verbe de Dieu ; il a dit « je prends les deux ». Il a eu pour choisir les deux ou trois secondes dont je vous ai parlé, et il s'est laissé emporter par l'acquiescement.

Il ne faut rien refuser à Dieu mais quelque part l'acquiescement lui-même vient de Dieu : il n'est pas humain.

Saint Jean de la Croix explique cela dans « Le cantique spirituel » :
*Si, dans le miroir des eaux argentées,
tu me laisses voir, Seigneur, les yeux que sans fin je recherche
et que je garde à l'ébauche en mon âme.
O, fontaine cristalline... »*

Dans la 5^{ème} demeure nous avons été jusqu'à la source de cette fontaine et nous l'avons vue avec la substance de notre âme. Il y a tout à coup une césure dans le poème de saint Jean de la Croix avec un désir de voir Dieu, de le revoir, plus profondément encore, d'être tout à lui et du coup il y a la première extase de la vie divine. Le Seigneur se montre puisque nous le lui avons demandé, mais comme l'âme n'est pas encore dépouillée totalement jusque dans la signification sponsale de toute sa personne, elle réagit soncor défendant d'ailleurs, par un : « Non ! ». Il faut avoir beaucoup de courage pour dire oui dans l'extase, à cet instant ! Il y a comme une bousculade ; pourtant nous nous pensions apaisé totalement ; en fait il y a comme une bousculade.

« *Eloignez-les, les yeux que sans fin je cherche* »

Le Seigneur montre son regard, sa lumière.

Et après il y a comme un arrêt.

Et le Seigneur dit « Tu vois, il vaut mieux que tu restes dans la nuit accoisée de l'âme, mais continue à me chercher ».

« *Viens ma colombe, viens car voici qu'au sommet des monts apparaît le cerf blessé* ».

Même si il y a une peur et comme un refus, il y a l'appel à rentrer dans la 6^{ème} demeure, le mystère du Verbe, le cerf blessé, Jésus crucifié, glorifié, et de rentrer comme une paille soulevée par un vent impétueux à l'intérieur du gémissement du Verbe de Dieu transpercé et qui va savourer cette union comme le vol d'une colombe discrète, savourer la brise fraîche de son vol (un cerf meurt de soif et il perd son sang et il court comme il n'a jamais couru de sa vie pour trouver de l'eau comme si sa langue le brûlait).

Jésus crucifié a soif de nous voir rentrer dans la 6^{ème} demeure. L'âme doit vivre de plus en plus de Jésus crucifié dans l'oraison.

Sainte Thérèse d'Avila, à propos de la 6^{ème} demeure, dit ceci : « D'un seul coup, l'époux ordonne la fermeture des portes des cinq autres demeures et même celles du château et de l'enceinte car celle que Dieu veut enlever (rapt) et la ravir elle perd la respiration (on devient un peu plus frais) et même si elle garde un peu plus l'usage de ce qu'elle ressent, il lui est totalement impossible de parler.

Mais parfois aussi tout s'interrompt soudainement, les mains, le corps se refroidissent à tel point qu'elle croit être privée de son âme et de sa source de vivification (un peu comme quelqu'un qui va mourir) et qu'il arrive même qu'on ne perçoive plus son souffle et, je le précise, cet état là est bref car dès que ce grand ravissement sera là le corps semble se ressaisir un peu, il reprend haleine pour mourir à nouveau et donner à l'âme un supplément de vie et pourtant cette grande extase ne dure pas longtemps. Lorsqu'elle a cessé il arrive néanmoins que la volonté (le cœur profond) reste si absorbée et l'intelligence qui vient d'être saisie dans quelque chose qui lui est incompréhensible et en même temps si lumineux pendant des jours et des jours qu'elle semble incapable de comprendre ce qui n'éveille pas la volonté et l'incite à aimer Dieu. Elle est toutefois très éveillée à l'amour mais endormie s'il s'agit d'affronter les créatures (il n'est pas commode de vivre avec des saints parce que tu n'existes plus) et de s'y attacher (on s'attache à Dieu dans son mari pour vivre de l'unité sponsale dans un amour de Dieu pour aimer Dieu davantage).

Quand l'âme revient tout à fait à elle, oh quelle confusion dans son esprit, quel immense désir elle a de s'envoler au service de Dieu de quelque façon que Dieu puisse l'utiliser pour cela dans un amour plus grand. Il y a une autre sorte de phénomène qu'on appelle le ravissement ou le vol de l'esprit.

Je vais le dire à ma façon car bien qu'en substance ce soit exactement la même chose, le sentiment est très différent.

Parfois on sent souvent un mouvement de l'âme tellement accéléré que l'esprit semble emporté à une vitesse fulgurante qui fait très peur particulièrement les premières fois.

C'est pourquoi je dis que ceux à qui Dieu accorde ces grâces doivent avoir beaucoup de courage et beaucoup de foi, beaucoup de confiance (tu n'as pas à avoir peur puisque Dieu est là) et s'il nous arrive de faire quelque chose qui ressemble à des péchés mortels ou des péchés véniels, nous n'y sommes pour rien.

Le démon ne s'approche pas d'une âme qui est en état de grâce et dans le mariage spirituel, il la redoute. Mais dès que Dieu a enlevé ce ravissement, l'épreuve de son amour continue à déferler sur nous, mais il ne fait pas avoir peur et être pleinement résigné à laisser notre Seigneur faire dans notre âme tout ce qu'Il veut.

Si le Seigneur m'emporte dans des sentiments qui étaient les siens à Gethsémani par exemple c'est un peu dur. C'est très beau car j'ai déjà perçu cela par ma vie contemplative, ma foi, mais là c'est Dieu Lui-même qui m'y emporte.

Le chrétien qui ne vit pas de la 6^{ème} demeure est un malheureux.

Croyons bien que si on est en pleine possession de nos moyens et qu'on contrôle parfaitement la situation, et que d'un seul coup le Seigneur nous emporte : nous voici troublés, nous qui aimons tant « contrôler la situation ».

C'est pourquoi le Seigneur nous brûle l'orgueil dans la nuit accoisée de l'âme pour être complètement décontenancé.

On ne peut plus se faire confiance à soi-même...

Les autres aussi ne nous font plus confiance !

N'y a-t-il aucun moyen d'y résister ?

Dans le ravissement il n'y a aucun moyen d'y résister.

Dieu semble vouloir faire comprendre à l'âme qui s'est remise entre ses mains et qui s'est donnée à Lui sincèrement et toute entière avec une volonté totale qu'elle ne s'appartient plus. Il la ravit dans un élan encore plus impétueux. Cette personne avait décidé d'être comme la paille qu'une tempête soulève facilement comme vous l'aurez remarqué et il lui appartenait de s'abandonner dans les mains de celui qui devait faire son bon vouloir en lui pour le façonner à sa ressemblance éternelle. Cela évoque ce bassin que nous avons évoqué dans la 4^{ème} demeure qui, avec une telle douceur et sans aucun gémissement, sans aucun trouble, sans aucune terreur se remplissait tranquillement comme une invasion tranquille, apaisante de Dieu dans les puissances.

Mais ici ce Dieu de grandeur ineffable qui contient les sources d'eau et qui ne permet pas à l'âme de sortir de ses limites, déchaîne les sources de sa création et de son intimité qui alimentent ce bassin.

D'un seul coup, une vague énorme se soulève et nous, on est le petit poussin au dessus de cette vague gigantesque.

Regardez les Apôtres, d'un seul coup, dans la barque ils sont secoués par les vagues en furie. De même qu'une nacelle ne peut pas lutter, que le pilote et tous ceux qui le gouvernent sont tous impuissants à la maintenir où ils le voudraient au milieu de ces vagues en furie, de même l'âme dans ce ravissement peut encore moins arrêter où elle veut le mouvement intérieur ni obtenir que ses sens et ses puissances fassent autre chose que ce qui lui est commandé par l'action divine par l'amour de Dieu.

Quant à l'extase on ne perçoit plus rien.

Tels sont les premiers bijoux que L'Epoux divin donne ici à son épouse pour l'appeler au mariage spirituel dans les fiançailles.

Ils sont d'une telle valeur que le chrétien qui aura fait oraison et qui aura acquiescé à ce mouvement de Dieu pour le prendre tout entier ne s'exposera plus jamais à quelconque risque de perdre ces trésors et ces bijoux.

Ce qu'elle a vu reste si gravé dans son corps, son âme et son esprit qu'il lui est impossible de l'oublier en attendant d'en jouir pour toujours au ciel dans la vision béatifique sous peine de subir un dommage terrible pour son salut (ce n'est pas que la personne ne puisse plus pécher après la 6^{ème} demeure mais si elle commet un péché sa chute est terrible et elle le sait).

Elle devient donc très décidée. Pensez-vous le courage qui est nécessaire pour rentrer dans la vie chrétienne puisque les fiançailles du Seigneur avec le Christ sont pour l'essentiel en cette 6^{ème} demeure, puisque l'âme semble vraiment se séparer du corps et lui échapper, qu'elle ne comprend pas pourquoi il faut que Celui qui lui donne tout le reste, lui donne du courage... Vous comprendrez que malgré toute chose, elle est bien payée.

Neuvième conférence

Dans la 6^{ème} demeure nous avons vu l'apparition extraordinaire de notre humanité en Dieu en même temps que de grosses bousculades : des ravissements, des extases, des vols de l'esprit en même temps que ces creux terribles de la nuit totale, l'ensemble étant modulé par une espèce de langueur, de soif souffrante d'amour dont on ne voudrait jamais se débarrasser. Ces fiançailles de la 6^{ème} demeure sont quelque chose d'éminemment désirable en ce qu'elles nous mettent à la porte de l'union sponsale avec Dieu. Une unité sponsale, des épousailles profondes, non seulement physiques, essentiellement spirituelles, essentiellement lumineuses, essentiellement surnaturelles. Nous sommes emportés dans ce tourbillon des épousailles avec Dieu : l'oraison est faite pour cela.

Lorsqu'on a rencontré celui qu'on aime, qu'il est devenu notre moitié, qu'on est fondu en lui, qu'on est entièrement perdu en lui et lui en nous, on est entièrement changé. Cette transformation trouve ici son point central, son sommet : entrés dans la Demeure où Dieu ne cesse de nous attendre pour se précipiter en nous, l'Epoux éternel nous reçoit tout entier, Il nous accorde de nous laisser prendre tout entier dans ce tourbillon.

Grâce à l'expérience chrétienne de la vie surnaturelle que nous avons depuis 2000 ans nous savons exactement les pièges qu'il faut éviter. Il ne faut pas se laisser surprendre en demandant d'où cela vient : est-ce que cela vient de Dieu ? Est-ce que cela vient du démon ? Est-ce que cela vient du Saint Esprit ?

C'est pour cela qu'il est très utile de faire cette méditation. Beaucoup de prêtres ne connaissent pas les secrets de ce travail de Dieu dans l'oraison ; ils risquent dans leur ignorance de nous détourner vers la méditation, vers l'action ; ils peuvent dérouter l'enfant de Dieu de son centre, alors que se cache ici le cœur même de l'univers, l'âme de l'Eglise. L'ensemble de l'humanité ne tourne qu'autour des chrétiens qui sont situés par Dieu entre la 6^{ème} et la 7^{ème} demeure : il n'y a de fécondité divine qu'à travers eux.

Le but de l'oraison : entrer dans la 6^{ème} et la 7^{ème} demeure.

Il faut donc aller jusqu'au bout de l'oraison, aller jusqu'au bout de Dieu et que Dieu aille jusqu'au bout de notre don dans la foi.

Ce qui est extraordinaire dans la 6^{ème} demeure c'est que ce qui sort de nous c'est Dieu, et ce qui sort de Dieu c'est nous !

Un peu comme ce qui sort de la torpeur, de l'extase, du ravissement d'Adam, c'est la bonté de l'humanité dans sa perfection spirituelle, de même c'est Dieu vivant qui sort de nous dans l'oraison.

C'est beau !

Mais cela exige de nous qu'il n'y ait aucune résistance.

Dans la 6^{ème} demeure il faut beaucoup de courage.

L'immense majorité des chrétiens n'arrivent pas au Ciel parce qu'ils manquent de courage.

Il est vrai que l'action de Dieu est terrifiante quelque part pour l'orgueilleux et il y a toujours de l'orgueil en nous. C'est à quoi sert la nuit de l'esprit des 6^{èmes} demeures : faire en sorte que des suavités les plus sublimes de la paix jusqu'au profondeurs de la nuit de l'esprit, la terreur de l'orgueil s'anéantisse et qu'il n'y ait plus que cette disponibilité, cette humilité absolue de celui qui est la terre de Dieu.

Dieu va trouvé sa terre, là : dans la 7^{ème} demeure, celle de la perfection.

Si nous faisons oraison tous les jours il n'y aura pas de difficulté pour nous de comprendre que, pour être fidèle, il faut être courageux.

Si on est fidèle tous les jours dans le temps que nous donnons à Dieu pour que ce soit Lui qui agisse dans notre contemplation, dans notre amour, dans notre union de nous-même à lui pour que ce soit

Lui qui agisse de plus en plus, à un moment donné le Saint Esprit prend notre place, il agit et sur-agit et **transactue** en nous tous nos actes c'est-à-dire anéantit notre orgueil notre propre puissance en agissant Lui-même.

De plus en plus c'est Dieu qui agit... Nous voici engloutis, délicieusement **engolfés** à l'intérieur de Dieu. Si on est fidèle et courageux, il est indéniable qu'à un moment donné Dieu nous transforme vraiment : des flammes sortent de Sa présence, des flammes qui d'un seul coup font des choses admirables, inattendues et surprenantes (exactement le contraire du voyage astral)... Dans les vives flammes de la transformation de l'amour de Dieu, nous sommes assumés dans le ciel glorifié de la résurrection et de la Très Sainte Trinité : le rapt du Créateur crée **un monde nouveau**.

Une fois le monde nouveau devenu nôtre acquiesce Dieu d'une manière habituelle, à un moment donné, **une alliance** se fait. Le Mariage. Nous le savons, le secret du Roi n'est pas très difficile à repérer : nous sommes introduits à jamais au palis du Roi ; nous sommes dans un mariage si complet avec Dieu, que nous savons que nous ne connaissons plus la mort, sinon au travers d'une dormition et d'un Amour éternellement ineffable.

La 6^{ème} et la 7^{ème} demeure sont très proches.

La 6^{ème} demeure est extrêmement agitée parce qu'il y a beaucoup de purifications tandis que la 7^{ème} demeure est très calme : notre orgueil est anéanti, la grandeur de Dieu est tellement évidente et tellement permanente qu'il n'y a pas la moindre tentation ; même s'il y avait des tentations, il n'y aurait pas le moindre mouvement d'orgueil, d'auto-satisfaction pour être parvenus à la 7^{ème} demeure.

La première caractéristique de la 7^{ème} demeure : Dieu et l'âme sont indissolublement et continuellement en présence l'un de l'autre ; dans l'indissolubilité, le mariage mystique est réalisé, jusque dans la mort et jusque dans l'éternité.

Ce n'est seulement une vérité que je vais croire sans voir, comme dans un acte de foi : c'est un fait d'expérience surnaturelle chrétienne ; le mariage est consommé avec Dieu : Il est tout à moi et je suis entièrement à lui.

Les impressions qu'on en a : comme un feu exclusif de soi ; comme si toute la création, tous les autres hommes enveloppés en notre mariage ; un peu comme dans une fête de mariage magnifiquement réussie. Et ce n'est pas inexact ni présomptueux de dire cela puisqu'il y a véritablement quelque chose d'extraordinaire : nous sommes réellement enracinés dans l'océan de l'Union hypostatique comme un centre vivant et rayonnant de fécondité éternelle pour le monde entier, pour le monde de la résurrection, pour le monde de la création, pour le monde du temps et pour le monde intime de chacune des Processions divines. Nous sommes comme le foyer ardent de tout cela.

La caractéristique de la 7^{ème} demeure est bien cette **indissolubilité**.

Nous l'éprouvons de façon palpable quand nous sommes dans l'oraison de la 7^{ème} demeure.

La 2^{ème} caractéristique est qu'il y a en même temps une très grande sérénité, **une sérénité indestructible**.

Les grandes secousses qui pourraient advenir se feraient dans une sérénité immense, le moindre danger ne nous effleurera aucunement.

C'est une sérénité très différente de la 6^{ème} demeure où Dieu nous agite puisque nous partons en extase, nous sommes ravis : vol de l'esprit et immersion dans le feu de la souffrance, de la croix et de la nuit alternent au rythme du Bon Vouloir de Dieu.

D'un seul coup il y a un moment où Dieu nous apparaît, c'est ce qui fait le passage.

Jésus nous apparaît : en même temps nous le voyons devant nous, et simultanément Il apparaît à l'intérieur de nous. De l'intérieur de notre âme illuminée, Il fait surgir la lumière de son Verbe qui nous

fait rentrer dans une apparition surnaturelle, intellectuelle. Ce qui veut dire qu'une vision surnaturelle de Dieu nous dévoile ce qu'Il est à l'intérieur de Lui-même, comment Il est à l'intérieur de nous depuis le principe... Il attendait cet instant au centre de la demeure de notre château intérieur pour se manifester dans notre oraison. Il était là et Il attendait cette heure bénie pour se manifester.

Les portes de la demeure centrale du château s'ouvrent d'un seul coup et Il montre ce qu'Il est à l'intérieur de Lui-même.

Nous le voyons surnaturellement dans une vision contemplative surnaturelle...

Nous contemplons toute l'étendue de son Intimité trinitaire. Nous voyons ce qu'Il est... Chacune de ses Intimités brûle notre esprit ouvert, nous enflamme, nous languit, nous transforme, nous caresse et nous plonge dans une sérénité qui est celle même de Dieu, d'abîme en abîme à la voix de Ses cataractes.

Quelquefois, mais c'est rare, le mariage est accompagné d'un anneau mystique de lumière visible, comme pour Marthe Robin et Sainte Thérèse d'Avila. Pour saint François d'Assise, ce sera une stigmatisation glorieuse : un mariage spirituel qu'il ne faut pas confondre avec les stigmatisations pathologiques des débutants (1^{ère} demeure) ou la stigmatisation de sang des 5^{ème} demeures.

La vraie stigmatisation se donne dans la stigmatisation glorieuse du mariage surnaturel spirituel de la 7^{ème} demeure.

Le mépris de toute manifestation extérieure de la stigmatisation par les mystiques s'explique bien par cette vérité ; mais personne ne méprisera jamais le mariage spirituel de la 7^{ème} demeure ! On ne méprise pas l'engagement éternel de Dieu vis-à-vis de quelqu'un, une Alliance de Noces qu'Il réalise dès cette terre pour y aspirer la terre toute entière. Dans ce mariage, Dieu réalise sa rédemption de manière infailliblement nouvelle grâce à cette nouvelle colonne d'humilité et de sainteté.

Mais tous les démons, tous les princes de l'enfer sont vigilants et veillent sur le chrétien qui pourrait arriver à la 6^{ème} ou la 7^{ème} demeure. Ils sont prêts à délester des milliards d'êtres humains de toute tentation pour s'attaquer à celle-ci... Elle compte en effet bien plus que cent milliards d'autres en fécondité, en amour, en puissance de rédemption, en sérénité et en infaillibilité.

La 3^{ème} caractéristique : l'intimité.

Dès cette heure, le saint devient plus que tout à fait intime avec chacune des trois Personnes de la Très Sainte Trinité. Chacune lui découvre sa propre intériorité dans une union très, très intime.

C'est Dieu qui opère cette union et qui réalise continuellement cette transformation.

Il n'y a plus de mort pour celui qui en est là.

S'il ne meurt pas c'est en raison d'un miracle qui vient de la volonté de Dieu

Le Père désire que l'on puisse toujours trouver dans le Corps mystique de Jésus sur la terre sa présence parfaite en la 7^{ème} demeure, pour que s'irradie de Sang glorieux et du rayonnement des noces de ce Mariage spirituel tout le sang du Corps mystique vivant de Jésus vivant... Tous les chrétiens sans le savoir sont enveloppés de cette Alliance à travers eux.

La mort, qui vient d'un affaiblissement des puissances, du corps, de l'âme, donne son dernier souffle en raison d'un épuisement qui vient de la terre et des conséquences de péché originel. Un chrétien pleinement accompli ne doit donc pas connaître la mort. Il est comme un Christ se manifestant une nouvelle fois, enlacé d'un amour qui l'emporte dans un envol de l'esprit, infaillible et éternel jusqu'au cœur intime des Personnes divines créées, au seuil de la vision béatifique.

Elle ne verra aucune différence entre l'oraison qu'elle a faite les fois précédentes et cette entrée dans la Vision : elle ne connaîtra pas la mort.

Nous le voyons chez certaines personnes qui font oraison et qui sont déjà « parties » avant de mourir, leur corps ne s'éteignant qu'après cette extase de dormition.

C'est merveilleux de voir cela !

Il faut lire « **la vive flamme d'amour** » de saint Jean de la Croix, poème de quatre strophes qui décrit ce qui se passe au moment où la transformation de Dieu opère à l'intérieur de nous continuellement.

La caractéristique de l'intimité : personne ne le voit sinon celui qui le vit, celui qui en est « masharisé ».

Vive Flamme d'Amour

1- *O vive flamme d'amour
Que vous blessez avec délicatesse
Le centre le plus profond de mon âme !
Puisque vous ne me causez plus de chagrin
Accomplissez votre œuvre si vous le voulez bien
Déchirez la toile qui s'oppose à notre douce rencontre.*

2- *O brûlure suave !
O plaie délicieuse !
O douce main !
O touche délicate !
Vous avez la saveur de la vie éternelle,
Et vous payez toute dette !
Vous qui donnez la mort et qui changez la mort en vie.*

3- *O lampe de feu,
Dans les splendeurs desquelles
Les profondes cavernes du sens
Qui était obscur et aveugle
Donnent en même temps avec de rares délices
Chaleur et lumière à leur Bien-Aimé*

4- *Qu'il est doux et affectueux
Votre réveil dans mon sein
Ou vous demeurez seul en secret !
Et dans votre savoureuse Aspiration
Pleine de biens et de gloire
Quelle délicatesse vous mettez à m'embraser !*

Le mariage de la 7^{ème} demeure nous appartient.

Il faut donc attendre ce mariage et laisser à ce mariage la possibilité de s'exprimer librement.

Il faut faire oraison pour donner à Dieu cette liberté d'amour jusqu'à la Transformation délicate qui doit embraser mon âme : il le faut !

*« O vive flamme d'amour
que vous blessez avec délicatesse
le centre le plus profond de mon âme ! »*

Commentaire de saint Jean de la Croix

O flamme de l'Esprit-Saint qui transpercez de manière si intime et si tendre la substance de mon âme. O Esprit-Saint qui brûlez de votre glorieuse ardeur l'essence de mon âme que vous manifestiez le désir que vous avez de vous donner à moi à la vie éternelle ! Si jusqu'à ce moment mes demandes de maintenant ne parvenaient pas à être entendues de vous quand au milieu des angoisses et des souffrances de l'amour que vous me faites pâtir et subir alors que mes sens (ce que j'en ressens) et mon esprit (ce que j'en vois) gémissent à cause de mon extrême faiblesse... [Il est vrai que quand on est embrasé par Dieu on est dans un état d'extrême faiblesse, ce n'est pas une pâmoison : c'est au contraire une force], alors que mes sens et mon esprit gémissaient encore dans les temps antérieurs où vous ne m'aviez pas pardonné mon impureté et mon peu d'amour, je vous prie de me délivrer de tout ce qui restait de mes liens et de m'emmener avec vous. Mon amour était impatient et il ne me permettait pas de remplir les conditions que vous réclamiez de moi parce que mes transports d'amour passés n'étaient pas suffisants... [Les raptus d'amour n'étaient pas encore assez puissants !].

Mais maintenant que mon amour a reçu votre propre force d'amour, non seulement mon esprit et ma chair ne défont plus, mais au contraire mon esprit et ma chair rendus forts du dedans de vous se réjouissent en Dieu vivant et se conforment d'une manière absolue à votre amour, à vos désirs, à vos invasions éternelles et par vous-même et pour vous-même.

Maintenant je ne demande plus que ce que vous voulez que je demande. Ce que vous ne voulez pas je ne le veux pas puisque mes prières sont plus agréables à vos yeux que celles de toute la terre parce qu'elles viennent de vous et que vous m'engagez à vous les restituer et à y faire écho à l'infini de votre intimité ; je vous les adresse avec toute la saveur que vous me donnez et la joie du Saint Esprit qui m'enflamme.

« *Comme vous me blessez dans le centre le plus profond de mon âme* », je vous dis donc :

« *Déchirez la toile qui s'oppose à notre douce rencontre* », ne la laissez pas parvenir à l'outrage et aux années où elle serait naturellement occupée, ne me faites pas connaître la mort. Je veux partir tout de suite, de la sorte je pourrai vous aimer tout de suite et avec plénitude et ce rassasiement que désire mon âme sera sans mesure et sans fin.

Le Voile séparant la Vision.

Dans la 7^{ème} demeure, comme disent Saint Jean de la Croix et sainte Thérèse d'Avila, on sait qu'on est au bord de la vision béatifique, qu'on ne connaîtra pas la mort ; et en même temps on n'a absolument pas la volonté de mourir dans la vision béatifique... parce que c'est la Volonté de Dieu qui compte.

Il n'y a aucun désir d'être emporté dans la vision béatifique, en même temps qu'on a un désir enflammé d'y être, un peu comme les âmes du Purgatoire qui arrivent au parvis et où il ne reste plus que le dernier voile ; elles brûlent de soif amoureuse et souffrante que ce dernier voile se déchire.

Si nous sommes sur la terre dans le corps, dans le sang, dans la chair, dans l'union transformante de ce Mariage parfait et accompli, nous n'avons pas ces souffrances des âmes du Purgatoire : notre volonté se réjouit en effet uniquement de la volonté de Dieu. Cette joie soutient notre soif, et c'est elle qui va nous y emporter.

Pourtant, dans les 6^{ème} demeures, il y a encore ce désir de mourir :

II- *O brûlure suave !
O plaie délicieuse !
O douce main ! O touche délicate !
Vous avez une saveur de vie éternelle,
Et vous payez toute dette !
Vous qui donnez la mort et changez la mort en vie.*

Commentaire de saint Jean de la Croix

Dans cette strophe celui qui est exposé à l'amour parfait de Dieu voit comment les trois Personnes de la Très Sainte Trinité, le Père, le Fils et le Saint-Esprit réalisent d'eux-mêmes, par eux-mêmes et de leur propre puissance du dedans d'Elles-mêmes cette suave œuvre de transformation divine de l'union du mariage. C'est beau quand vous voyez comment le Père, de sa propre puissance nous transforme dans le mariage spirituel ! Et c'est pareil pour le Fils et simultanément pour le Saint-Esprit.

Je réalise et je pâtis cette transformation, ce tourbillon, cette intimation.

Ainsi la main, la brûlure et la touche sont substantiellement une seule et même chose. C'est le Père, le Fils et le Saint-Esprit qui font dans mon intime une transformation du dedans de moi d'avant la création du monde et du dedans de la création du monde. Mais ces noms qu'elle donne : «*main, brûlure et touche*», désignent les Personnes divines en raison des effets qui sont produits par chacune différemment. [Le Principe, le Père, l'Epoux ne me transforme pas de la même manière que le Verbe ; et l'Amour substantiellement passif du Saint-Esprit ne me transforme pas de la même manière que l'Epouse].

La brûlure est attribuée à l'Esprit-Saint, la main au Père et la touche délicate au Fils.

De sorte que l'âme glorifie le Père, le Fils et le Saint-Esprit, en exaltant trois insignes faveurs et trois biens dont ils s'enrichissent (ce sont les Personnes elles-mêmes qui s'enrichissent en le faisant parce qu'en changeant sa mort en vie, Ils l'ont transformé au-dedans d'eux-mêmes en Eux-mêmes).

La première de ces faveurs est une plaie délicieuse, elle est attribuée à l'Esprit-Saint. [C'est à cause de cela que la 7^{ème} demeure se caractérise par **une soif insatiable de souffrir**, non pas parce qu'on aime souffrir mais parce que le Saint-Esprit nous transforme en immense plaie délicieuse ; et si un abîme de souffrance venait du dedans se joindre à ce brasier ardent du feu du Saint-Esprit alors notre cœur s'élargirait dans cet abîme de douleur. Voilà pourquoi le mariage spirituel se caractérise par une soif insatiable de souffrir. Voilà pourquoi les chrétiens qui ne sont pas chrétiens ne veulent pas souffrir, ne veulent pas de l'amour de Jésus crucifié ; on leur retirera même ce qu'ils croient avoir].

Mais il arrive aussi que l'âme se sente attaquée intérieurement par exemple par un séraphin au moyen d'une flèche ou d'un dard d'amour extrêmement ardent qui percera la substance de l'âme, qui est déjà tout en feu comme un charbon rougi ou plutôt qui n'est plus qu'une flamme à elle toute seule, il la brûle d'une manière sublime et en même temps qu'il la brûle, il la transperce de son dard séraphique et alors la flamme de l'âme [c'est-à-dire la lumière de l'intériorité toute intérieurement transformée du dedans de Dieu en Dieu Lui-même] s'avive et monte aussitôt avec force comme celle d'une fournaise embrasée lorsqu'on y attise le feu et qu'ainsi quand l'âme est blessée par ce dard enflammé la blessure de l'âme s'épanouit en jouissance indicible. Elle est toute remplie de suavité, elle découvre une ardeur extrême, une défaillance d'amour, elle sent la touche délicate qu'elle a reçue et qu'elle n'a pu maîtriser ; un dard aigu pénétrant la substance de son esprit a transpercé jusqu'à sa chair son cœur, son sang, son âme et sa substance toute entière. C'est dans ce point intime où s'est produit la blessure au milieu du cœur de l'esprit incarné semble-t-il que se perçoivent les plus enivrantes voluptés de celui qui est marié à cet admirable exercice divin.

Et qui pourra en parler comme il convient ? Personne de toute évidence.

L'âme sent en tout cas là comme un grain tout petit, semblable à un tout petit grain de sénévé mais extrêmement actif, embrasé qui projette autour de lui les flammes les plus vives. Ce feu provient de la substance [l'ousia] et la qualité de ce point brûlant où se trouve la substance se répand d'une manière subtile dans toutes ses veines spirituelles mais selon sa puissance à Lui et selon son énergie à Lui, et elle le sent [Toutes nos parties substantielles sont nos cellules mais saint Jean de la Croix ne le savait pas].

Alors elle en est fortifiée et elle en éprouve une ardeur extrême. Son amour se purifie alors à un point tel qu'il lui semble découvrir en elle des mers immenses, un feu d'amour qui atteint toutes les profondeurs de tout ce qui existe, même en Dieu et remplit tout d'amour. Elle est dans une mer d'amour, elle est elle-même submergée sans qu'elle puisse voir elle-même la fin de cet amour parce que ces flammes sont invisibles et inatteignables et, comme nous l'avons dit, elle voit que c'est en elle-même que se trouve le point de départ et qu'elle est elle-même le centre de cet amour éternel. L'âme est alors comblée d'une manière inexprimable.

Voilà pourquoi elle dit : « *O douce main* ».

Cette main symbolise le Père éternel.

Voilà ce que fait le Père qui est plein de miséricorde et donne l'amour à tous dans sa toute puissance miséricordieuse.

La « *touche délicate* », c'est le Verbe, le Fils de Dieu qui, vu la délicatesse de son Etre divin pénètre de manière subtile la substance de mon âme en la touchant toute entière avec beaucoup d'attention.

« *Ô Verbe Ô touche délicate* », Verbe vous qui avez absorbé entièrement ma lumière intérieure au-dedans de vous et qui employez des moyens tout divins pour la combler de délices, de suavités tels qu'on n'en a jamais entendu parler dans la terre de Canaan, « *ô touche délicate et souverainement délicate du Verbe* » comme vous l'êtes à mon égard. C'est vous qui, après avoir renversé les montagnes et brisé les rochers sur le mont Horeb [6^{ème} demeure !] par l'ombre de votre puissance et de votre force qui marchez devant vous, vous êtes révélé d'une manière plus suave et plus forte au prophète dans le souffle d'une brise légère [Quand la transformation du Verbe s'opère dans l'âme, c'est quelque chose qui relève plus de la brise et de la touche de la délicatesse, c'est sûr : Il est Epouse ; et, du coup, Il se manifeste plutôt à la source de sa lumière contemplative de vision à notre esprit qu'il épouse en tant qu'Epouse. La lumière de notre esprit est dans la main du Père, c'est pourquoi il le fait délicatement]. L'âme reconnaît donc que tout a été pour son bien et que si elle a été dans les ténèbres [6^{ème} demeure] , elle est désormais dans la pleine lumière ; si elle a été plongée dans les tribulations, elle a maintenant son repos, sa part de consolation dans le Royaume.

Elle est surabondamment dédommée de ses souffrances intérieures et extérieures dans les biens divins qui lui sont accordés ainsi qu'à son corps.

Il n'y a aucune de ses épreuves qui n'ait reçu un salaire particulier d'un prix qui dépasse largement le centuple [Les croix surnaturelles nous ont élargi les abîmes de plaies divines, d'anéantissement divin dans la 6^{ème} demeure] dans ses langueurs d'amour inexprimables et on ne peut désirer que des langueurs encore plus inexprimables d'amour, de souffrance et de croix .

[Dans le mariage spirituel le Seigneur nous dit un peu comme le dit le Père Arminjon :

« *Elle m'a donné tant, à Mon tour maintenant de Me donner sans mesure* ».

Plus on s'est livré à la souffrance de Jésus crucifié dans la nuit de l'esprit et dans une langueur d'amour d'unité parfaite de fiançailles et qu'on a pu survivre grâce à ces forces données dans les différentes extases, ces touchers ravissants des 6^{ème} demeures, si avec ce courage nous avons été jusqu'au bout de l'action divine : alors, à ce moment-là, dans la 7^{ème} demeure : « *A Mon tour de Me donner à toi sans mesure* » ! dit le Seigneur.]

Alors elle déclare dans cette strophe combien elle est satisfaite quand elle dit :

« *Vous payez toute dette* ».

Elle rend grâce à Dieu en disant : « *Vous payez toute dette* » comme le faisait David dans l'un de ses psaumes après avoir été délivré de ses épreuves :

« *Qu'elles ont été nombreuses et amères les tribulations que vous m'aviez infligées mais vous m'avez complètement délivré, vous m'avez retiré des abîmes de la terre, vous m'avez déployé toute votre magnificence et vous tournant vers moi, vous m'avez inondé de vos consolations* ».

[Saint Jean de la Croix reconnaît ici que David a connu le mariage spirituel ! C'est peut-être pour cela que dans tous les monastères on loue le Seigneur tous les jours avec les psaumes de David.]

Elle connaît avec évidence les grâces qu'elle a reçues. Elle Le voit en outre tout appliqué à la réjouir par des paroles éminemment précieuses, délicates et présentes à l'enrichir de faveurs toujours nouvelles. Il lui semble même que Dieu n'a pas d'autre âme en ce monde à qui Il puisse donner son amour, que Dieu n'a pas d'autre chose à faire que de se donner tout entier à elle. Telle est l'impression qu'elle en éprouve et elle le confesse hautement.

Elle le dit dans ce verset comme il est dit dans le Cantique des Cantiques :

« *Mon bien-Aimé est à moi et moi je suis à Lui.* »

« *O lampes de feu,*

*dans les splendeurs desquelles
les profondes cavernes de sens
qui était obscur et aveugle
donnent en même temps avec de rares délices
chaleur et lumière à leur Bien-Aimé. »*

Ce sont les cavernes du sens qui vont produire lumière et chaleur à Dieu [Parce que Dieu nous donne de l'amour ; mais nous, nous allons donner un amour de complémentarité. L'amour rendu à Dieu dans la réciprocité de l'accueil et du don va nous faire donner beaucoup de chaleur et beaucoup d'amour à Dieu ; sinon, il n'y aurait pas de mariage : tout cela se produit dans les cavernes du sens.... Les cavernes du sens sont l'intelligence toute ouverte aux dimensions intimes de la contemplation de Dieu, le cœur de l'homme entièrement embrasé par cette plaie extraordinaire qui l'élargit aux dimensions du Saint-Esprit et enfin la liberté du don, la mémoire de Dieu qui est un abîme d'accueil. De sorte ... que Dieu peut se servir de cela pour que celui qui est marié avec Dieu donne une chaleur, un amour à Dieu qui soit en affinité avec celui que Lui-même donne, et on ne sait plus lequel aime et lequel est aimé.] ...

Plaise à Dieu de m'accorder ici sa grâce car elle m'est bien nécessaire pour expliquer le sens profond de cette strophe. Procédons avec attention car si celui qui entend ces vers n'a pas d'expérience spirituelle il trouvera peut-être mon explication obscure et confuse mais s'il a le bonheur d'avoir l'expérience de la prière il la trouvera parfaitement claire et pleine de saveur.

Dans cette strophe la lumière intérieure de celui qui vit le mariage exalte celui qui l'épouse. Dieu Lui-même lui rend grâce des hautes faveurs qu'elle reçoit de son union avec Lui. Et c'est par là, et elle le reconnaît ici, que lui sont venues de nombreuses connaissances sur l'intimité de son existence intérieure qui sont toutes pleines d'amour [Dans le mariage spirituel, je rentre à l'intérieur de l'existence de Dieu, dans l'être de Dieu et dans l'intimité personnelle de Dieu et une connaissance vraie de ce qui se passe à l'intérieur de Lui, et ces connaissances sont suaves]. Ses propres puissances, connaissances, amour et liberté et sa sensibilité elle-même en a été remplie alors qu'avant ce mariage toutes ces puissances et cette sensibilité étaient aveugles et nuit ... [Il doit vraiment passer par la croix et la nuit celui qui veut aller au ciel ! Sans passer par la croix et la nuit, il devrait ne connaître toutes ces purifications de la sensibilité, de la mémoire et de l'esprit qu'au Purgatoire !].

Désormais toutes ces facultés étant éclairées et embrasées d'amour, elle peut mieux connaître et aimer celui qui l'a tant comblée de ses dons. Le véritable brûlé d'amour n'est pas heureux si tout ce qu'il est en soi, ce qu'il possède, tout ce qu'il reçoit, il ne l'emploie pas pour celui qu'il aime. Plus il possède et plus il est heureux de se donner tout entier. Tel est le motif pour lequel l'âme se réjouit car vu les splendeurs de l'amour dont elle est l'objet elle peut resplendir à son tour du dedans et au face à face de son Epoux et L'aimer.

Voilà pourquoi elle dit : « *Ô, lampes de feu* ».

[Saint Jean de la Croix écrit huit pages sur ces lampes de feu !]

Tout d'abord rappelons-nous que ces lampes ont la double propriété de briller et de communiquer de la chaleur pour comprendre de quelles lampes il s'agit ici et comment elles brillent et brûlent dans l'âme pour y donner de la chaleur à Dieu à toute l'intimité de Dieu [Vous réchauffez toute l'Intimité de Dieu : c'est beau, cela !].

Il faut savoir que Dieu renferme dans l'unité et la simplicité de son Être toutes les vertus et toutes les grandeurs de tous ses attributs personnels. Il est Tout puissant, Sage, pur, Don, fort, plein d'Amour, il possède encore une infinité d'attributs et de vertus que nous ignorons. Dès lors qu'Il est toutes ces choses dans la simplicité de son être, Il peut, quand Il le veut, donner à l'âme la connaissance exacte, précise, savoureuse, lumineuse de chacun de ses attributs, de toutes ses vertus, distinctement, de ses grandeurs, à savoir sa toute puissance d'amour, sa sagesse, sa saveur, sa bonté, sa miséricorde.

[Elle voit également que chacun de ses attributs est à lui tout seul l'existence de Dieu tout entier. Elle le voit clairement dans une seule de ses Personnes, le Père, le Fils ou le Saint-Esprit parce que chacun de ces attributs c'est Dieu Lui-même. Et elle le voit car en Dieu l'être, la vie et l'Acte son Un.]

Elle témoigne qu'elle découvre extasiée dans l'union cette lumière infinie, ce feu infini de telle sorte que dans chacun de ces attributs, comme nous l'avons expliqué, chacun de ses actes répand une lumière qui est Lui tout seul tout entier. Et dans cette lumière et dans sa chaleur en tant que Dieu et ainsi chacun de ses attributs est pour l'âme une lampe qui éclaire et lui donne la chaleur de l'amour. Et comme l'âme reçoit dans un seul acte cette union la connaissance toute entière de ses attributs, Dieu est pour elle comme une foule de lampes réunies qui, chacune en particulier, l'éclaire de la sagesse infinie et l'embrace d'amour. Ainsi l'âme est enflammée par chacune de ces lampes en particulier et en même temps par toutes les lampes réunies. Tous ces attributs de Dieu ne sont qu'un seul être de Dieu et ainsi toutes ces lampes ne sont qu'une lampe qui, selon les vertus et attributs qui sont propres à Dieu Lui-même dans l'âme qui les possède désormais librement, brillent et brûlent comme si c'était une foule de lampes. Or cet acte a la qualité d'amour particulier à chacune d'elles. Voilà pourquoi en vertu de l'acte de la connaissance provenant de chacune de ces lampes, l'âme aime par chacune d'elles en particulier et ainsi par toutes réunies et chacun de ses actes de son mariage a la qualité d'amour spéciale de chacune d'elles et pour chacune d'elles et pour toutes ensemble en même temps. Et cela il l'éprouve dans les cavernes du sens qui ont été élargies par la sponsalité de la Croix [La croix est devenue glorieuse !].

Car la splendeur que lui donne cette lampe de l'être de Dieu en tant qu'Il est tout puissant lui donne la lumière et la chaleur de Dieu en tant qu'Il est Tout puissant. Il résulte de là que Dieu est pour l'âme une lampe toute puissante qui lui donne la lumière, l'amour et toutes sortes de connaissances d'une manière conforme à ce qu'Il en éprouve Lui-même, Dieu ; et ce que l'âme éprouve elle-même en Lui, la splendeur que lui donne cette lampe selon l'être de Dieu en tant qu'Il est la sagesse, lui donne la lumière et la chaleur de l'amour de Dieu en tant qu'Il est Sagesse... Et de même pour la saveur.

Et de là il résulte que Dieu est pour elle une lampe de sagesse.

La splendeur que lui donne cette lampe de Dieu en tant qu'Il est la Bonté donne à l'âme la chaleur et la lumière de l'amour de Dieu en tant qu'Il est substantiellement bon.

De ce fait même Dieu est pour elle une lampe de substantielle Bonté. Et cette substantielle Bonté élargit la caverne du sens pour qu'elle mette cette Bonté à l'intérieur de Dieu en réciprocité d'amour avec toutes les autres lampes.

La Sainte Ecriture raconte que l'une de ces lampes passa autrefois devant Abraham en lui causant une terreur indicible et pleine de ténèbres. (Gen.15,12) C'était la lampe de Justice de Dieu qui devait s'exercer plus tard contre les hommes pécheurs. Quant à toutes ces lampes de connaissance de Dieu qui brillent dans le mariage d'une manière si affectueuse, si délicate et si pleine d'amour :

« *O âmes qui en êtes enrichies et qui en vivez* » : elles vous apportent, vous le voyez, autant de lumière et de délices qu'elles causèrent de terreur et de ténèbres à Abraham... [Le jour du châtement sera une communication de la justice de Dieu... mais pour ceux qui seront dans le mariage spirituel, ce sera une touche délicate d'une suavité sans pareille]. La même action d'amour de Dieu envahissant l'un ou l'autre produira ou l'enfer ou la gloire selon qu'on aura épousé la croix souffrante et obscure de Notre Seigneur Jésus-Christ ou qu'on aura épousé les délices et les plaisirs de la terre. Quelle ne sera donc pas l'étendue, l'excellence et la variété des délices puisque vous recevez de toutes ces lampes et en toutes la jouissance ; et l'amour de Dieu se communique à vous d'après ses attributs et ses qualités même. Quand en effet quelqu'un fait du bien et aime un autre que lui, Il agit d'après sa condition, avec sa force et avec sa nature. Et bien c'est comme cela que Dieu fait. Il agit avec sa force, sa condition et sa nature, Il est en vous, infini, Il vous comble de ses faveurs et ces faveurs sont substantielles. Il est Tout puissant et Il vous comble de sa Toute puissance. Il vous fait du bien et Il vous comble de sa substantielle Bonté. Il est saint et vous sentez qu'Il vous aime avec sa Sainteté. Il est juste et vous sentez qu'Il vous comble de manière juste. Et tout ceci dans une sérénité parfaite, une intimité profonde et une indissolubilité qui fait votre état dans la 7^{ème} demeure : Il est libéral et vous constatez qu'Il vous aime et vous comble de ses faveurs de manière gratuite. Il est chaste et pur et vous sentez que son amour est pour vous entièrement chaste et pur. Il est vrai et vous sentez qu'Il vous aime en Vérité.

« *Qui donc pourra exprimer ce que vous ressentez ô vous qui entendez : je suis à toi et pour toi, je suis content d'être ce que je suis pour être à toi seul et me donner à toi en entier* ».

Vos entrailles sont comme celles de l'Epouse du Cantique des Cantiques, semblables à un monceau de blé qui est recouvert de lys et en même temps vous savourez les grains qui serviront à faire le pain de la vigne qui nourrira la contemplation glorieuse du monde angélique. Vous mettez votre joie dans le lys des vertus qui vous environnent. Et ces vertus qui font frémir vos entrailles sont ces filles de roi dont

parle David. Elles vous réjouissent par leur parfum de myrrhe et d'aloès, d'ambre et d'autres essences aromatiques car les connaissances de l'Époux vous communiquent ses grâces et ses vertus parce que ce sont ses filles. Et vous, vous êtes tellement submergé, plongé dans ces fruitions délicieuses et ces connaissances merveilleuses que vous ressemblez en outre à une fontaine intarissable, une source d'eau vive qui découle avec l'impétuosité du Liban, qui est le symbole de Dieu Lui-même. Là vous êtes merveilleusement comblés d'allégresse d'après l'harmonie de votre âme et même celle de votre chair de votre sang et de votre corps. Vous êtes devenu tout entier comme un paradis fécondé par les eaux divines qui trouvent leur repos dans une union indissoluble afin que s'accomplissent également pour vous ces paroles du Psaume :

« L'impétuosité du fleuve réjouit la Cité de Dieu ».

Ô quel spectacle admirable [dit Saint Jean de la Croix dans le mariage spirituel qu'il vit au fond de son cachot entre deux repas et trois flagellations !] : voilà cette âme qui est transformée en une source abondante qui rejaillit de toutes parts dans les eaux divines, ce feu je le répète est d'une suavité tellement intense qu'il ressemble à des eaux vives qui éteignent la soif de l'esprit aussi promptement qu'il désire. Ainsi ces lampes de feu signifient les eaux vives du Saint Esprit comme celles qui descendirent sur les Apôtres. Elles étaient à la fois comme des flammes et en même temps des torrents d'eau vive se répandant sur leur langue enflammée de suavité apostolique. Elles étaient à la fois comme des eaux pures et des lampes intarissables et c'est ainsi qu'elles pouvaient parler au monde entier chacune dans leur langue.

[Ce texte de saint Jean de la Croix nous montre que les apôtres ont reçu une touche du mariage spirituel des 7^{ème} demeures à la Pentecôte.

Ils l'ont reçu de la communication surabondante de Marie. C'est Marie à la Pentecôte qui a donné, de la surabondance de son Mariage, immédiatement, communication aux apôtres.

Il serait beau de faire le lien entre les demeures et les mystères du rosaire :

« Ô lampes de feu »]

Oui quand elle considère celle qui est ainsi marquée de la communication de l'esprit lorsqu'elle considère qu'elle en est embrasée et qui est embrasé par le feu et la chaleur qui brûlent d'elle qui est placée dans l'exercice de l'amour et dans l'acte d'amour.

Elle les appellera alors plutôt des lampes que des eaux vives.

Et c'est pourquoi elle dit : *« Ô lampes de feu »*

plutôt que : *« sources d'eau vive ».*

Tout ce que l'on peut dire ici est très au-dessous de la réalité parce que la transformation de l'âme en Dieu est quelque chose de vraiment inénarrable. Tout se résume en un mot : l'âme devient Dieu par une participation effective à la nature de Dieu Lui-même et à ses attributs que nous désignons ici sous le nom *« lampes de feu ».*

« O lampes de feu dans les splendeurs desquelles les profondes cavernes du sens »

Ce que nous venons de dire nous fera comprendre plus clairement toute l'excellence de ces lampes dont nous parlons et qu'on peut appeler aussi des obombrations.

Pour l'intelligence de cette affirmation il faut savoir que **l'obombration** n'est rien d'autre que l'action qui produit de l'ombre et que cette action équivaut à celle de protéger. C'est un signe qui favorise, accorde des grâces quand une personne en couvre une autre de son ombre, de l'intérieur, et la met dans son ombre, alors cette action est un signe qu'elle est tout près d'elle pour la protéger et la favoriser.

Voilà pourquoi voulant désigner l'insigne faveur qui fut accordée à la Vierge Marie lorsque le Fils de Dieu s'incarna en elle, l'Ange Gabriel l'appela obombration.

« L'Esprit-Saint superviendra au-dedans de vous et la Puissance de Dieu vous couvrira de son ombre. »

Pour bien comprendre ce que signifie cette ombre de Dieu, cette splendeur des lampes, car toutes ces expressions désignent la même réalité expérimentée dans le Mariage, il faut savoir que chaque chose produit une ombre qui est en rapport avec sa forme et avec ses propriétés. Et si la chose est opaque ou obscure elle donne une ombre obscure. Mais Dieu, Lui, est lumière, elle reproduit la lumière. En effet l'ombre de Dieu est une lumière inénarrable. Ainsi donc une chose ténébreuse sera ténébreuse comme elle, mais l'ombre d'une lumière sera lumière elle-même. Voilà pourquoi les lampes de feu sont remplies de splendeurs puisque les lampes de feu sont une ombre et la splendeur est une ombre de lumière.

Les attributs et les vertus des splendeurs qui se trouvent très rapprochées de l'âme ne pourront manquer de la toucher de leurs ombres et ces ombres seront donc embrasées et resplendissantes. Ainsi l'ombre que produira sur l'âme la beauté de Dieu sera une autre beauté conforme à la beauté substantielle de Dieu et la propriété de la Beauté divine.

C'est ainsi que rebondissent de splendeur en splendeur toutes les lampes ineffables qui illuminent l'âme dans le Mariage [De manière sereine, indissoluble et intime que personne ne voit : qu'est-ce qu'il est laid dira-t-on de St Jean de la Croix, tout au contraire ! Tandis que dans la 6^{ème} demeure tout le monde percevait que quelque chose de peu ordinaire le favorisait ; dans le Mariage spirituel, on peut n'en percevoir plus rien. Du point de vue pathologique, de l'extériorité, la 6^{ème} et la 7^{ème} demeure sont très loin l'une de l'autre, mais du point de vue de l'intériorité, elles restent les plus proches].

Ah! Quels ne seront pas les sentiments de celui qui éprouve ici par cette connaissance vivante et expérimentale de Dieu ce que furent les enseignements de la vision d'Ezéchiel lorsqu'il contempla des animaux mystérieux aux quatre faces. Il vit que l'aspect de ces animaux mystérieux était comme celui des chardons embrasés et des lampes ardentes. Il remarqua en outre que la roue, symbole de la Sagesse infinie, était remplie d'yeux au-dedans et au-dehors pour signifier les connaissances de Dieu et les splendeurs de Ses vertus. Que n'éprouve-t-elle pas quand elle entendra dans son esprit le bruit de cette marche ressemblant au bruit d'une multitude impossible à dénombrer qui symbolisent les innombrables grandeurs de Dieu réunies toutes ensemble dans une seule grandeur d'un bruit d'une présence effective. L'âme les connaît ici parfaitement dans le bruit d'un seul pas que le Seigneur fait pour elle au-dedans d'elle.

Enfin que n'éprouvera-t-elle pas lorsqu'elle entendra le bruit du battement d'ailes de ces animaux, comme dit Ezéchiel le Prophète, elles ressemblaient au bruit des grandes eaux et à la voix du Tout-Puissant. Ce bruit signifie l'impétuosité de ces eaux divines dont nous avons parlé et qui investissent l'âme quand l'Esprit-Saint l'élève dans cette flamme d'amour la remplissant de l'allégresse intérieure que l'Épouse éprouve dans le feu du Saint Esprit qui l'unit à son Époux, le Père.

[C'est la connaissance expérimentale de la Très Sainte Trinité. C'est beau !]

« Ô excellences de Dieu, que vous êtes admirables ! »

Bien que ces lampes des attributs divins ne soient qu'un être simple qui vient du dedans de lui, chacune d'elles se voit d'une manière distincte et aussi embrasée l'une que l'autre car chacune d'elles est substantiellement l'autre.

Ô abîmes de délices, vous êtes d'autant plus riches que vos trésors sont plus cachés dans votre unité et simplicité infinie, là on connaît et on goûte l'un de vos attributs divins sans nuire à la connaissance et au goût de perfection qu'on a de l'autre. Chaque grâce, chaque lumière qui éclaire au-dedans de vous est aussi la lumière de chacune de vos autres grandeurs parce que par votre pureté, ô divine Sagesse, beaucoup de choses sont au-dedans de vous quand on en voit une seule qui est le dépôt de trésor de la splendeur du Père. Vous êtes la splendeur de la lumière éternelle, le miroir sans tache et l'image de sa Bonté [Voilà exprimée la très Sainte Trinité, encore une fois].

« Dans les splendeurs desquelles les profondes cavernes du sens. »

[Saint Jean de la Croix va expliquer comment la transformation se réalise de manière si différente dans l'intelligence, dans le cœur et dans la liberté du don, la mémoire de Dieu. Il va donc y avoir neuf transformations, elles-mêmes totalement élargies à cette action divine pour qu'elles puissent se faire dans le repos, la délicatesse, la sérénité et le secret, tout en mobilisant toute la sensibilité de l'âme : là, il n'y a plus de nuit de l'esprit, c'est une extase perpétuelle mais on ne la perçoit pas de l'extérieur.]

Ainsi donc ô âme qui avez été choisie pour être chrétienne quand Dieu vous accorde des grâces si souveraines qu'Il vous élève à l'état de solitude et de recueillement, quand Il vous rend libre du travail pénible de la sensibilité, du ressenti, n'y retournez plus. Laissez de côté vos manières d'agir personnelles. Si, précédemment, quand vous n'étiez pas dans le Christ, ce ressenti et vos sens vous étaient d'un secours qui a fini par vous pousser à renoncer aux choses de la terre, à renoncer au monde, à renoncer à vous-même, mais maintenant que Dieu vous accorde la grâce, soyez de ceux qui portent cette grâce par laquelle Il est Lui-même le facteur de votre perfection, sinon tout ce qui vient de la terre, tout ce qui vient de vous et même vos désirs, ne serait qu'un véritable obstacle et un immense embarras. Veillez donc seulement à ce que vos puissances ne s'arrêtent à rien, détachez-les de votre cœur, de votre intelligence et de votre liberté profonde, détachez-les de votre tout, ne les embarrassez de rien.

Vous n'avez pas maintenant à faire autre chose dans l'état de l'oraison.
Ajoutez à cela une attention amoureuse et simple, celle dont vous avez parlé.

« O splendeur des lampes que le Seigneur allume dans la transformation de l'âme dans les cavernes du sens. »

Exercez-là de la manière dont nous l'avons expliqué c'est-à-dire quand vous n'y éprouverez pas de répugnance mais évitez toute contrainte intérieure, ne vous forcez pas, ne prenez pas une position pour vous y obliger pour ne point troubler ni altérer votre paix et votre tranquillité, c'est alors que, ne découvrant plus en vous le moindre obstacle, Dieu vous nourrira d'un aliment tout céleste par Lui-même et en Lui-même et librement puisque vous lui aurez laissé la liberté.

*« Avec quelle douceur et quel amour vous vous réveillez dans mon sein
où vous demeurez seul et en secret,
scellé et avec votre aspiration savoureuse pleine de bonté
et de quelle délicatesse, Seigneur, vous mettez à m'embraser d'amour »*

Dans ces versets-là l'âme se tourne avec le plus ardent amour vers son Epoux comme s'y reposant. Comme toutes ces merveilles se passent au plus intime de sa substance, l'âme dit aussitôt :

« Ô vous qui demeurez seul, scellé, en secret » :

L'âme dit que celui qui l'épouse demeure secrètement en elle-même pour toujours !

Amen !.